

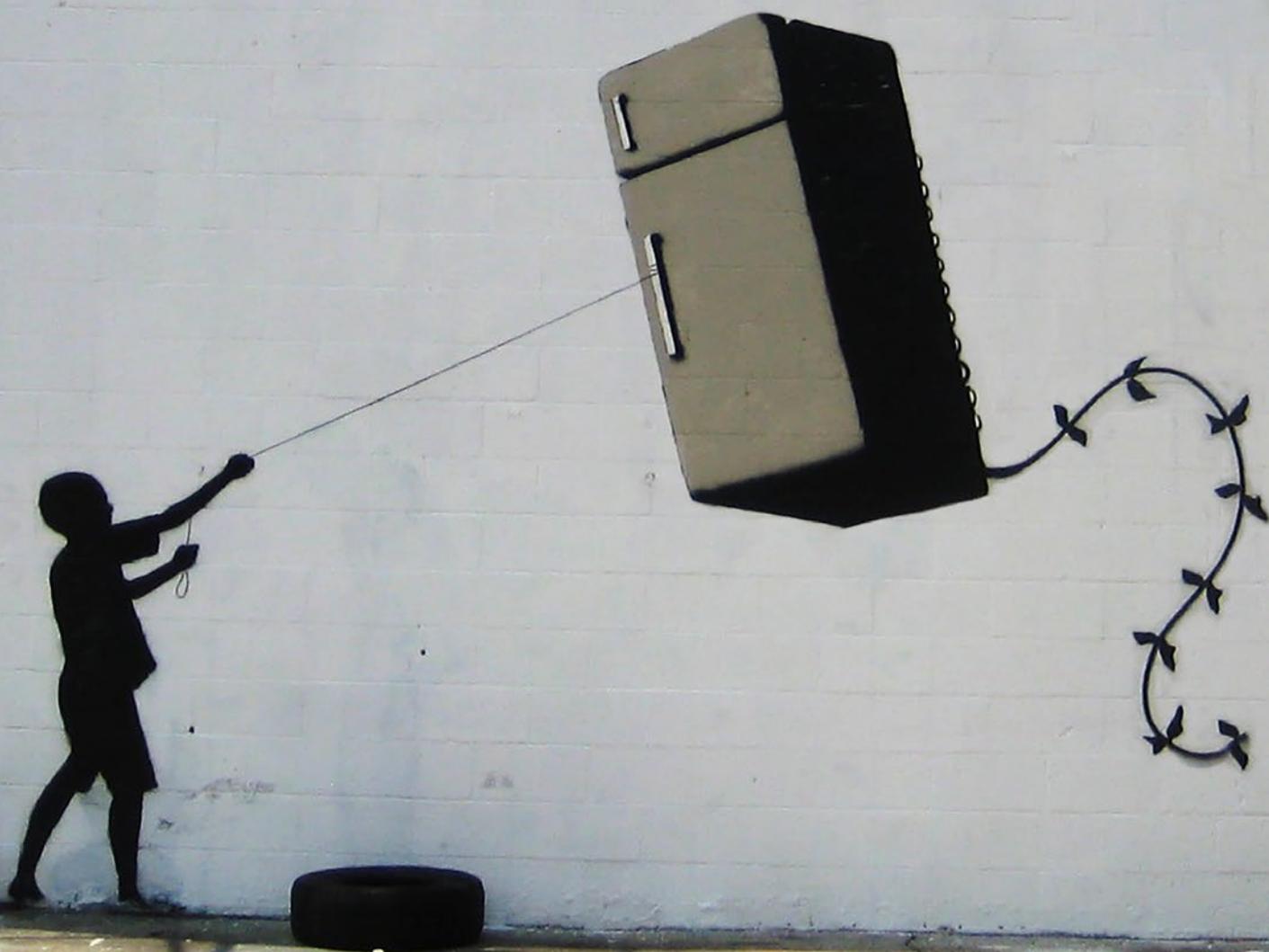
n° 461
NOVEMBRE
2017
4,60 €

silence

CUISINES EN TRANSITION

MOISSON D'ALTERNATIVES EN CHINE RURALE

PRENDRE LE MONDE COMME LABO : CRISPR-CAS9



écologie • alternatives • non-violence

Contrôler les ventes de pesticides

Que dit la loi française concernant l'encadrement des ventes de pesticides depuis le 1^{er} janvier 2017 ?

La loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt du 13 octobre 2014 prévoit qu'au premier janvier 2019 tous les pesticides dangereux et à risque soient interdits à la vente auprès des particuliers. Elle prévoit également qu'à partir du 1^{er} janvier 2017 leur vente soit fortement contrôlée dans les espaces en libre service, avec les conseils d'un-e vendeu-se professionnel-le à même de renseigner sur les usages, les risques et les moyens de protection.

Ces règles valent autant pour les enseignes spécialisées que pour la grande distribution.

Justement qu'est-ce que cette enquête a permis de découvrir ?

Au printemps 2017, nos "clients mystères" ont effectué 158 contrôles dans les principales enseignes de 32 départements. Ils ont constaté un taux de 44% de non-respect des obligations prescrites par la loi pour encadrer la vente des pesticides. On ne s'attendait pas à un tel chiffre ! En effet, la mise en place de ces mesures avait déjà été reportée de début 2016 à début 2017 sous la pression des jardinerie qui demandaient du temps pour s'organiser. Force est de constater que beaucoup n'ont pas pris cette loi au sérieux.

Nous avons été choqués par le manque de compétence des vendeu-ses, quand

Par "espaces dédiés" à ces produits, on entend par exemple des armoires fermées à clé, des comptoirs, ou des rayons en accès fermé en l'absence de vendeu-se. La loi ne prévoit pas de sanctions mais la direction des fraudes (DGCCRS) est habilitée à faire fermer un rayon ou un magasin, à dispenser des amendes. Elle est censée réaliser des contrôles. Nous leur avons fourni les dossiers relatifs à notre enquête.

il y en avait. Un tiers d'entre elles et eux ne donnaient aucune information sur la protection des individus, voire aucun conseil. Les résultats sont pires dans la grande distribution que dans les enseignes spécialisées. Elle n'a généralement pas de vendeu-ses spécialisées sur ce type de rayons.

Suite à notre enquête, en repassant dans certains magasins, nous avons pu constater qu'un certain nombre d'entre eux avaient pu se mettre en conformité avec la loi : espaces fermés, vendeu-ses. Cela va-t-il durer ?

Que préconisez-vous pour lutter contre cette fraude et développer les alternatives ?

Nous demandons des contrôles de la part des services de l'État afin d'assurer le respect de la loi. Nous souhaitons également que la vente en libre service de ces produits ne soit plus autorisée. Il y aurait concrètement des rayons dédiés, non accessibles aux particuliers, y compris pour les produits bio contrôlés (1).

Enfin, pourquoi attendre 2019 pour interdire la vente de produits que l'on sait dangereux ? Il n'y a pas d'autre raison que le fait de vider les stocks des producteurs. Or il existe dorénavant et déjà des équivalents. Les firmes productrices se sont adaptées et disposent déjà de gammes bio et bio

contrôlées. On pourrait éviter deux ans d'accumulation supplémentaire de ces produits dans notre environnement. N'oublions pas qu'ils contiennent de nombreux perturbateurs endocriniens.

Les formations aux alternatives aux pesticides se développent, pour apprendre à en fabriquer soi-même de manière naturelle. Depuis longtemps la biodynamie utilise des décoctions, infusions, mélanges de plantes ou combinaisons dans les plantations. Le compostage se développe largement. Ces solutions attirent de plus en plus bien au delà des cercles "écologiques".

(1) Les produits dits bio contrôlés (exemple : bouillie bordelaise) ne sont pas concernés actuellement par les mesures de contrôle de la vente des pesticides, car ils sont considérés comme non dangereux. Un produit est exclu d'office de la liste des produits bio contrôlés s'il contient certaines substances considérées comme toxiques ou dangereuses pour l'environnement.

NICOLAS HULOT PRÉSENTE SON PLAN CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

ET PENSEZ À BIEN ÉTEINDRE TOUTES LES
LAMPES QUAND VOUS SORTEZ MANIFESTER
CONTRE LA RÉFORME DU CODE DU TRAVAIL



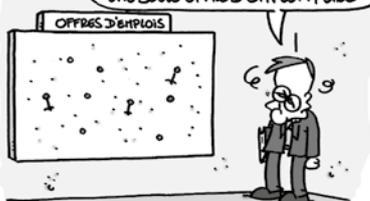
LES FRANÇAIS NE SONT NI FAINEANTS...

LA PREUVES, JE ME LÈVE À 6 HEURES TOUTS
LES JOURS POUR CHERCHER DU BOULOT



... MI IUTRÉS

ÇA, JE PEUX PAS LE PROUVER, Y'A PAS
UNE SEULE OFFRE D'EMPLOI À GÈRE



PAS DE FIPRONIL DANS
LES ŒUFS FRANÇAIS

T'AS REMPLACÉ
TOUTES LES POULES PAR
DES COQS?!

C'EST L'EMBIÈNE DE LA
FRANCE, AVEC EUX, NOS ŒUFS
SERONT IRREPROCHABLES



OURAGANS ET
RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

INCROYABLE... REGARDE LE
QUI A POUSSÉ CETTE NUIT

MAS NON,
C'EST LE VENT
QUI L'A
AMENÉ LÀ



■ DOSSIER CUISINES EN TRANSITION

05 Peut-on se passer de frigo ?

Le frigo est le premier poste de consommation d'électricité dans nos logements. Il existe des moyens d'en limiter l'usage, voire pour les plus déterminés, de le supprimer.

07 Le soleil aux fourneaux

Les cuiseurs solaires peuvent permettre, à la belle saison, de mettre sa cuisinière au repos et/ou d'éviter le recours aux barbecues.

09 Économiser sur les temps de cuisson

Can Decreix (la maison de la décroissance en catalan) a réalisé un tableau qui vise à diminuer les temps de cuisson des grains secs, afin d'économiser l'énergie... ou de faciliter la cuisson à l'énergie solaire.

10 Les bicymachines : pédaler pour se passer d'électricité

Pour faire fonctionner des appareils ménagers sans électricité, que cela soit par choix, par défi ou par obligation, on peut miser sur une énergie renouvelable originale : la force de ses mollets. Place au vélo-machine !

12 La place des femmes et des hommes à la cuisine

L'aménagement de l'espace n'est pas qu'une question d'esthétique : il est porteur de sens. L'espace de la cuisine, son aménagement et son équipement sont autant les résultats de rapports de genre que d'une prise en compte plus ou moins grande de l'écologie.

14 La marmite norvégienne et la parabole solaire

Témoignages de tentatives pour une cuisson à moindre consommation !

■ CHRONIQUES

15 Bonnes nouvelles de la Terre :

Mutualiser le transport des produits, une bonne idée pour les petits paysans

20 Nucléaire ça boum ! :

La Corée du Nord et le désarmement

26 L'écologie, c'est la santé :

La santé environnementale au cœur des politiques de santé !

■ ARTICLES

29 Grand vent de jeunesse sur le théâtre !

Voir un spectacle de la compagnie Tamèrantong !, c'est se laisser submerger par une vague d'énergie jubilatoire. Quand des enfants issus de quartiers populaires de la région parisienne se mettent dans la peau de tziganes ou de zapatistes, cela crée un résultat aussi impressionnant artistiquement que socialement et politiquement.

30 Climat : désobéissance civile de masse contre l'industrie fossile

Du 18 au 29 août 2017, 6 000 personnes se sont regroupées et ont désobéi dans le bassin minier rhénan près d'Aix-la-chapelle pour le climat et la sortie du charbon. De nombreux militants français étaient de la partie.

32 Moisson d'alternatives en Chine rurale

Voici le récit de 3 mois en Chine, à la rencontre de paysannes, coopératives, communautés, réseaux et néo-ruraux, pionnières et pionniers d'alternatives aux causes et effets impitoyables d'un exode rural considéré comme la plus grande migration dans l'histoire de l'humanité.

36 Une respiration hors de l'école

Marie Loschi raconte son action dans un atelier relais destiné aux collégiens en situation de décrochage scolaire. Une courte fenêtre de liberté dans un parcours d'apprentissage peu adapté aux désirs d'apprendre.

38 Crispr-cas9 : prendre le monde comme labo

Technique vedette de manipulation génétique, Crispr-cas9 surecite le monde des biotechnologies : grandes promesses dans un champ d'application illimité, compétition scientifique féroce, enjeux financiers gigantesques. Le fonctionnement des "sciences néolibérales" comme vu au travers d'une loupe.

48 Cherchez LA femme !

Vous connaissez peut-être les albums d'images "Où est Charlie ?" qui consiste à retrouver Charlie, bonhomme portant un pull rayé rouge et blanc et un bonnet à pompon. Dans un monde professionnel où les postes prestigieux sont souvent réservés aux hommes, Silence vous invite à chercher la femme...

■ BRÈVES

15 Alternatives • 19 Femmes, hommes, etc. • 19 Société

20 Paix • 21 Politique • 22 Nucléaire • 23 Énergies

24 Environnement • 25 Vélo (rution) • 25 Agri-bio

26 Santé • 27 Annonces • 28 Agenda

41 Courrier • 42 Livres • 46 Quoi de neuf ?

Prochain dossier

Les nouveaux visages de l'habitat participatif



Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le 4 octobre 2017.

Editeur : Association Silence - N° de commission paritaire : 0920 D 87026 - N° ISSN : 0756-2640 - Date de parution : 4^e trimestre 2017 - Tirage : 4400 ex. - Administrateurs : Pascal Antonanzas, Eric Cazin, Francis Levasseur

Directrice de publication : Gaëlle Ronsin - Comité de rédaction : Martha Gilson, Guillaume Gambin, Danièle Gonzalez, Gaëlle Ronsin, Anaïs Zuccari - Pilotes de rubriques : Christian Araud, Cécile Baudet, Michel Bernard, Rebecca Bilon, Caroline Bojarski, Patrice Bouveret, Frédéric Burnel, Christian David, Natacha Gondran, Emilienne Grossemey, René Hamm, Divi Kerneis, Jean-Pierre Lepri, Pascal Martin, MickoMix, Annie Le Fur, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Marcel Robert, Pinar Selek, Xavier Sérédine, Francis Vergier - Maquette : Damien Bouveret (www.free-pao.fr) - Dessins : Emma, Lasserpe - Correctrices : Bernadette Bidaut, Sonia Conchon, Monique Douillet, Isabelle Hernandez, Camille Michau, Emmanuelle Pingault, Clotilde Rouchouse - Photographes : Julien Faure, Jannis Große, Sébastien Lefebvre, MN - Vosges, Maya Pedal, Atelier de Peyo, Thomas Poizat, Reporterre, Christiane Spangler, Tim Wagner - Et pour ce n° : Collectif Adret, Michel Bernard, Clément Bresciani, Catherine Clarisse, Erik D'Haese, François Glaizot, Dominique Lalanne, Marie-Charlotte Laudier, Antonin Laurent, Marie Loschi, Lena Silberzahn, François Veillerette, Anaïs Zarkaoui - Couverture : DR - Internet : Damien Bouveret, Xavier Sérédine - Développement supports informatiques : Christophe Geiser (e-smile.org) - Archives : Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

Association Silence
9, rue Dumenge,
69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33
www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h • Dépositaires, stands et gestion : Olivier Chamarande : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h • Rédaction : Guillaume Gambin et Martha Gilson : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : IBAN : FR76 4255 9000 1221 0257 7250 335
Code BIC : CCOFRRPXXX

Pour la Belgique : contact et règlement à Les Amis de la Terre, Belgique, 98 rue Nanon - 5000 Namur - Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39, IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

ÉDITORIAL

Des cuisines à basse consommation

Avoir une maison à basse consommation est devenu un enjeu commun de l'écologie pratique. Un choix écologique et économique qui peut s'exprimer par des moyens de chauffage et d'isolation écologiques et renouvelables, la diminution du nombre d'appareils électroménagers, etc.

Toutes les pièces peuvent être repensées et questionnées par le prisme de la décroissance...

Toutes ? Non ! Une pièce et ses irréductibles appareils électro-ménagers résiste encore et toujours à la transition énergétique ! Et la vie n'est pas facile pour la simplicité volontaire entre les frigos, les fours et autres lave-vaisselle. La cuisine est souvent le dernier bastion d'une forte consommation d'énergie.

La démarche écologique passe par la recherche de circuits-courts, de produits bio. On se pose moins la question de la conservation ou de la transformation alimentaire. Ce dossier propose donc des pistes pour réduire ses dépenses d'énergie dans la cuisine, sans forcément chambouler ses manières de cuisiner. Il n'est pas aisé de s'essayer à la cuisson solaire en appartement, mais tout le monde peut tenter de réduire le temps de cuisson des aliments !

La façon de cuisiner joue aussi sur la répartition des tâches, et la cuisine est bien l'espace dans lequel il est souhaitable d'interroger les rapports entre les femmes et les hommes. Sans prétendre bouleverser nos habitudes de façon drastique, *Silence* propose dans ce numéro des recettes pour cuisines décroissantes.

Martha Gilson



Frigo du désert : deux pots en terre, l'un dans l'autre...



Frigo du désert : remplir de sable et mouiller



Les bicymachines - p. 10



Parabole solaire - p. 14



▲ Frigo du désert

Peut-on se passer de frigo ?

Le frigo est le premier poste de consommation d'électricité dans nos logements. Il existe des moyens d'en limiter l'usage, voire pour les plus déterminés, de le supprimer.

LE RÉFRIGÉRATEUR QUE PRESQUE TOUT le monde a chez soi est composé de matériaux complexes, surtout ceux de la nouvelle génération, avec écran numérique. Les plus gros modèles dépassent les 100 kg (1). Il s'agit souvent du premier poste de consommation d'électricité dans la maison (à l'exception du chauffage électrique), et il utilise des fluides toxiques pour la planète. Le premier réfrigérateur (à vapeur) a fait l'objet d'un brevet en 1835. Avant cette date, on savait déjà conserver les aliments. Nous n'avons donc pas grand-chose à inventer !

MÉTHODE PASSIVE : LA CAVE

La méthode de conservation la plus simple est... la cave ! Si elle est suffisamment profonde sous la maison ou l'immeuble, elle aura une température constante toute l'année (autour de 14 °C). Cela permet la conservation de la plupart des boissons, des fruits et des légumes. Il faut s'assurer de bonnes conditions de ventilation, par exemple en mettant fruits et légumes sur des claies. Il faut aussi se protéger d'éventuels rongeurs (espaces grillagés). Avis aux promotrices d'habitat groupé : penser à faire des caves bien enterrées !

LE FRIGO DU DÉSERT

Une autre méthode, techniquement simple, et qui assure des températures plus basses, est à réaliser avec deux pots en terre de diamètres différents que l'on emboîte l'un dans l'autre (2). Entre les deux, on place

du sable que l'on maintient humide. On place ensuite les pots (avec un couvercle) au soleil : celui-ci provoque l'évaporation de l'eau à travers la terre poreuse, faisant descendre la température à l'intérieur du pot central (autour de 5 °C). On peut ainsi stocker des produits qui nécessitent plus de froid comme les laitages, les viandes, les poissons et les plats cuisinés. Cette technique utilisée depuis longtemps dans le Maghreb est maintenant commercialisée dans différents pays. Il existe des plans sur internet pour fabriquer son frigo soi-même (3). Cette technique fonctionne d'autant mieux que l'ensoleillement est important. Pour autant, cela n'empêche pas l'association bretonne *Héol-La Maison autonome* d'en utiliser (4).

A-T-ON BESOIN DE LA CONGÉLATION ?

Pour obtenir des températures négatives (congélation), il n'existe pas d'alternatives simples. Rappelons toutefois qu'avant l'ère de l'électricité, il existait des marchand-es de glace (5)... À l'époque, la glace était collectée en hiver, principalement sur les étangs gelés, puis stockée dans des grottes (ou glacières) avant d'être transportée là où le besoin s'en faisait sentir. Cette méthode a été développée en France mais également dans des pays chauds disposant de montagnes, comme l'Iran. Au 19^e siècle, navires et wagons frigorifiques ont permis de distribuer la glace dans le monde entier (6).

Mais la congélation a-t-elle sa place dans un processus de transition écologique ?

(1) Le Samsung RSAIUTWP atteint 130 kg !

(2) À ne pas confondre avec les frigos solaires. Il existe toute une gamme de frigos solaires, fonctionnant avec des photopiles. Au départ, ils étaient destinés aux pays chauds, principalement pour y conserver les médicaments. Maintenant, ils sont proposés à ceux qui ont des caravanes ou des camping-cars. Outre le fait qu'ils sont chers, cela implique une technologie assez complexe et n'entre pas vraiment dans une démarche allant vers une moindre consommation.

(3) Par exemple : www.wikihow.com/Make-a-Pot-in-a-Pot-Refrigerator

(4) *Heol2*, éco-hameau du Ruisseau, Gros-Bouc, route de Louisfert, 44520 Moisson-la-Rivière, tél : 07 81 54 24 55, <http://heol2.org>

(5) Il en existe toujours, notamment pour alimenter les buvettes dans les fêtes et les festivals.

(6) Voir par exemple l'article "Glacière" sur Wikipedia.



▲ Mansukh Prajapati (Inde), potier dans la région du Gujarat, a créé un frigo par évaporation

Que met-on dans un congélateur ? Ne parlons pas des plats préparés, bourrés d'additifs toxiques, ni des importations de produits exotiques. Des surplus de production de notre jardin bio ? C'est effectivement le cas le plus courant en milieu écolo (on peut ainsi manger des framboises toute l'année). La plupart des fruits et légumes à conserver étant récoltés à la belle saison, il existe des méthodes de conservation plus économes en énergie : on peut faire sécher les aliments au soleil (abricots, tomates, etc.), préparer des coulis avec un cuiseur solaire (framboises, fraises, tomates, etc.), faire des confitures solaires, des conserves, etc. Des méthodes très anciennes, comme la lactofermentation, la conservation par le sel, l'huile, le vinaigre, la graisse, l'alcool, etc., sont souvent simples à réaliser : à vous de choisir la bonne !

REVOIR SES MANIÈRES DE FAIRE LES COURSES

Il est possible de limiter l'usage d'un frigidaire (et donc sa taille et sa consommation), en étudiant notre manière d'acheter nos aliments. Si la société nous pousse à manger de plus en plus vite des plats préparés (7), il est souvent possible d'agir autrement : en ville, faire ses courses dans les commerces locaux et les marchés de manière quasi quotidienne permet d'éviter de stocker pour de nombreux jours (8). Manger des produits cuisinés au fil des jours est meilleur pour la santé. À la campagne ou en maison individuelle, produire une part de sa nourriture en faisant son potager permet de manger un légume ou un fruit cueilli quelques minutes plus tôt. Cela n'a rien à voir, au niveau gustatif, avec le même aliment qui a suivi un long circuit de distribution.

On peut débrancher son frigo quasiment la moitié de l'année, et simplement mettre ses aliments à l'extérieur, à l'ombre. De nombreux logements sociaux des années 1950 disposent en cuisine d'une "glacière naturelle" : la cuisine est placée au nord, et un placard creusé dans le mur permet d'y loger les aliments au frais pendant une bonne partie de l'année. Alors qu'il peut paraître indispensable d'avoir un frigo chez soi (et la société de consommation nous le présente comme une normalité), il existe bien des astuces pour s'en passer ou a minima pour en utiliser un le plus petit possible.

Michel Bernard ■

Ma vie sans frigo

J'ai vécu presque trois ans et très facilement sans réfrigérateur. Tout d'abord le fromage, les œufs, les légumes et fruits n'en ont pas besoin. J'allais deux fois par semaine au marché et cuisinais tous les jours mais pouvais sans problème garder la nourriture d'un jour sur l'autre. Astuce apprise au Bénin : un plat réchauffé se conserve plusieurs jours. La viande et le poisson étaient achetés le matin même ; le lait tient trois jours, et les adeptes du camping savent que les yaourts peuvent se conserver au moins deux jours, même lorsque la glacière n'est plus froide. Ce n'est toutefois pas le cas du fait-maison : j'ai dû jeter deux litres de lait de soja fabriqué la veille à partir de fèves fraîches.

Les bières fraîches provenaient de l'épicerie du coin et, pour les soirées, nous avions un cube de polystyrène à remplir de glace. Quand cela est possible, on peut aussi faire tremper dans l'eau les bouteilles (ou les yaourts, ou le fromage bien emballé, etc.) : un bassin dans la maison, ou la rivière en itinérant. Bref la vie sans "frais", rien de bien sorcier. **Anaïs Z.**

(7) Une dérive que l'on retrouve même dans les magasins bios, malheureusement.

(8) Ce qui peut questionner sur la pratique des paniers hebdomadaires des AMAP ou des Jardins de Cocagne.



▲ Four solaire



▲ Parabole solaire

Le soleil aux fourneaux

Les cuiseurs solaires peuvent permettre, à la belle saison, de mettre sa cuisinière au repos et/ou d'éviter le recours aux barbecues.

LE SOLEIL À VOTRE TABLE DE ROGER Bernard présente les résultats des recherches menées au sein de son laboratoire de physique à l'Université Lyon 1 autour de la cuisson solaire. Il s'agit du premier livre édité par *Silence*, en 1986. Il a été suivi par de nombreuses autres publications du même auteur (1).

La cuisson solaire ne permet pas de remplacer les cuisinières habituelles : elle ne fonctionne que lorsqu'il y a une certaine quantité de rayonnement solaire. Augmenter la surface de captage (le plus souvent avec des miroirs paraboliques), permet de diminuer le temps de cuisson... et, pour certains modèles performants, d'atteindre sensiblement le même qu'avec une cuisinière classique. Mais cela n'augmente pas la durée annuelle de fonctionnement du cuiseur. Celle-ci dépend principalement de la présence du soleil dans un ciel clair (et donc loin de la pollution urbaine), à une hauteur suffisante au-dessus de l'horizon (angle de plus de 30°).

FAVORISER UNE CUISSON LENTE

On distingue les fours solaires (boîtes fermées), de fabrication simple, et les cuisinières solaires chauffées par une parabole de miroirs plus ou moins importante, qui nécessitent un bon niveau de bricolage.

La cuisson des aliments commence autour de 70 °C. Un four solaire simplifié ou une petite surface de miroirs suffit pour atteindre cette température. Plus

la température de cuisson est faible, meilleure est la qualité gustative des aliments... mais plus le temps de cuisson augmente.

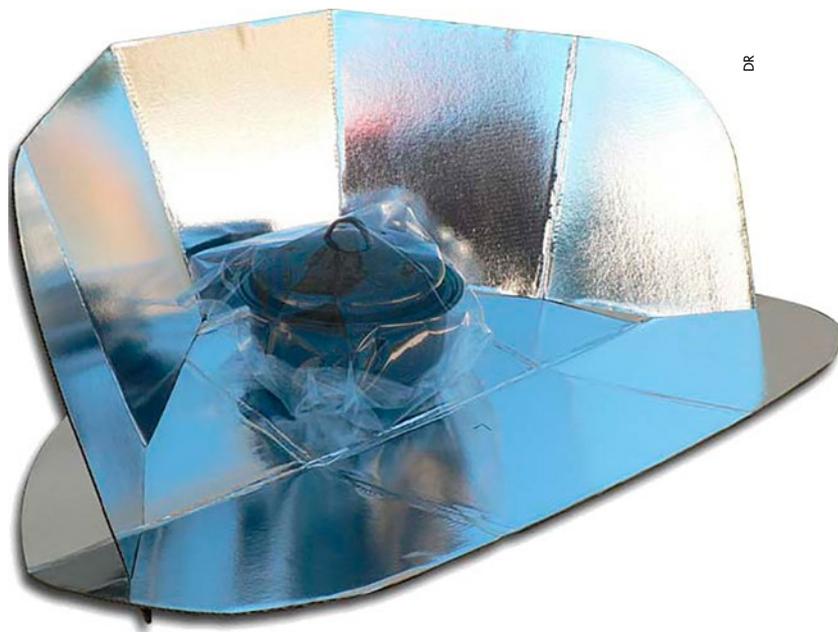
Beaucoup de bricoleu-ses prévoient des surfaces de captage du soleil importantes, permettant d'atteindre des températures élevées (parfois plusieurs centaines de degrés centigrades) : l'aliment sera cuit très vite, mais au risque d'être totalement grillé ! Ce genre de cuiseur présente d'autres inconvénients : il augmente le risque d'aveuglement par concentration du rayonnement solaire dans l'œil. Mettre une trop grande surface de miroirs sur une parabole augmente le risque que le cuiseur soit renversé par le vent. Enfin, plus un capteur est grand, plus le réglage du cuiseur doit être fréquent.

LA CUISSON SOLAIRE N'EST PAS RÉSERVÉE AUX PAYS CHAUDS !

La cuisson solaire permet, surtout à midi, de préparer un repas sans aucun recours à une énergie polluante, et sans facture. Il est possible de préparer le repas du soir, en couplant le cuiseur avec une marmite norvégienne (voir p. 14).

En France, en moyenne, compte tenu de l'ensoleillement, on peut préparer 90 repas par an, un peu plus au sud, un peu moins au nord. Comme l'écrit Roger Bernard : *"Si ça vous paraît peu, demandez-vous combien de jours par an vous utilisez votre planche à voile ou votre service à fondue. Et arrachez donc vos framboisiers, qui ne sont utiles que trois semaines par an!"*

(1) *La Cuisson solaire facile*, 1999, éd. Jouvence et Silence ; *La Cuisson solaire pour débutants*, 2006, éd. Jouvence et Silence... Ces travaux sont maintenant disponibles librement sur internet. Par exemple : http://fr.solarcooking.wikia.com/wiki/Roger_Bernard



▲ Cuiseur solaire pliant

Bolivia Inti - Sud Soleil

En 1999, l'association *Bolivia Inti*, créée par Robert Chiron, lance la fabrication de cuiseurs solaires distribués sur les plateaux andins pour limiter la combustion du bois. La cuisson solaire, en réduisant le besoin en bois, participe ainsi à la lutte contre la déforestation et le contact avec les fumées de combustion, chargées en dioxyde de carbone et particulièrement néfastes pour la santé. Un millier de cuiseurs sont fabriqués en Loire-Atlantique et donnés entre 2000 et 2005. Puis des équipes sont formées sur place, provoquant une hausse importante des usages (1 800 cuiseurs diffusés dans quatre pays pour la seule année 2008). L'association commence alors un travail en direction du Bénin, puis d'autres pays africains. Fin 2016, plus de 35 000 cuiseurs ont été réalisés dans les Andes (Bolivie, Chili et Pérou) et en Afrique (Maroc, Bénin, Guinée, Sénégal).

Bolivia Inti - Sud Soleil, 8, rue Saint-Domingue, 44200 Nantes, tél : 02 51 86 04 04, www.boliviainiti-sudssoleil.org

Alors, la cuisson solaire est-elle à réserver aux pays chauds ? Le 21 juin à midi, un cuiseur solaire tourné vers le soleil reçoit autant d'énergie à Chamonix qu'à l'équateur. Du 21 mars au 21 septembre, le soleil brille plus longtemps à Chamonix qu'à Abidjan. Du fait de la présence fréquente des nuages en zone tropicale, l'ensoleillement est meilleur à Colmar qu'à Yaoundé (Cameroun). Dans les faits, les résultats sont particulièrement bons en montagne, où le rayonnement solaire traverse une couche d'air plus faible.

Il convient d'utiliser des récipients spécifiques : le verre par exemple n'est pas indiqué car il multiplie les problèmes liés au risque d'éblouissement ; les récipients en terre ont une forte inertie, ce qui peut allonger les temps de cuisson ou favoriser une cuisson lente.

LA SIMPLICITÉ POUR MULTIPLIER LES USAGES

Il existe des cuiseurs très simples. À la demande du *Haut Commissariat pour les réfugiés*,

Roger Bernard a mis au point, à la fin des années 1990, un cuiseur en carton et feuille d'aluminium, sans aucune vitre, pliant, léger (710 grammes), qui a un rendement modeste mais suffisant pour la cuisson lente. Ce cuiseur a été distribué à des centaines de milliers d'exemplaires dans les camps de réfugiés, notamment au Soudan (2). Cet appareil, qui ne se casse pas, a également été adopté par l'Éducation nationale pour des animations pédagogiques dans les écoles (3) et par des randonneurs (4).

Les cuiseurs boîtes, de par leur forme, ne nécessitent pas une orientation très précise face au soleil. C'est ainsi qu'en Chine, des modèles ont été adaptés au porte-bagages des vélos, surface vitrée en l'air : la cycliste qui part au travail place son plat à cuire dans le cuiseur, gare son deux-roues au soleil, et trouve un repas mijoté à basse température pour la pause de midi.

Une alternative sérieuse aux barbecues réputés pour leurs fumées nocives (5).

Michel Bernard ■

Économiser sur les temps de cuisson ►

Can Decreix (la maison de la décroissance en catalan) a réalisé ce tableau qui vise à diminuer les temps de cuisson des grains secs, afin d'économiser l'énergie... ou de faciliter la cuisson à l'énergie solaire.

Contact : *Can Decreix*, rue des Oliviers, 66290 Cerbère, tél : 04 68 56 96 89, www.candecreix.cat

► Vous pouvez également imprimer ce tableau à partir de notre site : www.revuesilence.net

(2) Il y a été particulièrement apprécié des femmes : cela leur évite de sortir du camp pour aller chercher du bois souvent très loin, évitant de nombreuses heures de marche et les risques de viol.

(3) *Séphastoché, mon premier cuiseur solaire*, 1994, éd. Utovie et Silence.

(4) Pour les non-bricoleuses, on trouve maintenant des cuiseurs solaires en vente sur des sites marchands.

(5) Voir par exemple : www.santemagazine.fr/le-barbecue-est-il-mauvais-pour-la-sante-29895.html

Tableau de cuisson et de germination décroissante / Réalisé par Can Decreix

Céréales	Grain sec			Trempe			Germé			Secrets
	Quantité/ pers	Volume d'eau	Cuisson gaz	Temps trempage	Quantité/ pers	Cuisson 5mm eau dessus	Nb de jours	Cuisson 5mm eau dessus	À la cuisson verser dans l'eau à	
Grain de blé	8 cl (60g)	3	150 min	12h	14 cl	60 min	2 à 3 j	15 min	15°C	Ne pas mélanger. Contient du gluten
Boulogour	10 cl (60g)	2	10 à 15 min	12h	-	4 min	-	-	100°C	Contient Gluten
Couscous	10 cl (60g)	1	-	non	-	-	-	-	15 à 100°C	5 min avec eau chaude, défaire avec la fourchette, laisser avec couvercle - Contient du gluten
Pâtes	80g	4	15 min	non	-	-	-	-	100°C	Mélanger au début - Contient du gluten
Grain d'avoine	8 cl (60g)	3	150 min	12h	14 cl	45 min	2 à 3 j	15 min	15°C	
Grain d'orge	8 cl (60g)	3	150 min	12h	14 cl	45 min	3 à 4 j	10 min	15°C	
Grain de seigle, tritical, grand et petit épeautre	8 cl (60g)	3	150 min	12h	14 cl	60 min	2 à 3 j	15 min	15°C	Ne pas mélanger
Millet	10 cl (60g)	2,5	20 min	6h	14 cl	5 min	3 à 5 j	5 min	80°C	Couvrir + 2cm eau ; ne pas mélanger
Riz blanc ou précuit	10 cl (60g)	1,5	15 min	12h	15 cl	10 min	-	-	100°C	
Riz semi-complet	10 cl (60g)	2	30 min	12h	15 cl	20 min	-	-	100°C	Ne pas mélanger – couvrir un peu avant cuisson complète
Riz complet	10 cl (60g)	2,5	45 min	18h	15 cl	30 min	3 à 10 j	15 min	100°C	
Polenta	10 cl (60g)	3	15 min	2h	-	-	-	-	100°C	
Farine de maïs	10 cl (60g)	4	60 min	2h	-	-	-	-	100°C	Mélanger
Flocon d'avoine	15 cl (45g)	3	10 min	12h	crû ou 3 min	-	-	-	15°C	
Grains complets										
Kaska (sarrasin grillé)	15 cl (90g)	2	15 à 20 min	non	-	-	-	-	15°C	
Sarrasin décortiqué	15 cl (90g)	2	15 à 20 min	2h	26 cl	5 min	2 à 3 j	2 min	15°C	Ne pas mélanger – couvrir un peu avant cuisson complète
Amarante	15 cl (90g)	2	20 à 30 min	2h	-	8 min	1 à 3 j	2 min	15°C	
Quinoa	15 cl (90g)	2	10 à 15 min	2h	-	5 min	1 à 2 j	2 min	15°C	
Légumineuses										
Lentilles corail	5 cl (30g)	2,5	10 à 15 min	6h	11 cl	5 min	2 à 4 j	2 min	15°C	
Lentilles vertes	5 cl (30g)	2,5	45 min	12h	11 cl	25 min	2 à 5 j	5 min	15°C	
Pois cassés	5 cl (30g)	2,5	60 min	6h	12 cl	30 min	-	-	15°C	
Pois chiches	5 cl (30g)	2,5	300 min	24h	13 cl	150 min	3 à 5 j	15 min	15°C	Toutes les eaux de trempage servent d'hormone de bouturage pour arroser les boutures, le sel retarde la cuisson des légumineuses, par contre algues (rincées) et bicarbonate la facilitent
Haricots secs	5 cl (30g)	2,5	120 à 240 min	12h	13 cl	60 à 120 min	3 à 5 j	5 min	15°C	
Azukis	5 cl (30g)	2,5	180 min	12h	13 cl	90 min	3 à 5 j	15 min	15°C	
Soja jaune	5 cl (30g)	2,5	240 min	12h	13 cl	120 min	3 à 4 j	5 min	15°C	
Soja vert	5 cl (30g)	2,5	80 min	12h	13 cl	40 min	3 à 4 j	5 min	15°C	
Fèves sèches	5 cl (30g)	2,5	240 min	24h	14cl	120 min	3 à 5 j	5 min	15°C	
Protéines de soja	3 cl (25 g)	2,5	-	12h	10cl	-	-	-	100°C ou froide	Laisser gonfler 20 minutes à l'eau chaude ou tremper une nuit.



▲ Lave-linge à pédales

Les bicymachines : pédaler pour se passer d'électricité

Pour faire fonctionner des appareils ménagers sans électricité, que cela soit par choix, par défi ou par obligation, on peut miser sur une énergie renouvelable originale : la force de ses mollets. Place au vélo-machine !

POUR TENDRE VERS L'AUTONOMIE DANS la cuisine, on peut se passer de nombreux gadgets — pardon : appareils électriques —, ou les remplacer par leur version manuelle. Bouilloire, moulin à café, cafetière, mixer, grille-pain, ainsi que les accessoires d'un robot ménager (râpe, mandoline, etc.) peuvent fonctionner à l'huile de coude. Mais pour les tâches qui requièrent beaucoup de force ou de temps, comment remplacer la connexion au réseau électrique ? Le groupe électrogène est une "solution" en cas d'accès à l'électricité difficile ou intermittent. Mais on dépend alors d'énergies fossiles, au coût économique et environnemental non négligeable.

PRODUIRE DE L'ÉLECTRICITÉ À LA FORCE DES MOLLETS : UNE FAUSSE BONNE IDÉE

Lorsque l'on évoque les énergies renouvelables, on pense soleil, vent, mais rarement force des mollets. On peut pourtant, en pédalant, faire fonctionner des machines, voire générer de l'électricité (un petit peu) : on connaît le système de la dynamo (en réalité un alternateur). Comme l'indique son nom complet, la machine dynamo-électrique transforme notre "dynamisme", de l'énergie mécanique, en énergie électrique, qui alimente l'éclairage d'un vélo. Ce procédé peut être adapté pour alimenter d'autres équipements. Ces

dernières années ont ainsi vu fleurir des sortes de vélos d'appartement dans les halls de gares. On peut donc maintenant, en attendant son train, recharger son portable en pédalant.

Il serait toutefois illusoire de ne vouloir alimenter un foyer français moyen (1) qu'avec ses seuls muscles — à moins de cohabiter avec Lance Armstrong. La puissance nécessaire est en effet énorme et les déperditions, notamment par frottement, sont importantes. De ce point de vue, il n'est donc absolument pas rentable de pédaler. Les cyclistes ayant participé à une vélo-projection (des volontaires pédalent pour alimenter un vidéoprojecteur) pourront témoigner : il faut appuyer fort sur les pédales ! On peut cependant, avec ce principe, charger une petite batterie, suffisante pour allumer quelques ampoules.

PÉDALER POUR ACTIONNER

Pour atteindre l'autonomie énergétique à coups de pédales, une méthode bien plus efficace consiste à utiliser cette force directement : après quelques ajustements, le pédalier d'un vieux vélo entraîne des appareils, au moyen d'une courroie, les faisant ainsi fonctionner sans électricité. Dans une cuisine ou ailleurs, différents ustensiles pourront être adaptés sur ce vélo devenu

(1) Une étude IPSOS commandée par la filière DEEE (déchets d'équipements électriques et électroniques) révélait en 2016 qu'un foyer français moyen possède presque une centaine d'appareils électriques et électroniques.



▲ Machine à coudre en Indonésie



▲ Vélo-blender au Mexique

machine — d'où le nom de *bicimáquina* (bicymachine) utilisé dans les pays hispanophones.

On pourra par exemple, à la seule force de ses petites jambes, faire fonctionner un *blender*, ce robot à bol haut dans lequel on peut faire la soupe, dont il fera tourner les lames. Sur certains stands de marché sont apparues des machines rigolotes, grâce auxquelles on obtient à coups de pédales un bon jus de fruits frais. À Châlon, Laval ou Privas, des associations exposent, lors des foires écologiques et sur les stands écomobilité, leurs modèles de vélo-blender ou vélo-smoothie. Ou comment faire à la fois le plein de vitamines et (un peu) d'exercice. Encore plus fort, le lave-linge à pédales ! Si, en 2016, un modèle de vélo d'appartement a défrayé la chronique car il permettait de laver son linge tout en brûlant des calories, ce prototype inventé par des étudiants chinois n'a en réalité rien de révolutionnaire. Les bricoleurs savent déjà qu'il n'est pas difficile de bidouiller un vélo et de le relier au tambour d'une machine à laver désossée, entraîné par une courroie. Le lave-linge est un *must* des appareils actionnés à coups de pédales. Il est d'ailleurs aisé de trouver des plans pour le construire. Le programme d'essorage n'atteindra peut-être pas les 1000 tours/minute, mais le lave-linge étant, avec le réfrigérateur, un gros poste de consommation électrique, il est intéressant de le remplacer, écologiquement et économiquement.

FACILITER LA VIE QUOTIDIENNE EN L'ABSENCE D'ÉLECTRICITÉ

Fabriqués à partir de vieux vélos et de pièces détachées, ces biclous un peu particuliers peuvent ne sembler qu'une lubie d'écolo ou un défi d'autonomie là où l'électricité est omniprésente. Ils changent pourtant la vie des familles dans les pays où le quotidien est épuisant de labeur manuel. Pour ôter les écorces et broyer le café, les noix,

le maïs, dans les régions où ce sont des aliments traditionnels, ces drôles d'engins remplacent les petites mains. Au Guatemala, l'ONG *Maya Pedal* a même développé un cursus de formation pour penser, construire et entretenir des bicyclettes qui améliorent les conditions de vie dans les villages. Sans recours au réseau électrique ni à aucun combustible, les communautés voient certaines tâches quotidiennes grandement facilitées. Les femmes passent ainsi moins d'heures à décortiquer puis broyer le maïs pour préparer les *tortillas*, ces galettes de maïs consommées à tous les repas en Amérique centrale (2). De même, à la saison du café — source principale de revenus pour des petits producteurs, mais synonyme d'harassantes journées —, la bicy-égraineuse permet d'ôter l'écorce des grains, jusqu'à 25 kg par heure. Autre utilisation possible : la bicy-pompe peut actionner une pompe à eau, pour la consommation ou l'irrigation. Passant de la cuisine à l'atelier de bricolage, le vélo-machine met en mouvement des meuleuses ou des petites scies, ce qui permet à des artisans du bois de travailler de petites pièces plus facilement et rapidement. Au Brésil ou au Mexique, comme en France au siècle précédent, on voit des rémouleurs de rue penchés sur leurs pierres à affûter tout en pédalant. Les déclinaisons de mécanismes à adapter sur un vélo sont multiples. Économique par rapport à sa version électrique, plus facile que la version manuelle : lorsque le vélo se fait moulin, c'est une véritable révolution !

Merci à Quentin, de la Ressourcerie verte à Romans, pour son partage d'expérience

Anais Zarkaoui ■

■ Association Maya Pedal, San Andrés Itzapa, Chimaltenango, Guatemala. www.mayapedal.org

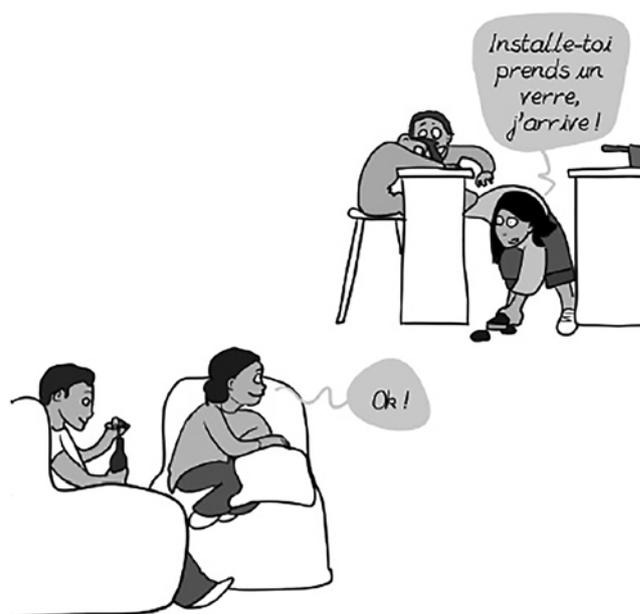
■ La Ressourcerie verte, 21, avenue de la Déportation, 26100 Romans-sur-Isère. tél. : 04 69 28 62 09

(2) Petit jeu : sachant qu'au Mexique, par exemple, la consommation moyenne annuelle est de 80 kg par personne et que les foyers en milieu rural ont rarement un enfant unique, calculez le nombre de *tortillas* à produire chaque jour...

A l'époque de mon premier boulot, j'ai été invitée à dîner chez une de mes collègues.



Quand je suis arrivée, elle essayait de faire manger ses enfants tout en préparant notre repas.



La place des femmes et des hommes à la cuisine

L'aménagement de l'espace n'est pas qu'une question d'esthétique : il est porteur de sens. L'espace de la cuisine, son aménagement et son équipement sont les résultats de rapports de genre comme d'une prise en compte plus ou moins grande de l'écologie.

DISPARITION DE LA TABLE, DES CHAISES, de la porte et de la fenêtre, du cellier, de la cave, de l'office, du garde-manger...

L'évolution de l'espace de la cuisine au 20^e siècle (1) est au cœur des transformations de l'habitation. L'arrivée des réseaux (eau, gaz, électricité), les progrès en matière d'hygiène (ventilation, réfrigération, gestion des déchets) et de sécurité (appareils de cuisson) font évoluer les façons de cuisiner... et d'habiter. Gagner du temps apparaît comme un objectif important pour transformer les lieux où se déroulent les activités domestiques, en s'aidant de machines de plus en plus perfectionnées. Dans les années 1920-1930, la suppression de la table dans la cuisine est présentée comme un progrès, permettant d'en diminuer la surface et d'y limiter les déplacements. Peu à peu disparaissent aussi les annexes telles que cave, office, cellier, remise, débarras, buanderie...

L'ARRIVÉE DE LA CUISINE MODERNE : UNE AVANCÉE POUR LES FEMMES ?

En 1947, pour l'unité d'habitation de Marseille, l'architecte Le Corbusier innove en concevant une très petite cuisine (4,6 m²) sans porte ni fenêtre, ouvrant sur le séjour. L'introduction de la VMC (2) permet la ventilation. Ce dispositif est présenté sous le nom

de "cuisine américaine". Cette réalisation constitue en France un modèle à partir duquel les règlements de construction évoluent, autorisant les cuisines en "second jour" (auparavant, ces règlements imposaient un éclairage et une ventilation naturelle dans chaque pièce).

Réduite à l'extrême, cette cuisine est conçue pour une femme seule, debout, qui pivote sur elle-même pour accomplir toutes les activités culinaires et servir la famille assise à table de l'autre côté du passe-plat. Cette femme des années 1950 est, selon la légende, "libérée du corset". On peut se demander si l'espace de la cuisine qui se resserre autour d'elle et l'empêche de se faire aider ne constitue pas une sorte de corset. Cette disposition perdure en France dans la majorité des logements construits jusqu'aux années 1990.

Il semble que les mouvements émancipateurs féministes nés en 1968 n'aient pas bouleversé l'espace de la cuisine en France. La Suède a envisagé autrement le rôle des femmes dès les années 1950, et l'espace de la cuisine y a évolué différemment. Les architectes suédois ont conservé la table dans la cuisine pour les repas quotidiens, considérant que cela facilitait le partage des activités domestiques. L'objectif de parité en Suède s'accompagne de dispositifs légaux et influe sur l'organisation de l'espace de la cuisine.

▲ Emma dessine avec un grand talent la "charge mentale" actuelle des femmes. La scène représentée pourrait se jouer tout autrement dans une cuisine avec table : les jeunes enfants, l'invitée et les jeunes parents prennent place, assis, autour de la table de la cuisine. Les trois adultes dégustent un apéritif en aidant les enfants à manger, tout en discutant. Le jeune père de famille voit tout de suite, par dessus l'épaule de sa compagne, l'état de cuisson des pâtes et peut les retirer du feu à temps. Son geste héroïque est sublimé par l'ajout d'un oignon émincé en restant confortablement assis à table, un trait d'huile d'olive et un tour de moulin à poivre au moment de servir.

(1) Catherine Clarisse, *Cuisine, recettes d'architecture*, préfacé par Michel Bras, éd. de l'Imprimeur, Besançon, 2004

(2) La ventilation mécanique contrôlée (VMC) est, dans le bâtiment, un dispositif destiné à assurer le renouvellement permanent de l'air à l'intérieur des pièces, notamment pour celles dites humides : salles de bains, toilettes, cuisines, etc.



UN MODÈLE DOMINANT ÉNERGÉTIQUE ET SEXISTE

La référence en France semble être le modèle américain : un grand espace indifférencié cuisine-séjour où trône un "îlot central" ou un meuble bar qui fige l'espace, tel qu'on peut le voir dans les vitrines des cuisinistes, sur les photos publicitaires et dans les séries télévisées. Le mobilier de cuisine tend à coloniser le séjour, pour le plus grand bonheur des cuisinistes qui proposent quantité d'éléments de rangements, "machines intelligentes" ou "réfrigérateurs américains". Ces dispositifs sont dispendieux en termes d'espace, de stocks de nourritures périssables et de consommation d'électricité. Ils sont pensés à destination des femmes, qui assurent très majoritairement les tâches de cuisine au quotidien (3). Selon une étude de l'INSEE, la moitié des hommes en couple déclarent ne pas toucher aux fourneaux. Et 36 % ignorent les courses. En revanche, 93 % des femmes en couple font le ménage, 93 % la cuisine, 85 % les courses quotidiennes, 83 % la vaisselle et 73 % le repassage.

Sur le chemin d'une cuisine plus écologique et émancipatrice, il semble donc indispensable de réfléchir à l'aménagement de l'espace.

UNE CUISINE ÉCOLOGIQUE, C'EST UNE CUISINE QUI PREND AUSSI SOIN DE NOUS !

Le modèle suédois permet d'adopter une alimentation plus saine. Une recherche pluridisciplinaire de l'OSCAH (4) explore les liens entre obésité sévère et organisation de l'habitation. Des enquêtes menées en binôme médecin et architecte au domicile de personnes obèses et non obèses montrent qu'une organisation de la cuisine de type suédoise, avec une table pour les repas quotidiens, serait plus favorable à la santé qu'un

espace indifférencié cuisine-séjour, favorisant le grignotage et la prise de repas devant les écrans. Le stockage de denrées augmentant la consommation alimentaire, d'après les études, il apparaît intéressant de limiter les stocks de nourriture et de privilégier une sobriété des préparations culinaires à base de produits peu transformés.

Aucun genre n'est prédestiné aux activités domestiques (5). Le réaménagement de la cuisine ne permet pas à lui seul de lutter contre les logiques sexistes, mais il peut contribuer à bousculer les habitudes genrées et à alléger la "charge mentale" (6) des femmes. Prendre les repas quotidiens sur une table ordinaire dans la cuisine permet un meilleur partage des activités domestiques et n'empêche pas de dresser une table ailleurs pour un repas festif (séjour, terrasse). Cette table ne fige pas l'espace ; on peut la déplacer pour d'autres activités (fête, bricolage). La hauteur de table de 70 à 75 cm permet une convivialité intergénérationnelle : un enfant sur une chaise de bébé, un adulte en fauteuil roulant et des personnes assises sur des chaises ordinaires auront tous les yeux à la même hauteur. Pour la disposition des lieux, une petite recette : "Fermez les yeux, pensez à tout ce que vous aimez dans la vie, imaginez ces choses dans votre cuisine, laissez mijoter."

Catherine Clarisse ■

Catherine Clarisse est architecte enseignante à l'ENSA Paris-Malaquais et chercheuse au LACTH, ENSAP Lille. Elle est responsable au sein du LACTH de la recherche OSCAH menée conjointement avec l'équipe du Pr Pattou, au CHRU de Lille, et avec le CNAO. Elle est présidente de <notre atelier commun>, atelier d'architecture participative fondé par Patrick Bouchain.

(3) Les hommes consacrent en moyenne 15 minutes par jour à la cuisine, et les femmes 50 minutes (CREDOC, INSEE, 2010).

(4) Recherche OSCAH (*obésité sévère comportement alimentaire habitation*), dans le cadre du programme *Chercheurs citoyens* du conseil régional Nord-Pas-de-Calais. Cette recherche transdisciplinaire associe l'équipe du Professeur François Pattou au CHRU de Lille (UMR859), le LACTH, laboratoire de recherche de l'ENSAP Lille, l'association CNAO (Collectif national des associations d'obèses) et la contribution de la MESHs. Enquêtes menées en binôme médecin et architecte : Docteur Hélène Verkindt (CHRU Lille) et Catherine Clarisse architecte (LACTH).

(5) *Silence* n° 439, novembre 2015, "Écologie et féminisme : même combat?"

(6) <https://emmaclit.com/2017/05/09/repartition-des-taches-hommes-femmes>

On identifie aujourd'hui deux grands types d'organisation de cuisine :

- **le modèle américain** : cuisine ouverte sur le séjour, nombreuses machines et stocks importants liés à l'approvisionnement en grande surface (grands réfrigérateurs), consommation importante de denrées transformées.
- **le modèle suédois** : cuisine avec table pour les repas quotidiens, sobriété des aménagements et simplicité des préparations culinaires.

La marmite norvégienne

La marmite norvégienne est une caisse isolée avec des matériaux qui freinent la chaleur (liège, laine, feutre, foin, couverture, etc.), dans laquelle un plat dont la cuisson a été commencée sur le feu va continuer de cuire... sans feu. Ce procédé astucieux permet d'économiser au moins 50 % de l'énergie consacrée à la cuisson des plats. La marmite norvégienne peut être fabriquée de différentes manières et n'a pas de forme prédéfinie. Pour un modèle économique, il peut simplement s'agir d'un carton dans lequel on met des couvertures. Une fois le plat placé au centre, on recouvre d'un rabat de couverture puis on ferme le carton. Un tel modèle est facile à réaliser pour tester le principe : on a déjà tout à la maison ! On peut aussi tendre vers un modèle plus sophistiqué, comme une boîte en bois avec un isolant rigide et des panneaux réflecteurs, peut-être plus efficace et plus facile à intégrer esthétiquement dans une cuisine moderne.



MN - Vosges

▲ L'association Epinal en transition présente sa "marmite norvosgienne". Celle-ci est fabriquée en bois de récupération et isolée avec des plaques de carton de récupération. Le modèle proposé ici est estimé à 1€. Plus d'information sur www.epinal-en-transition.fr

• www.eie-lorraine.fr

Été comme hiver, Thomas cuisine à la parabole solaire

Quand on parle de four solaire, on pense généralement au type "boîte" : les rayons se concentrent à l'intérieur du four, la chaleur monte progressivement (par effet de serre) et elle cuit la préparation. L'augmentation progressive de la température permet une cuisson douce et sans surveillance, même par temps ensoleillé mais nuageux. Toutefois, il existe un deuxième type de four : la parabole solaire, qui utilise le principe de la concentration des rayons et fonctionne de façon optimale par temps clair et ensoleillé. C'est le choix qu'a fait Thomas. Habitant de la campagne lyonnaise, il a récupéré un four et une parabole solaire et depuis, été comme hiver, c'est la parabole qui a sa préférence. Pas besoin de changer ses habitudes de cuisine ! La parabole chauffe plus que le four solaire et lui permet tout type de cuisson, allant de la vapeur à la cuisson à l'eau. La parabole est simple à monter et facile à utiliser



Thomas Poizat



Thomas Poizat

dans un jardin (son volume la rend difficile à placer sur un balcon). Les casseroles noires sont préférées aux autres couleurs afin de capter au mieux l'énergie solaire, mais comme le prouve la photo, les jours de grand beau, l'orange est tout à fait indiqué pour cuire des pois chiches ! Thomas ne tarit pas d'éloges sur ce mode de cuisson gratuit et écologique. Il peut même se permettre de longs temps de cuisson, sans gaspillage d'énergie. L'eau bouillie peut alors aussi servir au désherbage des mauvaises herbes par exemple.

Petits conseils de Thomas : prévoir les lunettes de soleil les jours de grands ensoleillement et tourner la casserole d'un quart de tour toutes les demi-heures, afin de répartir au mieux la chaleur concentrée des rayons et d'éviter un éventuel accrochage des aliments du côté qui reçoit le rayonnement.

Pour aller plus loin

■ "Comme des coqs en pâte", *Silence* n° 386, janvier 2011, p. 8

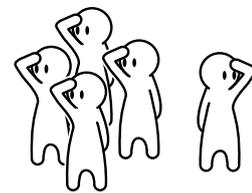
■ "Habitat écologique & énergies renouvelables", *La Maison écologique*, hors-série n° 7, printemps 2017

■ *La Marmite norvégienne*, Mireille Saimpaul, Moi-même éditeur, 2013

■ www.marmite-norvegienne.com

■ *Notre aventure sans frigo, ou presque...*, Marie Cochard, Eyrolles, 2017

■ Et, bien sûr, les travaux de Roger Bernard cités pages 7 et 8.



Mutualiser le transport des produits, une bonne idée pour les paysan·nes

Pour alimenter les bassins de vie, les agricul-trices passent un temps considérable sur les routes. La Charrette leur permet de mutualiser leurs livraisons pour gagner du temps et de l'argent.

La Charrette, c'est une affaire de famille. Laura et Marie Giacherio sont sœurs. Âgées respectivement de 31 et 34 ans, elles sont "impliquées dans le manger-local". Il y a un an, elles ont décidé de se lancer dans la création du site internet "lacharrette.org". "On a fait le constat que la demande de circuits courts explose, raconte Laura, et qu'en face, l'agriculture est en crise avec des difficultés pour les producteurs à bien se rémunérer". Le nœud du problème selon les deux jeunes femmes, c'est la logistique : "Avec la multiplication des points de distribution, des producteurs consacrent la moitié de leur semaine en transports". Une activité chronophage, polluante et coûteuse. Et la problématique s'intensifie lorsque les points de vente se trouvent dans de grands centres urbains, où la circulation est plus chaotique.

En Ardèche, Émilie Durand, maraîchère, témoigne : "L'année dernière, je livrais beaucoup d'endroits différents et éloignés pour de petites sommes, ce n'était pas rentable". Elle se concentre aujourd'hui sur trois livraisons par semaine : "Je préfère augmenter la quantité livrée plutôt que le nombre de livraisons". Même son de cloche pour un autre producteur, Joris Bernard : "Mon objectif est de consacrer le moins de temps possible aux livraisons", explique-t-il. "Le lieu doit se trouver sur le trajet de mon circuit de livraison, je ne vais pas faire 50 kilomètres pour vendre 10 ou 20 fromages".

Un impact réel sur les product-rices loca·les

Si sa vocation est nationale, le site de La Charrette a été testé depuis 2017 sur le territoire de l'ex-région Rhône-Alpes. Les produc-trices inscrit·es accèdent à la "bourse au trajet". Chacun·e renseigne le trajet qu'il ou elle va effectuer et les personnes intéressées par le voyage se mettent en relation pour régler les détails : la date et l'heure de départ, les conditions de stockage, l'éventuel transport de produits frais, ou encore le règlement (en



Laura et Marie Giacherio, les fondatrices de La Charrette

espèces sonnantes et trébuchantes ou en échange d'un autre transport).

"On voudrait être plus solidaires, mais ce n'est pas simple dans les faits"

Soixante-dix inscrit·es à La Charrette, c'est encore peu et Laura et Marie Giacherio jugent que "cela va lentement". "On voudrait être plus solidaires, mais ce n'est pas simple dans les faits", confie une vigneronne drômoise inscrite sur le site. Une livraison peut être décidée au dernier moment afin de répondre à un besoin urgent. Un produit à forte valeur ajoutée peut nécessiter d'être livré personnellement : "Dans le monde du vin, le contact avec le client est important, on parle millésimes, on donne des échantillons pour qu'il déguste. Quand je fais appel à des transporteurs, au bout d'un moment, la relation avec le client s'essouffle", constate la vigneronne, qui estime néanmoins que La Charrette est une bonne idée.

» La Charrette, <http://lacharrette.org>.

En partenariat avec : www.reporterre.net



» Avignon

Le Local en Bocal

Créée en 2015, la société Le Local en Bocal collecte des fruits et légumes biologiques dans un rayon de 150 km pour les transformer en soupes, purées de fruits et conserves. Elle a été créée en lien avec un maraîcher proche de la ville, puis en lien avec d'autres produc-trices. La transformation des produits permet de faire face aux excès ponctuels de production. Ces produits sont ensuite commercialisés localement sous la marque À côté. Des conditionnements en grand format (3 ou 5 litres) sont destinés à la restauration collective.

Le local en bocal, contact@localenbocal.fr, 20, impasse Mixte, 84000 Avignon, www.recettes-d-a-cote.fr

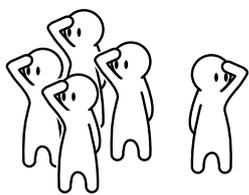
» Pyrénées-Atlantiques

AIMA, solidarités locales et internationales

AIMA (Allons imaginer un monde d'amitiés) est une association de solidarité créée en 2002. Elle propose à Came un magasin de troc, un jardin solidaire au naturel avec production de légumes anciens et activités pédagogiques pour les scolaires, un hangar solidaire qui sert de recyclerie et enfin des convois humanitaires en direction des pays de l'Est (Ukraine, Lettonie, Lituanie, Roumanie) pour recycler le matériel récupéré lors du renouvellement de locaux comme des centres de vacances, des maisons de retraites, des hôpitaux : 74 camions ont déjà été affrétés depuis le début.

AIMA Le Trocœur, Au Bourg, 64520 Came, tél : 05 59 56 43 51, www.aima-letrocœur.org





Alternatives

Casa Pueblo, la maison du peuple

Une maison communautaire forgée en 35 ans d'actions culturelles et environnementales.

En 1980 naît à Porto Rico un mouvement citoyen contre l'autorisation d'exploiter des gisements d'or, cuivre, zinc et plomb. Ces exploitations, à ciel ouvert, doivent s'étendre sur une vaste zone de montagnes, touchant plusieurs villes qui seraient alors détruites ainsi qu'une partie de l'écosystème de l'île.

Les règles internationales de protection de l'environnement autour de l'extraction minière sont très peu contraignantes. Une concession gouvernementale est alors cédée à une multinationale étrangère.

Culture, science et communauté

Face à cette sombre perspective et à la faible implication de la population (une première manifestation n'attire qu'une personne !), le groupe citoyen cherche comment sensibiliser et mobiliser davantage. Une équation, toujours appliquée aujourd'hui, est proposée : rassembler autour de la culture, de la science et de la communauté pour créer une mobilisation citoyenne.

À travers la culture, il s'agit de redonner de la fierté : souffrant de la colonisation des États-Unis, les insulaires perdent peu à peu leur identité, leurs racines, leurs valeurs. (1) Lors de la seconde manifestation, des artistes de culture portoricaine locale permettent de rassembler largement.

Par la science, l'objectif est d'informer sur les conséquences de l'extraction minière : la population informée est plus à même de réagir à la menace environnementale. Aujourd'hui, Casa Pueblo propose une éducation environnementale très complète.

Dernier pilier de l'équation, les personnes se reconnaissent comme une communauté, une force d'action.

Malgré des tentatives d'intimidations policières et de l'État, le groupe obtient l'abandon du projet après 15 ans de lutte.

La maison communautaire

Casa Pueblo acquiert une grande renommée dans l'île et, depuis son ouverture au public en 1995, cherche à être un exemple de recherche d'autonomie alimentaire, financière et énergétique. Elle s'est associée à des producteurs locaux et commercialise son propre café (2). Des panneaux solaires donnent une électricité renouvelable et l'excédent est redistribué.

D'autres initiatives ont vu le jour : boutique artisanale, musée, sensibilisation à l'écosystème dans les forêts du lieu, école de musique ouverte à tous, ou encore radio locale. (3)

N'oubliant pas ses luttes passées, Casa Pueblo tient une veille des politiques gouvernementales liées à l'environnement, communique ses réactions : sa voix est écoutée.

Son combat pose plus largement une question fondamentale : si nous ne voulons pas que notre environnement proche soit détruit, ne faudrait-il pas être indépendant des minerais pour éviter que d'autres populations héritent de la mine ? Les sociétés minières ne font que répondre à notre demande grandissante de métaux rares. A nous de réfléchir à nos besoins et de penser "du local au global et du global au local". Au delà de la formule, l'idée est simple et puissante : nos actions ont une répercussion au niveau global et nos idées développées localement peuvent être appliquées ailleurs.

François Glaizot et Clément Bresciani

➤ Casa Pueblo, <http://casapueblo.org>.

(1) Porto Rico est un État libre mais associé aux États-Unis avec un statut de Commonwealth. Les Portoricain-es ont la nationalité américaine, mais ne possèdent pas la citoyenneté américaine, et ne votent pas aux élections présidentielles par exemple. L'île est peuplée de 3 400 000 habitant-es.

(2) Sous la marque "Café Madre Isla" (café de l'île mère).

(3) Le lieu développe également des cultures hydroponiques, hors-sol. Une méthode qui leur évite l'usage de pesticides... mais une pratique d'agronomie très discutable. (Ndlr).

Les Vagabonds de l'énergie.

François et Clément effectuent un tour du monde en transports doux pour étudier les relations de l'humain à l'énergie. Ils sont passés par l'île de Porto Rico où ils se sont immergés pendant deux semaines dans le quotidien de Casa Pueblo.

On peut les retrouver sur le site www.vagabondsenergie.org.

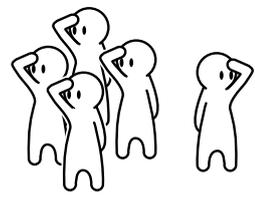


Mobilisation contre un projet de gazoduc en 2011.

"C'est le peuple qui décide, c'est la rue qui légifère. Non au gazoduc"



La fabrique du café Madre Isla à Casa Pueblo



» Lille

Superquinquin, le supermarché dont vous êtes le héros, l'héroïne



Superquinquin est un supermarché coopératif où chaque adhérent-e doit donner 3 heures de bénévolat par mois et où les décisions se prennent selon le principe une personne = une voix. Il veut mettre en avant des produits de qualité, de proximité, souvent bio, à un prix relativement faible. Alors que 500 personnes ont déjà rejoint le projet, un premier local a été ouvert en phase de test en avril 2017 en attendant une installation définitive en 2019.

Ce concept de supermarché est très en vogue aujourd'hui et les projets se multiplient.

Ouverts :

- ♦ Lille : Superquinquin, 15, rue du Prieuré, 59800 Lille, tél : 09 72 60 18 06, <https://superquinquin.fr>
- ♦ Paris : La Louve (3000 adhérent-es), 116, rue des Poissonniers, 75018 Paris, <https://public.cooplalouve.fr>
- ♦ Pays Basque : Otsokop, 5, avenue de Lattre de Tassigny, 64100 Bayonne, tél : 05 40 07 03 00, www.otsokop.org (500 adhérent-es, ouvert en mai 2017)

En projet :

- ♦ Annecy : AlparCoop, Maison de la Nature et de l'environnement, 21, grande rue d'Aléry, Cran-

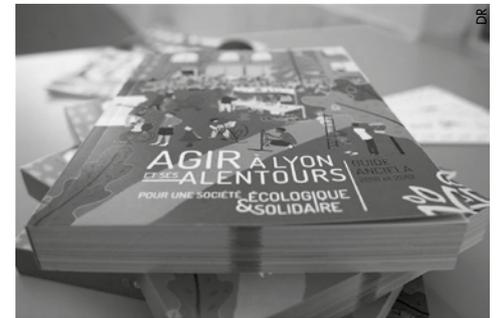
Gervier, 74960 Annecy, www.alpar.fr (ouverture prévue en 2018)

- ♦ Bordeaux : Supercoop, 1, place du 14-Juillet, 33130 Bègles, tél : 05 56 85 64 78, www.supercoop.fr
- ♦ Grasse : La Meute Coop, 23, route de la Marigarde, 06130 Grasse, tél : 07 69 97 71 73, cooplaumeute.fr
- ♦ Grenoble : l'Elefan, 3-5-7 rue Georges-Jacquet, 38000 Grenoble, tél : 07 83 66 34 03, lelefan.org (ouverture prévue en 2018)
- ♦ Lyon : Demain, www.demainsupermarche.org
- ♦ Marseille : SuperCafoutch, contact@supercafoutch.fr (200 adhérent-es, ouverture prévue en 2019)
- ♦ Montpellier : La Cagette (250 adhérent-es), tél : 09 83 34 66 91, <https://lacagette-coop.fr>, (a racheté le droit au bail d'un SPAR le 28 avril 2017 pour une ouverture à l'automne 2017)
- ♦ Nancy : Grande épicerie générale, 31, rue des Carmes, 54000 Nancy, www.grandeepiceriegenerale.fr (ouverture fin 2018, début 2019)
- ♦ Nantes : Scopéli, 82 bis, rue de la Pagerie, 44340 Bouguenais, www.scopeli.fr (objectif 2500 adhérent-es pour une ouverture fin 2017)
- ♦ Nice : Nice Coop, nicecoop06@gmail.com
- ♦ Orléans : La Coopérette, <http://lacooprette.fr/> (150 adhérent-es en groupement d'achat, objectif : 1000 pour passer en supermarché)
- ♦ Rennes : Breizh'i Potes, breizhipotes@gmail.com
- ♦ Toulon : La Coop sur Mer, 26, rue Gimelli, 83000 Toulon
- ♦ Toulouse : La Chouette Coop, 12, avenue de Lyon, 31500 Toulouse, contact@lachouettecoop.fr (600 adhérent-es)

» Rhône

Un guide des alternatives écologiques et solidaires

L'association Ancielà a lancé à la rentrée 2017 la 2^e édition de son guide *Agir à Lyon* qui permet de découvrir comment agir près de chez soi pour une société plus écologique et solidaire. Déchets, biodiversité, entraide et action sociale, lutte contre le réchauffement climatique, accueil des migrant-es, agriculture et alimentation, sont quelques uns des 16 thèmes abordés. Le guide comporte aussi 13 cartes : des composteurs collectifs, jardins partagés, crèches parentales, cafés associatifs, etc.



Agir à Lyon, 355 p., prix libre, Ancielà, 110, grande rue de la Guillotière, 69007 Lyon, tél : 09 72 38 60 50, www.anciela.info

MÉDIAS

♦ **Casse-rôles** : un nouveau journal féministe et libertaire à découvrir. Un trimestriel pour bousculer les idées reçues et casser les rôles sexués. Ce trimestriel s'est choisi pour mascotte ces héroïnes discrètes du quotidien que l'on a tendance à oublier, rangées sur leurs étagères : les casseroles sans lesquelles nous serions tou-ttes au régime sec. Ce journal aborde les thèmes de la contraception, de l'IVG, du harcèlement, du travail domestique, etc. et donne la parole à des femmes et à des hommes anonymes qui résistent aux stéréotypes sexistes. *Casse-rôles*, c/o Hélène Hernandez, 16 rue de Meaux ; 75019 Paris, casse-roles@outlook.fr



en 16 comme une carte ou un plan. D'un côté, des articles abordant des solutions durables et solidaires face à une thématique donnée, et de l'autre une carte réalisée par un-e artiste ou graphiste qui aborde ce sujet d'une manière visuelle et subjective. Thèmes abordés : jardins urbains, récup', démocratie, etc.

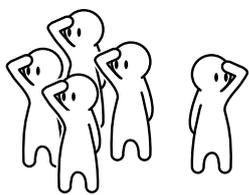


♦ **Panthère Première**, 36 rue Bernard, 13003 Marseille, grrr@pantherepremiere.org, www.pantherepremiere.org, nouvelle revue indépendante de critique sociale. Cette revue est éditée par un collectif exclusivement constitué de femmes et

explore les intersections entre les sphères intimes et publiques. Revue généraliste, elle se compose d'un dossier thématique et propose plusieurs formats originaux d'écriture. Le format valorise par ailleurs la production imagée.

♦ **Alternatives végétariennes**, Mont, 58360 Saint-Honoré-les-Bains, www.vegetarisme.fr. Dans le n° d'été 2017, un intéressant dossier sur le militantisme végété : quelles sont les différentes stratégies utilisées par les divers groupes ?, un regard de psys, et une réflexion utilitariste sur l'efficacité : pourquoi aux Etats-Unis seulement 0,8% des dons vont dans le secteur de la défense des animaux d'élevage alors que celui-ci représente 99,6% des animaux exploités et tués chaque année ?





Alternatives

» Charente

Les Jardins Respectueux



L'association *Les Jardins Respectueux* créée en 2011 impulse et accompagne des projets de jardins pédagogiques partagés. Sept ont été créés dans des écoles, différents les uns des autres en fonction des demandes particulières. *Le Pote âgé de la Cagouille* à Chateaubernard par exemple a la particularité d'être aménagé en forme de spirale figurant un jeu de l'oie grandeur nature.

Les jardins respectueux, 65, rue de Bellevue, 16100 Chateaubernard, Cognac, tél : 05 45 80 81 15, www.lesjardinsrespectueux.fr.

» Monnaies complémentaires

Comment passer à la vitesse supérieure ?

Qu'est-ce qui bloque le développement des monnaies locales et les empêche de dépasser un stade encore assez confidentiel dans de nombreux cas ? Dans le bassin économique de Lyon, l'association *La Gonette* a réalisé une enquête auprès de ses usager-es et récolté 355 réponses qui apportent des éléments de réflexion. Les motivations les plus mises en avant pour utiliser cette monnaie sont le développement de l'économie locale et l'alternative à la finance globalisée. Une moitié apprécie de découvrir par là un réseau de partenaires locaux et engagé-es. Au niveau des difficultés mises en avant, la principale est le manque de partenaires chez lesquels dépenser cet argent. Le manque de visibilité du réseau est également souligné. Les personnes répondant au questionnaire utilisent en moyenne 25 gonettes (équivalents euros) par mois. 85% des dépenses se font dans le secteur alimentaire (les Bio-coop en particulier), les demandes vont vers des partenariats dans la culture. Source de débats politiques : un tiers des répondant-es sont plutôt contre la gonette numérique, deux tiers sont

plutôt pour. Une personne souligne la "difficulté à changer ses habitudes : alors qu'on est convaincu de l'utilité de la gonette, on oublie de s'en servir, on a la flemme de faire du change avant ses achats. Un manque d'incitation. On oublie de passer à un comptoir de change. Ça nécessite des manipulations, et d'anticiper". Cela renvoie au changement des habitudes de vie et des réflexes quotidiens. Certains commerces proposent des "bons plans" pour inciter au paiement en monnaie locale.

- *La Gonette*, 4, rue Imbert-Colomès, 69001 Lyon, tél : 09 51 57 91 33, www.lagonette.org.
- Réseau des monnaies locales complémentaires citoyennes, <http://monnaie-locale-complémentaire-citoyenne.net>.



» Paris

Maison du zéro déchet

C'est suite au *Festival Zero Waste* en 2016 qu'est née l'idée de créer la première maison du zéro déchet. Ce lieu fondé par l'association *Zero Waste* permet à toute personne de venir s'informer ou approfondir ses connaissances sur les manières de réduire les déchets. Il propose un programme d'ateliers pratiques, conférences et projections-débats sur la mise en œuvre d'une

démarche zéro déchet à l'échelle individuelle, territoriale ou entrepreneuriale. Exemples d'ateliers : comment gérer un lombricomposteur ? ; déodorant et dentifrice faits par soi-même ; réparation de meubles ; visite urbaine. Une boutique propose des sacs réutilisables, gourdes, cosmétiques solides sans

emballages, conserves, plats et boissons en emballages consignés, librairie. Le lieu recherche des bénévoles pour contribuer à son animation. *Maison du zéro déchet*, 3, rue Charles Nodier, 75018 Paris, lamaisonduzerodechet.org. Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 20h, et le samedi de 10h à 19h.



Les petits gestes ne suffisent pas

Une étude publiée au Canada en 2008 montre que l'empreinte écologique d'une population est directement proportionnelle à son niveau de revenus. Rappelons que le niveau "durable" de cette empreinte est estimé à 2,2 hectares. Au Canada, une personne dont le revenu est de 20 000 \$ par an a une empreinte écologique de 5 hectares, avec 40 000 \$, on passe à 7 hectares, avec 80 000 \$, on en est à 8 hectares, à 100 000 \$ on est à 9 et à 160 000 \$ on dépasse 12. Le plus remarquable est qu'une personne qui n'a aucun revenu consomme déjà 4,8 hectares... simplement parce que la collectivité en elle-même consomme déjà beaucoup trop. Cela montre à l'évidence que la seule action qui consiste à changer son mode de vie n'est pas suffisante pour revenir à un état de consommation correcte : il faut aussi intervenir au niveau politique pour faire diminuer notre consommation collective : il faut remplacer l'aménagement du territoire par le ménage de nos infrastructures.

10^e fête de la biodiversité paysanne et des variétés anciennes

DE 9H A 18H
LE THOR SALLE DES FÊTES
18/19 NOVEMBRE 2017
 MARCHÉ, EXPOSITIONS, CONFÉRENCES ET ANIMATIONS POUR ENFANTS

10 ANS DE FÊTE PAYSANNE DÉJÀ !
 CULTIVONS TOUS ENSEMBLE L'ESPOIR !
VENDREDI 17 NOVEMBRE À 20H (SALLE DES FÊTES)
 ÉCHANGES AUTOUR DU FILM "ADIEU PAYSAN"
 ANIMÉS PAR LA PRÉSENCE DE PAYSANS LOCAUX ET DE PIERRE BITOUN,
 SOCIOLOGUE À L'INRA, AUTEUR DE L'OUVRAGE "LE SACRIFICE DES PAYSANS"
 PRIX D'ENTRÉE : 4 EUROS POUR LES ADULTES

abeilles et autres insectes pollinisateurs

d3p84@orange.fr - www.d3p84.net - www.fruitsoubliés.org

Échange d'encart contre stand

Femmes, hommes, etc. ♀



» Argentine

Un pas en arrière dans la lutte contre les discriminations ?

Les organisations de défense des droits humains et des LGBTIQ (Lesbienne, Gay, Bi, Trans, Intersexe, Queer) se mobilisent en Argentine contre un projet de loi défendant l'objection de conscience pour motif religieux. L'Argentine a reconnu le mariage homosexuel en 2010. Le 2 juillet 2012, Mme Fernández de Kirchner, alors Présidente du pays, remettait la première carte d'identité établissant un changement de genre : une personne ayant été "assignée homme" à la naissance et demandant à être inscrite comme "femme". Mais l'Argentine aujourd'hui progressiste quant au droit des minorités pourrait faire un pas en arrière. Le gouvernement libéral-conservateur du président Mauricio Macri promeut actuellement un projet de loi dit de "liberté religieuse". Le texte doit permettre à des personnes, voire à des institutions, de refuser d'appliquer certaines obligations juridiques si celles-ci sont "contraires à leurs convictions religieuses ou morales". De nombreux acteurs de la société civile, comme *Amnesty International*, se sont mobilisés. Une telle loi permettrait de refuser de célébrer des mariages égalitaires, de changer l'état-civil de personnes trans. Le projet a été transmis en juin 2017 au Congrès argentin. Plusieurs états des États-Unis, comme l'Indiana du désormais vice-président Mike Pence, ont mis en place ce type de dispositif ces dernières années sous la pression des lobbies ultraconservateurs. Ces derniers ne cachent pas qu'ils ont les droits des femmes et des LGBT en ligne de mire. www.360.ch

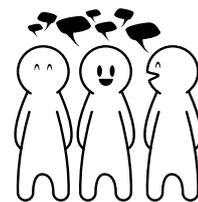
Affichons le féminisme !

Durant un an, la revue *S!lence* a rassemblé des militant.e.s de divers horizons pour concevoir une affiche retraçant l'histoire des luttes féministes en 100 dates-clés. Loin d'un inventaire historique, ces dates ont été retenues parce qu'elles nous touchent ou nous inspirent. Le souci de ne pas se cantonner au féminisme occidental ni au féminisme institutionnel a notamment guidé ce travail. Vous pouvez commander l'affiche "100 dates qui construisent nos luttes féministes aujourd'hui", par chèque à l'ordre de Silence ou sur notre site www.revuesilence.net.



Elles sont au prix de 7 € l'unité. Pensez à ajouter les frais de port : 2 € de 1 à 3 exemplaires, 4 € de 4 à 9 exemplaires, offerts à partir de 10 exemplaires.

Société



» Éducation

La fronde des tableaux noirs

Dans son dossier de septembre 2017 "Vers une école sans écrans ?", *Silence* interrogeait la numérisation généralisée de l'école à grands coups de "tableaux blancs interactifs" notamment. Au même moment la rentrée scolaire prenait des allures surréalistes au collège *Albert Camus* de Gaillac (Tarn). Suite à des travaux, le conseil départemental envisage de supprimer les tableaux noirs. Plusieurs professeur-es attaché-es à ces outils de travail se mobilisent alors pour les sauvegarder. Le 28 juin 2017, six enseignant-es et cinq parents pénètrent dans le collège pour mettre les tableaux noirs à l'abri et les raccrocher en septembre. Ils croisent la principale et sont peu après appréhendés par la police. À la rentrée 2017, les enseignant-es se trouvent sous le coup d'une plainte au pénal ainsi que d'une procédure disciplinaire pour intrusion et usurpation de mobilier entre autres. Le 18 septembre, on apprenait que la rectrice de Toulouse mettait fin à la procédure disciplinaire. Mais la procédure pénale suivait toujours son cours, la plainte de la principale était maintenue... et les tableaux noirs, quant à eux, ont disparu !

Contact : tableauxnoirsblog.wordpress.com.

Pinar Selek, la solidarité s'amplifie

Sociologue, écrivaine et militante de Turquie victime de persécution judiciaire depuis 1998 et exilée en France, Pinar Selek a obtenu en septembre 2017 la nationalité française. Cependant sa situation en Turquie continue de susciter de fortes inquiétudes. La justice l'accuse d'attentat terroriste pour une explosion de gaz dont le caractère accidentel a pourtant été prouvé. Malgré les preuves de son innocence accumulées au cours de 19 années de procédures, malgré 4 acquittements déjà, Pinar est de nouveau sous le coup d'une condamnation à perpétuité requise par le procureur en janvier 2017. Le jugement issu d'une délibération à huis clos et sans avocats par une cour spéciale, peut tomber d'un jour à l'autre.

Face à cette situation, plusieurs collectifs locaux de solidarité se sont réunis en août 2017 à Lyon et ont créé la *Coordination des collectifs de solidarité avec Pinar Selek*, qui regroupe 11 d'entre eux. Ils se mobilisent de manière coordonnée pour obtenir l'acquittement de Pinar Selek, lui apporter du soutien, soutenir et partager ses travaux. Militante féministe, antimilitariste, écologiste, Pinar est membre de Silence. Pour rejoindre l'un des collectifs situés à Bordeaux, Brest, Forcalquier, Genève, Lyon, Marseille, Nice, Paris, Pau, Strasbourg et Toulouse, ou en créer un, on peut contacter la *Coordination* à pinarselecoord@lists.riseup.net et aller sur www.pinarselek.fr.





NUCLÉAIRE ÇA BOUM !

Dominique Lalanne

La Corée du Nord et le désarmement

Après de nombreux essais nucléaires et balistiques, la Corée du Nord est maintenant un État nucléaire.

Pourquoi en est-on arrivé là ? La Corée du Nord se sent menacée par les États-Unis. Ceux-ci en effet ont une présence très importante dans cette région, avec plusieurs bases militaires, de très nombreux bateaux militaires présents dans un environnement proche et une implantation en Corée du Sud et au Japon.

Le souvenir de la guerre de 1950 à 1953 est encore très présent. Ce fut le conflit le plus meurtrier après la Deuxième Guerre mondiale (1) entre la Corée du Sud soutenue par les États-Unis et la Corée du Nord soutenue par la Chine et l'URSS. Avec la menace de frappe nucléaire envisagée par les États-Unis.

Une fausse sécurité

Pendant 60 ans la Corée du Nord n'a pas été agressive par les États-Unis alors qu'elle n'avait pas la bombe. Pourquoi ? Parce qu'elle a le soutien de la Chine qui lui fournit pétrole et nourriture. La Chine ne veut pas de l'OTAN à sa frontière. L'OTAN est en Corée du Sud, la Corée du Nord fait donc barrage entre leurs deux frontières. La bombe nucléaire nord-coréenne change la situation et fragilise le soutien de la Chine. Elle donne à Kim-Jong-Un un semblant de sécurité mais surtout elle exprime sa vanité. Elle fragilise la Corée du Nord.

En cas d'agression, la possession de l'arme nucléaire ne "protège" en rien et aboutit à la destruction de tou-tes si elle

LES NORDS-CORÉENS INTERDITS D'ENTRÉE AUX ÉTATS-UNIS



LASSERRE.

est utilisée. La dissuasion nucléaire est un bluff où l'on joue avec l'acceptation du suicide. En Europe, les "70 ans de paix" ne sont pas dus à la menace de l'arme nucléaire. L'URSS, qui aurait pu tenter d'occuper l'Europe, ne l'a pas fait après analyse de ses échecs en Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie.

Pour sortir de la confrontation

Y a-t-il une solution pour le conflit Corée du Nord - États-Unis ? L'objectif de la dictature de Kim-Jong-Un est la pérennisation de son pouvoir. Ce n'est pas original de la part d'une dictature... Il appartient au peuple nord-coréen de gérer cette situation. La présence nucléaire des États-

Unis dans le Sud Est asiatique est perçue à juste titre comme une menace, pas seulement pour la Corée du Nord mais aussi pour la Chine.

La vraie question qui fâche est celle du désarmement nucléaire. L'article VI du Traité de non-prolifération signé en 1970 par les États-Unis impliquait l'élimination des armes nucléaires "de bonne foi". Nous en sommes loin. Le nouveau traité d'interdiction voté par l'ONU en juillet 2017 devrait ouvrir des perspectives. Or il est combattu par les puissances nucléaires, en premier lieu les États-Unis et la France.

Si les États-Unis et la Chine avaient éliminé leurs armes nucléaires, le problème de la Corée du Nord n'existerait pas. La crise avec la Corée du Nord devrait permettre de réaliser que le désarmement nucléaire est une urgence, le nouveau traité d'interdiction devrait être pris en considération par les puissances nucléaires. Mais très au-delà de l'arme nucléaire, la paix du monde ne peut être réalisée que par l'interdiction de la guerre, ce que précise la charte des Nations Unis depuis 70 ans. (2)

(1) Le nombre de victimes est évalué à 38 500 dans les forces onusiennes, à 70 000 dans les forces sud-coréennes et à 2 millions chez les combattants nord-coréens et chinois. À cela s'ajoutent les civils victimes des bombardements, des disettes et des épidémies (peut-être trois millions de victimes en plus des combattants)

(2) Le paragraphe 4 de l'article 2 de la Charte interdit la menace ou l'emploi de la force contre la souveraineté, l'intégrité territoriale et l'indépendance politique du tout État.

Dominique Lalanne est président de "Armes nucléaires STOP" - do.lalanne@wanadoo.fr

Reconnaissance des victimes des essais nucléaires : les verrous sautent

C'est une victoire pour les vétérans du nucléaire. La suppression de la notion de risque négligeable a été adoptée en séance, jeudi 9 février 2017 par l'Assemblée nationale. Cet amendement à la loi Morin a été déposé par les élus polynésien-nes début 2017 lors des débats préparatoires sur le "Projet de loi de programmation

relatif à l'égalité réelle outre-mer et portant autres dispositions en matière sociale et économique". Il est le résultat de plusieurs années de lutte pour faire sauter les verrous de la loi Morin, adoptée en 2010. En effet, au 31 décembre 2016, sur les 1108 dossiers de demandes d'indemnisations déposés par les victimes des essais nucléaires,

seulement 30 avaient fait l'objet d'une réponse positive. L'amendement adopté par l'Assemblée le 9 février 2017 puis par le Sénat le 14 février ouvre aujourd'hui la voie au principe de prescription légale, et donc à la reconnaissance et à l'indemnisation des victimes du nucléaire.



Des véhicules de l'armée contre la population civile en Arabie saoudite ?



Selon l'*Observatoire des armements*, des blindés légers français du fabricant *Acmat Défense*, filiale du groupe *Renault Truck Defense*, pourraient être impliqués dans une opération saoudienne de répression interne. À la fin du mois de juillet, l'Arabie saoudite a mené plusieurs raids armés dans la ville d'Awamiya, située dans la région de Qatif. Les informations autour de ce conflit ont été et sont très fragmentaires, rendant difficile une analyse précise. Riyad utiliserait des armes lourdes, comme des pièces d'artillerie pour bombarder la ville, poussant une centaine d'habitants à l'exil... Des morts sont comptés parmi la population civile et les forces de sécurité saoudiennes ; les photos qui circulent sur les réseaux sociaux font apparaître des destructions d'ampleur qui laissent peu de doute sur l'intensité de la répression. Et justement, sur une image publiée le 25 juillet sur *Twitter*, on repère la présence d'un véhicule français *Acmat Bastion APC*. Des blindés canadiens et américains ont également été identifiés, ce qui a amené à une grosse polémique au Canada et à l'ouverture d'une enquête. Ce qui n'est pas le cas en France où les médias restent curieusement muets sur l'affaire, alors que l'Arabie saoudite est le premier client de la France en matière d'armement.

La situation est d'autant plus grave que les autorités françaises ne se contentent pas d'être passives devant les violations des droits des humains en Arabie saoudite, elles fournissent un appui politique et logistique de premier plan aux forces de sécurité saoudiennes, via un accord de coopération policière entré en vigueur en 2010, comme en témoigne le stage de "*gestion démocratique des foules*", organisé en 2016 par des CRS français. www.obsarm.org

» Israël

Des parcs d'attraction pour apprendre à tuer des Palestinien·nes

Le premier d'entre eux a été créé en 2003 mais plusieurs autres ont fleuri depuis en Israël. Ces "camps de terroristes" fictifs offrent aux touristes la possibilité de se mettre dans la peau des forces d'occupation militaires israéliennes et de faire face à des attaques de "terroristes" de manière musclée. Armés parfois de vraies armes, les touristes (plusieurs milliers par an) peuvent venir pour deux heures ou s'immerger pour des stages de plusieurs jours dans ces camps. Ils et elles sont invités·es à tirer sur des silhouettes humaines très clairement palestiniennes, avec keffieh et moustaches *ad hoc*. Au début le plus gros du contingent venait des États-Unis mais ces dernières années leur provenance s'est diversifiée : Brésil, Argentine, France, Italie, Russie... Sans compter des camps pour adolescent·es. Ce sont souvent d'anciens soldats israéliens qui les prennent en charge. (*Agence Médias Palestine*, 17 juillet 2017).

Politique



» Israël-Palestine Boycott-Désinvestissement-Sanction

Les entreprises complices du colonialisme sur la sellette

Le journal israélien *Haaretz* du 27 septembre 2017 rapportait le fait que le *Bureau des droits humains* de l'ONU a commencé des envois de lettres destinées à 150 sociétés dans le monde, les avertissant qu'elles pourraient figurer sur une base de données publique des entreprises ayant des relations économiques avec les colonies israéliennes des territoires occupés de Cisjordanie, Jérusalem comprise. Une fuite a déjà révélé que parmi ces entreprises figuraient *Caterpillar*, *TripAdvisor*, *Priceline.com* et *Airbnb*.

Les représentants d'Israël ont admis que de nombreuses sociétés – sans pour autant en fournir les noms – ont déjà répondu à ces lettres en assurant le *Bureau des droits humains* de l'ONU qu'elles ne renouvelleraient pas leurs contrats en Israël, ni n'en chercheraient de nouveaux.

"Ces entreprises n'arrivent pas à faire la différence entre Israël et les colonies et mettent fin à leurs opérations sur l'ensemble" a déclaré à *Haaretz* un représentant israélien.

Israël use de pressions diplomatiques intenses pour empêcher la publication de cette liste prévue en décembre 2017. Mais un rapport confidentiel israélien estimait parallèlement que la plupart des "dommages collatéraux" infligés à Israël par le mouvement BDS sont le résultat d'un "boycott silencieux" de groupes, d'individus et de sociétés qui décident, sans l'afficher, de s'abstenir de s'engager avec Israël, soit par soutien des droits des Palestinien·nes, soit pour éviter des problèmes et critiques superflus. (*Source : Ali Abunimah, The electronic intifada, 28-09-2017*).

» Catalogne

Quand la police désobéit

Le 1^{er} octobre 2017, plus de 700 localités catalanes accueilleraient un référendum sur l'indépendance de la Catalogne. Le gouvernement espagnol avait interdit la tenue de ce scrutin et avait dépêché 10 000 policiers supplémentaires, qui ont agi avec violence pour fermer les bureaux de vote, faisant plusieurs centaines de blessés. La police nationale a été qualifiée à cette occasion de force d'occupation coloniale.

Cet épisode a vu également la désobéissance de nombreux policiers catalans qui ont refusé de fermer les bureaux de vote et de s'attaquer à la population. La justice espagnole a engagé des poursuites contre plusieurs d'entre elles et eux pour "passivité" aux abords des bureaux de vote et pour "désobéissance" aux ordres de la justice d'empêcher l'utilisation de locaux publics pour le référendum. Un refus de coopérer avec les institutions assez rare pour être signalé.



Nucléaire

Fessenheim KO par pannes ?



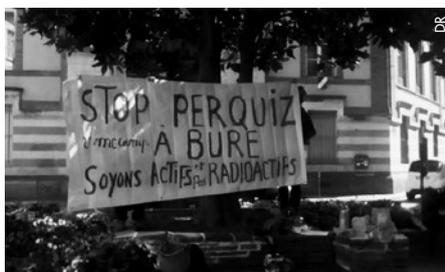
Le gouvernement et EDF essaient de nous faire croire qu'il est possible de prolonger la vie des réacteurs au-delà de 40 ans. Il suffit d'observer ce qui se passe à Fessenheim pour constater que si c'est possible sur le papier, c'est beaucoup moins le cas dans la réalité. Ainsi, le réacteur n°2 de Fessenheim a été arrêté en juin 2016 suite aux irrégularités constatées lors de l'enquête sur les documents truqués de l'usine du Creusot d'Areva. Depuis, l'*Autorité de sûreté nucléaire* a lancé des investigations sur les générateurs de vapeur. Le 13 décembre 2017, sera examinée par la cour d'appel

de Colmar l'affaire des fuites d'eau en série à la centrale de Fessenheim. A partir de deux ans d'arrêt, un réacteur perd ses autorisations de fonctionner et doit refaire toutes les enquêtes publiques. Si le réacteur ne redémarre pas avant juin 2018, cela risque bien d'être définitif.

La lutte contre CIGEO s'intensifie, à nous d'être solidaire !

On ne présente plus la lutte contre CIGEO (*Centre industriel de stockage géologique*) portée par l'Andra, qui est menée depuis plusieurs années principalement à Bure. Cette lutte prend de l'ampleur depuis maintenant plus de deux ans, et de plus en plus de militant-es s'installent sur ce lieu de mobilisation. La manifestation du 15 août 2017, qui était prévue pour être rassembleuse et festive, a subi une répression particulièrement violente de la part des autorités. Depuis, des pressions sont exercées sur nombre de militant-es, de manière complètement disproportionnée. Jean-Pierre Simon, agriculteur à Cirfontaines (Meuse), a été convoqué mardi 12 septembre 2017 au tribunal de Bar-le-Duc pour avoir mis son matériel agricole à disposition des personnes qui, en juin et juillet 2016, ont occupé le Bois Lejuc, près de Bure (délibéré le 24 octobre). Depuis, il ne dispose plus de ses outils pour travailler. Mercredi 20 septembre 2017, une nouvelle étape dans la répression et l'intimidation a été franchie. Plusieurs perquisitions contre les opposant-es au projet CIGEO ont été effectuées. Les autorités ont notamment saisi la quasi intégralité du bureau de la *Maison de la résistance* (lieu de lutte) – photocopieuse comprise. Les vitres ont été brisées, les portes fracturées, les habitant-es intimidé-es, etc. Des domiciles privés éloignés de Bure ont également été perquisitionnés. En réaction, dès le mercredi soir et les jours suivants, des rassemblements ont eu lieu devant plusieurs préfectures en France pour dénoncer cette vague de répression et d'intimidation qui s'abat sur tou-tes celles et ceux qui ont décidé d'empêcher la réalisation de ce projet absurde. Des comités de soutien commencent à se créer dans chaque région.

Contact burepartout@riseup.net.



Albi



Angers



Lons-le-Saunier



Colmar



Dijon

Fukushima

♦ **Sept cancers de la thyroïde en plus.** Sept nouvelles personnes ayant moins de 18 ans au moment de l'accident de Fukushima, en 2011, résidentes dans la préfecture de Fukushima, ont été diagnostiquées avec un cancer de la thyroïde en mai 2017. Cela porte à 152 le nombre de cas dans cette préfecture. Aucune campagne de détection n'a été mise en place dans les préfectures voisines, même si probablement, il y a des cas de contamination.

♦ **L'État souhaite se rembourser.** Fin mai 2017, TEPCO a déjà bénéficié de 60 milliards d'euros de prêts de la part de l'Etat. Le gouvernement espère se rembourser en vendant les parts qu'il détient dans la compagnie depuis sa nationalisation partielle suite à l'accident. Pour faire croire que l'accident est terminé, il a annoncé qu'il espérait vendre ces parts en 2019... ce qui supposerait que TEPCO ait retrouvé des ressources financières. Cela n'en prend pas le chemin : en 2016, la compagnie a perdu 11 % de son chiffre d'affaires. De plus en plus de sociétés et de personnes se tournent vers des fournisseurs d'électricité sans nucléaire, ce qui met en difficulté ceux qui continuent à vouloir redémarrer des réacteurs.

♦ **Début d'un procès historique.** Le 30 juin 2017 s'est ouvert à Tokyo le procès de l'ancien président du conseil d'administration du groupe Tokyo Electric Power (TEPCO) au moment du drame, Tsunehisa Katsumata (77 ans), ainsi que de deux vice-PDG, Sakae Muto (66 ans) et Ichiro Takekuro (71 ans). Ils sont inculpés pour "négligences". La firme TEPCO avait été sommée à plusieurs reprises d'améliorer les mesures de protection, notamment en réhaussant la digue de protection contre les tsunamis, mais avait toujours repoussé les travaux. Une centaine de personnes, la majorité venue de la zone de l'accident, ont assisté au début du procès.

Des réacteurs qui fonctionnent avec des pièces défectueuses

Mi-septembre 2017, l'*Autorité de Sûreté nucléaire* a rendu public un rapport sur l'état d'avancement des vérifications portant sur les pièces façonnées par l'usine Areva du Creusot. Cette vérification a été mise en place après la découverte de documents de conformité falsifiés. L'ASN a ainsi déjà trouvé 471 pièces non-conformes (fiches falsifiées) et 130 autres fiches signalant le non-respect de la procédure lors de la fabrication. Les pièces incriminées sont dispersées dans l'ensemble des réacteurs français. EDF procède au fur et à mesure aux vérifications... sans jamais arrêter un réacteur spécifiquement pour cela. Les annonces se veulent rassurantes : "on maîtrise, tout va bien". Le même discours que TEPCO au Japon, avant mars 2011.

Nucléaire

Se passer du nucléaire, combien ça coûte ?

L'*Institut Montaigne* (proche d'Axa) a publié un rapport sur la sortie du nucléaire, le 13 mars 2017, qui estime que sortir du nucléaire d'ici 2035 coûterait pour la France 217 milliards d'euros : 179 pour créer les ressources renouvelables suffisantes, 13 milliards pour adapter le réseau et 25 milliards pour indemniser EDF pour des fermetures anticipées de réacteurs.

L'association *NégaWatt* a répondu à ce rapport en montrant que le calcul n'est pas complet. Il ne faut pas chiffrer seulement ce que coûte l'arrêt du nucléaire, mais aussi ce que coûte son renouvellement... *NégaWatt* arrive à la conclusion que passer aux énergies renouvelables d'ici 2035 permet d'économiser 24 milliards d'euros.

L'ADEME a déjà publié des scénarios qui montrent que la sortie du nucléaire ne coûte pas plus cher que le renouvellement.

L'*Institut Montaigne* appuie ses calculs en considérant les coûts du nucléaire et des renouvelables comme stables dans les années à venir. Or ce n'est pas le cas : le nucléaire voit ses frais s'envoler, alors que solaire a vu son coût divisé par cinq en seulement huit ans.

Les scénarios de sortie du nucléaire prennent l'avantage dans le domaine de l'emploi.

L'ADEME estime que cela pourrait permettre de créer de 800 000 à 900 000 emplois.

Enfin, *Le Monde* du 3 avril 2017 rappelle que l'*Institut Montaigne* ne prend pas en considération les coûts du démantèlement au delà de 2035. Or si nous faisons le choix de renouveler le parc actuel, de fait, cela double la quantité de déchets à prévoir. Le même article rappelle également que sortir du nucléaire pourrait nous éviter un accident grave, lequel, selon les scénarios de l'*Autorité de sûreté nucléaire* pourrait coûter jusqu'à 400 milliards d'euros.

Le cyber-terrorisme pourrait avoir de graves conséquences

L'*Agence internationale de l'énergie atomique*, AIEA, admet que plusieurs cas de cyber-attaques ont été recensés. En 2013, des centres de recherches aux États-Unis ont été perturbés. Fin 2014, *Korea Electric Power* a du faire face au piratage du système d'information d'une centrale nucléaire coréenne. Début 2015, un logiciel malveillant a été retrouvé dans une entreprise européenne de l'énergie. Un virus a été détecté en 2016 sur un logiciel datant de 2008 utilisé pour contrôler les barres de combustible d'un réacteur allemand. Selon plusieurs experts, l'un des risques est que les professionnels de la sécurité surestiment leurs capacités à détecter les incidents prémonitoires.

Énergies



Fin de l'exploitation des hydrocarbures : une mesure symbolique

Pour respecter les objectifs signés lors de la COP21, il nous faudrait laisser, au niveau mondial, 80 % des ressources d'énergies fossiles (pétrole, charbon et gaz) dans le sol. La France, qui déclare sa volonté d'être exemplaire en la matière, pourrait donc commencer par appliquer cette mesure pour elle-même. Le gouvernement français a annoncé le 6 septembre 2017 le gel de l'exploration et de l'exploitation des hydrocarbures présents dans le sol national d'ici 2040. Ce qui représente... 1% de la consommation intérieure française. Une mesure qui a une

importance symbolique mais qui n'est certainement pas à la hauteur des enjeux. Des efforts massifs doivent être réalisés dans l'isolation des logements, les transports, l'industrie, l'armée, l'efficacité énergétique et le développement des renouvelables si nous voulons être à la hauteur du défi climatique. Par ailleurs, il reste un flou au niveau des permis d'exploration déjà octroyés : les laisser se transformer en permis d'exploitation serait un signal incompréhensible écologiquement.

Engie récompense la consommation

L'association *60 millions de consommateurs* rend public l'existence d'un manuel d'instruction interne à Engie (ex-gaz de France), qui classe ses clients propriétaires selon leur consommation d'énergie. Les propriétaires les plus énergétivores se retrouvent dans une catégorie intitulée "Premium 1", et bénéficient d'une ligne téléphonique dédiée, d'un conseil spécial, ou encore d'une remise commerciale plus importante. Un exemple : il leur est proposé 25 € de remise au moins "désagréablement exprimé par le client", alors qu'il n'est rien proposé aux locataires... Vous hésitez encore à rejoindre *Enercoop* ?



Le monde peut passer au tout renouvelable d'ici 2050

Des scientifiques de l'université de Stanford (États-Unis) ont réalisé une énorme étude portant sur la transition énergétique vers les renouvelables dans la plupart des pays du monde. L'étude prévoit le passage à l'électricité dans de nombreux secteurs et en particulier les transports. Elle montre les potentiels disponibles par pays et par énergie, les surfaces nécessaires et ce que cela implique pour les particuliers, l'industrie, l'agriculture... Pour les 139 pays étudiés, il est possible d'atteindre 80 % de renouvelables en 2030 et 100 % en 2050. Cette étude exclut le recours aux agrocarburants. À l'arrivée, cela permettrait la création de 24 millions d'emplois, permettrait de stopper la montée des températures en baissant rapidement les émissions de CO₂, enfin cela éviterait 4 à 7 millions de décès par an provoqués par l'actuelle pollution de l'air. Dans ce scénario, la consommation d'énergie baisse au final de 13 % passant de 12 105 TWh à 11 840 TWh alors que la tendance actuelle conduirait à une consommation de 20 000 TWh. Cela aurait une autre conséquence : de nombreux pays deviendraient autonomes en énergie, ce qui éviterait les conflits internationaux liés au contrôle des puits de pétrole, de gaz ou aux mines d'uranium et de charbon. (Document de 202 pages en anglais sur internet : www.web.stanford.edu)

Éolienne : course au gigantisme, course au profit

Actuellement, la plus grande éolienne du monde se trouve au large de Liverpool. Elle fait 195 mètres de haut avec des pales de 80 mètres de long. Elle a une puissance de 8 MW.

Six universités des États-Unis se sont associées pour mettre au point une éolienne de 50 MW. Celle-ci ferait alors une hauteur totale de 500 m avec des pales de 195 m de long. Elle suffirait à alimenter en électricité une ville de 50 000 habitant-es. Les équipes de recherche espèrent une expérimentation d'ici 2025.

Cette course au gigantisme s'explique au niveau énergétique : la puissance des éoliennes augmente en fonction du cube de la longueur des pales. L'augmentation de la puissance permet de faire baisser très rapidement le coût de revient de l'électricité.

Toutefois, cette évolution ne va pas sans problèmes : d'une part, pour le paysage, plus une éolienne est haute plus elle est visible de loin (à 500 m de haut, cela pose même des problèmes pour l'aviation), cela augmente aussi le risque d'accident : une pale qui se détache, cela représente un projectile de centaines de kilos. Mais le plus gênant est la privatisation de l'énergie. Plus on va vers de grosses machines et moins il est envisageable qu'elle soit la propriété des citoyen-nes ou de collectivités... et plus nous serons dépendant-es des multinationales.



Environnement

Glyphosate : un combat qui n'en finit pas

Le glyphosate est un désherbant cancérigène utilisé par Monsanto dans le Roundup. Son interdiction est demandée depuis de nombreuses années. Monsanto est notamment poursuivi aux États-Unis par un nombre croissant de plaignant-es – aujourd'hui 3 500 –, victimes ou proches de victimes décédées d'un cancer du sang rare attribué à une exposition au glyphosate. Le 25 septembre 2017, enfin, le porte-parole du gouvernement, Christophe Castaner, annonce l'interdiction du glyphosate d'ici la fin du quinquennat. Victoire ? *Que nenni*, car quelques heures plus tard, le Premier ministre Édouard Philippe indique que la France arrêtera sa position sur le glyphosate en fonction à la fois des conclusions des *États Généraux de l'Alimentation* et d'un rapport, que doit lui remettre son ministre de l'Agriculture, présentant des alternatives au glyphosate. Après quoi la France confrontera sa position à celle de la Commission européenne. Il serait temps que le gouvernement ne se cache plus derrière l'Europe (qui a proposé début octobre de ré-autoriser le glyphosate pour 10 ans !) et s'engage dans l'interdiction de ce pesticide !

» Pays basque Nord

Des mines d'or, on n'en veut pas !



1 800 manifestant-es selon la police, 2 500 selon les organisat-rices, pour la mobilisation à Bayonne contre les mines d'or le samedi 16 septembre 2017. L'entreprise *Sudmine* a en effet demandé à l'État un "permis de recherches exclusives", acte nécessaire à des sondages, avant une potentielle future extraction d'or et la concession qu'elle suppose. La zone concernée touche onze communes du Pays basque et notamment les zones de production AOC (appellation d'origine contrôlée) du piment d'Espelette, du fromage Ossau-Iraty, du porc Kintoa, et la zone de production des cerises noires d'Ixassou. Le dossier est instruit par le ministère de l'Économie. L'opposition d'une partie de la population et d'élu-es grandit depuis plusieurs mois entre actions et manifestations. Certain-es militant-es de l'association *Bizi!* n'ont pas attendu la manifestation bayonnaise. Le jeudi 14 septembre 2017, 17 militant-es se sont rendu-es jusque dans le Loiret pour interpeller le président de la société *Sudmine*, Christian Vallier, à l'aide d'une pelleuse. L'action était symbolique et consistait à interpeller le PDG à l'aide de banderoles et de tracts afin de réaffirmer le refus de mines d'or au Pays basque. Le *Collectif des associations de défense de l'environnement (CADE)* demande qu'une décision ministérielle rejette la demande de *Sudmine* et interroge : "Que dirais-tu si nous venions creuser chez toi ?".

Bizi!, 20, 22 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne, tél : 05 59 25 65 52, www.bizimugi.eu

Les tramways polluent aussi



À Montpellier, pendant six mois, des bénévoles ont récolté chaque mois des feuilles sur 200 arbres de la ville pour ensuite en faire mesurer le taux de pollution par les particules fines. L'analyse en a été confiée à Géosciences, un laboratoire de recherche. Le 5 juillet 2017, un premier résultat a été communiqué. Environ 90 % des particules fines présentes sur les feuilles sont d'origine naturelle, les 10 % restantes proviennent de la circulation. La surprise est venue des analyses sur les feuilles provenant de rues piétonnes où ne passent que le tramway : on y trouve une pollution par la magnétite (acier oxydé) aussi

importante que sur les routes passantes. Ces particules fines proviennent du freinage du tramway. L'étude se poursuit pour connaître aussi ce qui se passe à proximité des rails de train. Le freinage métal contre métal pourrait s'avérer particulièrement polluant. De quoi freiner l'engouement actuel pour le tramway ?

» Billets de banque

De la graisse animale à l'huile de palme ?

Le 6 décembre 2016, une pétition de 135 000 signatures est remise à la Banque d'Angleterre, réclamant la suppression de graisse animale dans la composition des billets. L'affaire mobilise particulièrement au sein des groupes végétaliens et animalistes mais aussi religieux, hindous, sikhs ou jains. La Banque d'Angleterre la prend au sérieux et lance une consultation publique, avec pour objectif de démarrer une nouvelle formule à l'été 2017. Mais, *damned !*, selon les deux entreprises capables de fabriquer les billets, la seule alternative valable serait l'huile de palme. Nouveau tollé, du côté des écologistes. Pourquoi n'est-il pas possible de fabriquer la livre sterling avec la recette de l'euro qui ne contient ni suif, ni huile de palme ? Mystère.

L'invasion du plastique

L'essentiel du plastique produit par l'espèce humaine depuis 75 ans est aujourd'hui un déchet. Une étude publiée dans la revue *Science Advances* le 1er juillet 2017 estime que nous avons déjà produit 8,3 milliards de tonnes de matières plastiques... dont 6,3 milliards sont déjà des déchets : 9 % ont été recyclés, 12 % incinérés, le reste soit 79 % se trouve dans des décharges ou dans la nature. Au rythme actuel, ce seront 12 milliards de tonnes de déchets qui s'accumuleront en 2050.



La voiture tue les adolescent-es

Selon un rapport de l'ONU, la voiture tue 3,5 millions de personnes par an... soit plus que toutes les guerres. Parmi ces personnes tuées, on compterait plus d'un million d'adolescent-es (10 à 19 ans), ce qui en fait la première cause de mortalité pour cette tranche d'âge.



Le label européen à la dérive

Les lobbies alimentaires sont là pour faire pression : le label européen bio était déjà d'une valeur bien inférieure au logo AB français et évidemment bien en-dessous de labels privés comme *Nature & Progrès* ou *Demeter*, ces derniers intégrant des questions sociales. Le label européen permet ainsi aux grandes surfaces de vendre, sous l'étiquette bio, des produits provenant d'immenses fermes industrielles installées dans les pays de l'Est... simplement parce qu'il n'y a pas usage de pesticides. Mais cela semble être encore trop restrictif. Discutée depuis 2014, la charte actuelle pourrait évoluer. Un texte préparatoire en ce sens a été rendu public par la Commission européenne le 12 juin 2017. Le label autoriserait désormais la culture hors-sol et tolérerait également un certain taux de pesticides, chaque État étant libre d'en fixer le seuil. Arguments "écologiques" de la Commission européenne : la culture hors-sol permettrait de développer des fermes urbaines, en particulier dans les pays nordiques et donc de produire plus localement. Le seuil de pesticides permettrait d'éviter le déclassement de produits lorsqu'ils sont contaminés par des cultures voisines, et éviterait ainsi le gaspillage. Pervers.

» Europe

Un programme Erasmus pour les paysannes

Greenpeace a lancé en 2016 un programme d'échanges européen entre fermier-es pour découvrir différentes pratiques agricoles écologiques, *Farmersmus*. Le but est, en se déplaçant sur des fermes ailleurs en Europe, de faciliter les échanges de ferme à ferme et de partager des solutions agroécologiques à des problématiques rencontrées. Par exemple comment se passer des OGM pour son cheptel laitier, quelles sont les alternatives au glyphosate pour les cultures de plein champ, ou aux néocotonoïdes pour les arbres fruitiers. En 2016, six visites ont été organisées sur des exploitations françaises, belges, grecques et bulgares. Il faut s'adresser à *Greenpeace* pour candidater et ensuite les frais sont entièrement pris en charge par l'association.

Contact : www.farmers2farmers.org.



» Toulouse

La vélorution expulsée



La vélorution louait jusqu'en 2017 un local de 1 000 m² au centre ville de Toulouse qui servait d'atelier et de recyclerie pour vélos, accueillant 800 adhérent-es et une trentaine de bénévoles. La ville a annoncé en cours d'année la cessation de son bail sans donner d'explications. La vélorution a proposé de racheter le local mais s'est heurtée au refus de la mairie qui a préféré installer des

logements à la place. Aucune proposition alternative n'est faite par la ville et début octobre, c'est dans le secteur privé que la vélorution a trouvé des pistes de réinstallation. De la même manière la ville de Toulouse, qui coopérait avec cette recyclerie cycliste via la récolte des objets trouvés, a suspendu cette coopération sans avis préalable.

La vélorution a organisé des actions pour protester contre la destruction de cet outil qui aide plus de 3 000 cyclistes chaque année. Ses membres dénoncent le fait que la mairie investisse parallèlement près de 6,5 millions d'euros chaque année dans le Vélib (dont les vélos représentent seulement 5 % des trajets cyclistes mais

50 % des accidents), et développe une politique du tout voiture. Ils regrettent que les associations d'usager-es n'aient pas leur mot à dire sur les aménagements cyclables.

Vélorution Toulouse, 36 rue Bernard Mulé, 31400 Toulouse, www.velorution.org/toulouse.

Vélo (rution)



Grenoble lance ses véloroutes



La métropole de Grenoble accompagne le développement rapide du vélo : 7000 vélos en libre-service sont déjà disponibles, la pratique du vélo a augmenté de 33 % entre 2009 et 2016. La métropole a adopté en juin 2017 un projet de 40 km de véloroutes, des voies express totalement isolées du reste du trafic. Quatre axes sont prévus et devraient être achevés d'ici 2020 : Saint-Egrève-Grenoble-Saint-Martin-d'Hères ; Fontaine-Grenoble-Meylan, Eybens-Grenoble et Vizille-Grenoble. Ces axes doivent permettre d'augmenter la zone d'utilisation du vélo, notamment par l'augmentation de la vitesse d'où le nom de "Chronovélo".



La santé environnementale au cœur des politiques de santé !

Un rapport de l'OMS (1) vient de confirmer ce que des associations comme Générations Futures disent depuis des années : les maladies non transmissibles liées à la dégradation de notre environnement sont maintenant la principale cause de décès dans le monde !

À l'échelle mondiale ce sont ainsi 23 % de tous les décès qui pourraient être empêchés par le fait de vivre dans des milieux plus sains. Presque deux tiers des 12,6 millions de décès causés par l'environnement chaque année sont dus à des maladies non transmissibles. Les pollutions de l'air ambiant et domestique ont ainsi causé, respectivement, 2,8 et 3,7 millions de décès par maladie cardiaque ischémique, accident vasculaire cérébral, maladie pulmonaire obstructive chronique et cancer du poumon en 2012.

De même, près d'un tiers des maladies cardiovasculaires est attribuable à la pollution de l'air ambiant et domestique (13 % et 17 % respectivement), le tabagisme secondaire (3 %) et l'exposition au plomb (2 %). Pour la bronchopneumopathie chronique obstructive, 29 % des décès sont attribuables à la pollution de l'air domestique, 8 % à celle de l'environnement et 11 % à la pollution sur les lieux de travail.

Réduire la pollution de l'air : une priorité sanitaire

Mais au-delà du constat, sévère, l'OMS trace des pistes d'action. Ainsi le rapport indique que l'accès aux énergies propres, l'efficacité des transports, le contrôle des émissions industrielles, l'utilisation de produits chimiques sûrs et la santé au travail sont des pistes d'action efficaces pour la prévention des maladies respiratoires cardiovasculaires et chroniques. La réduction de la

POLLUTION DE L'AIR INTÉRIEUR
NOUS SOMMES TOUS CONCERNÉS



pollution de l'air par les transports, la production d'énergie et les émissions industrielles ; la réduction de l'exposition aux UV, aux produits chimiques comme les solvants, les pesticides, l'amiante et le formaldéhyde peuvent empêcher le cancer du poumon et d'autres cancers. Pour l'OMS, des lieux de travail plus sains pourraient empêcher également environ 1 million de décès de maladies non transmissibles chaque année.

Vers un "virage préventif" du système de santé ?

Ce rapport est une contribution majeure à la réflexion globale en matière de politiques de santé. Il doit faire prendre conscience à tous les responsables qu'il n'y a pas de politique de santé cohérente sans vraies ambitions en matière de santé environnementale. C'est ce que doit intégrer la nouvelle stratégie nationale de santé en France qui, sur la base d'un rapport (2) du Haut conseil de la santé publique, devrait conduire à un "virage préventif" du système de santé français.

Ce rapport suggère en effet, en plus de l'action habituelle sur les trois facteurs de risque que sont l'alimentation, l'alcool et le tabagisme, d'aborder également largement les questions de pollution environnementale. Il est donc grand temps, au-delà des déclarations d'intention, de donner à la santé environnementale toute la place qui lui revient dans une politique de santé cohérente !

1) World Health Organization "Preventing noncommunicable diseases (NCDs) by reducing environmental risk factors" 2017, who.int.
2) "Stratégie nationale de santé : contribution du Haut conseil de la santé publique", www.hcsp.fr.

En partenariat avec: www.generations-futures.fr



Le Linky crée un léger champ électromagnétique supplémentaire

Le CSTB, Centre scientifique et technique du bâtiment, a réalisé une campagne de mesures à la demande de l'ANSES, Agence nationale de la santé. Ces études ont été faites dans un appartement, en janvier 2017, avant le changement du compteur et après l'installation du compteur Linky. Résultat : "Les niveaux maximum de champ magnétique généré par les trames de communication sont entre 10 et 250 fois plus élevés que les niveaux de bruit ambiant. Toutes configurations

de mesures confondues, le niveau maximum de champ magnétique est environ 6000 fois plus faible que la valeur limite d'exposition". Le champ électromagnétique est mesurable y compris dans des appartements voisins non équipés du compteur. En conclusion, ce compteur augmente légèrement les champs électromagnétiques, ce qui peut-être pénalisant pour des personnes électrosensibles.





Le Criigen gagne contre les mensonges de l'industrie

Suite à la publication de leur étude à retentissement en 2012, montrant les effets hautement toxiques du glyphosate, agent actif du Roundup, sur des populations de rats étudiées, les scientifiques du laboratoire indépendant Criigen ont essuyé des accusations nombreuses venant de scientifiques souvent liés aux lobbies industriels et alimentaires. Cinq ans après les faits, le Criigen a gagné sept procès en diffamation contre des scientifiques, des institutions et des médias (Marianne) qui ont relayé des propos mensongers. Ces "marchands de doute" ont en effet pour stratégie de provoquer le doute et de décrédibiliser des études dangereuses pour les intérêts des firmes, et lorsque leurs propos sont condamnés par la justice plusieurs années après il est trop tard pour réparer les effets de cette controverse sur l'opinion publique.

Criigen, BP n°15101, 14079 Caen Cedex 5, <http://criigen.org>.

» Marseille

Le Lieu de répit, alternative à la psychiatrie

À Marseille, il existe un projet de *Lieu de répit* pour les personnes sans logement propre vivant une crise psychique/ état extrême. Il repose sur les principes suivants : offrir aux personnes vivant une "crise psychotique" un milieu de vie calme, communautaire ; accompagner la personne dans ses activités quotidiennes selon le principe "d'être avec" et "faire avec" ; absence de recours systématique aux traitements médicamenteux lourds ; présence permanente de professionnel·les et de bénévoles. Actuellement, une équipe bénévole de personnes directement concernées est en cours de constitution grâce au réseau des acteurs, des actrices et partenaires du projet. Le *Lieu de répit* est situé à proximité du lieu de vie habituel des usager·es. Il a pour objectif la diminution du nombre et de la durée des hospitalisations en urgence et/ou sans consentement des personnes sans chez soi vivant une crise psychotique. Le *Lieu de répit* a également pour but une amélioration de la qualité de vie, et une amélioration de la qualité du rétablissement. Si vous souhaitez vous engager dans ce projet, et tout·e citoyen·ne peut le faire, vous pouvez contacter le coordinateur du projet Jean-Régis : 06 30 87 94 14. Il existe aussi une permanence tous les mardi matin dans le lieu : 85 rue Jean de Bernardy 13001 Marseille. www.commedesfous.com/lieu-de-repit



DK

Annonces

» Emploi

■ **Bouches-du-Rhône.** Restaurant et lieu de soirées au centre-ville de Salon-de-Provence. Cuisine maison à base de produits frais, locaux, équitables et bios autant que possible. Ouvert depuis 13 ans. Concerts, conférences, jeux, expositions. Ambiance chaleureuse. Pour cause de départ à la retraite, nous recherchons des repreneurs pour continuer à faire vivre ce lieu et à servir notre clientèle. Premier contact par mail en racontant un peu votre parcours et vos motivations, merci : lacaseapalabres@free.fr www.lacaseapalabres.fr

» Immobilier

■ **Ariège.** Vends ancienne grange ariégeoise rénovée avec goût et tout confort sur 1,2 ha à 900 m d'altitude entre forêt et pâturage. Terrain clôturé avec verger, potager en terrasse et forêt (4 000 m²). Situation du terrain sud-ouest. Accessible en voiture. Au calme. Maison 90 m². 3 pièces. Chauffage bois. Branchement eau et électricité. Accès internet. + annexes (poulailler/petite stabulation, serre, abris) + matériels (bricolage, jardinage, apiculture) Tout est en place pour démarrer immédiatement un projet d'autosubsistance partielle ou totale. Prix : 225 k€. Contact : muller.bertrand.09@gmail.com, 05 61 64 63 38.

■ **Loir-et-Cher.** Près de Vendôme, vends ou échange contre même valeur un terrain petit mais constructible avec maxi eau, électricité, téléphone. Tout à l'égout et viabilisé. Accès voiture, caravane ou autre. Tél : 06 56 85 31 85.

■ **Ardèche.** Vends domaine écologique sud Ardèche en autonomie énergétique et alimentaire, sur 1,6 ha. Source abondante offrant de larges possibilités de maraîchage. Toutes essences d'arbres fruitiers : oliviers, vignes... Habitat simple mais confortable permettant création collectif. Prix 200 000 €. Recevez descriptif et photos en appelant au 04 75 39 12 15.

■ **Hérault.** Vends oliveuse sur la commune de Saint-Pargoire. Terrain agricole de 4 000 m², dont 2 400 avec 74 oliviers. Terrain sans aucun désherbant ni pesticide depuis 7 ans. Arbres taillés tous les ans et passage de la débroussailluse régulièrement. Différentes variétés comme Picholine, Verdale, Aglano sont présentes pour production huile d'olive. La 2^e partie du terrain est en friche, possibilité

de faire un forage et du maraîchage. Terrain divisible, ouverte à toute proposition d'achat. Contact : Céline Laboy, 3 rue Mirabeau, 34 370 Cazouls-les-Béziers, celine.laboy@sfr.fr, 06 11 54 20 42.

» Travailler ensemble

■ **Tarn.** Pendant 3 ans j'ai animé une épicerie ambulante en circuit court (vi-oc) dans le Nord du Tarn. Le projet est présenté dans le documentaire "Un jour en France" passé sur ARTE. À la naissance de mon fils j'ai arrêté l'activité. Je souhaiterais aujourd'hui redémarrer cette épicerie. Je cherche un·e associé·e disposé·e à s'investir avec moi. Il s'agit d'une activité sociale (direct producteur, lien entre individus), environnementale (conscience et écologie), viable et gourmande : en temps... mais aussi dans l'assiette chaque jour. LOCHE Renaud, vi-oc@laposte.net, 06 95 07 75 63.

» Hébergement

■ **Paris.** Habitant dans la Nièvre, notre fils, 13 ans, vient de partir faire des études musicales à Paris (chant et orgue). Il est logé chez sa grand-mère à Évry, un peu loin de son collège et du conservatoire. Il

cherche une place plus proche de la gare Saint Lazare pour la semaine (lundi soir à vendredi matin). Il part vers 9h le matin et finit à 17h30 le soir. Nous pouvons donner un peu pour la nourriture (150€/mois environ) et Gabriel peut donner des coups de main : cuisiner, faire de la musique ou des leçons avec les enfants, etc. Par ailleurs, il est végétarien. Pour en discuter, Camille et Florent 03 86 38 88 21, camille.falgoux@laposte.net.

■ **Bretagne.** Voyage d'hiver en Bretagne : en janvier 2018, j'envisage de relier Morlaix (Finistère) à Drefféac (Loire-Atlantique) à pied, pour aller voir mes vieux parents. À partir de Carhaix je longerai le canal et toute proposition d'hébergement pour une nuit sera la bienvenue (petits détours possibles !). Michel Paulard, tél : 02 98 88 40 56.

» Partager

■ **Gard.** Écologie vegan et végétarien en forêt à Saint-Paul-et-de-Caisson, 7ha AB : petits fruitiers bio et jardins bio, permaculture. Reçoit les dimanches avec pique-nique vegan et visite du lieu. Appeler Jérôme Comtet au 06 68 60 72 20. www.belle-verte.over-blog.com

Les Journées de l'Arbre, de la Plante et du Fruit

Agrumes, Olives & Céréales

Diversité cultivée méditerranéenne PROSPECTIVES

25-26 nov. 2017
St Jean du Gard

04 66 85 32 18
www.dimanchesverts.org

Diversité cultivée méditerranéenne : perspectives
Agrumes - Olives - Céréales

COLLECTIONS VARIÉTALES, EXPOSITIONS, ATELIERS, CONFÉRENCES, DÉMONSTRATIONS, PROJECTIONS, DÉGUSTATIONS

Sur les thèmes de la diversité variétale, la sauvegarde des variétés anciennes et locales, les techniques culturales, la multiplication, la libre circulation des semences et des plants, la transformation et la gastronomie.

PLUS DE 170 EXPOSANTS Pépiniéristes spécialisés, producteurs, transformateurs, artisans, artistes, pôle associatif sur l'environnement et l'agriculture paysanne, librairie spécialisée, pôle restauration, animations enfants

sam. 25 - dim. 26 nov. de 9h30 à 19h - Espace Paulhan
PAF : 4€ / PASS 2 jours : 6€ / Réduit : 3€ / gratuit - de 12 ans

association Dimanches Verts 04 66 85 32 18
dimanches.verts@wanadoo.fr / www.dimanchesverts.org

Gratuites : Les annonces de S! lence sont gratuites pour les abonnés (le premier abonnement est à 20€ pour six mois). Elles sont également gratuites pour les offres d'emploi. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces :** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais :** Les dates de clôture sont indiquées page 46, en bas à droite. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Adresse réelle :** Nous vous demandons d'indiquer au minimum une adresse postale et/ou un numéro de téléphone fixe. **Domiciliées :** S! lence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5€ en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** S! lence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

Agenda

Si vous désirez diffuser S! lence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter au moins une semaine à l'avance : 04 78 39 55 33 (Olivier, le mardi et le jeudi de préférence)

LOIRE : SOIRÉES DÉBAT À SAINT-CHAMOND

Soirées organisées par la *Coordination culturelle soirées débat* et l'*Écran club* :

- **24 novembre** : Territoires et départements d'outre-mer au-delà des clichés
- **15 décembre** : Accidents du travail, la difficile reconnaissance des droits des victimes et de leurs familles
- **12 janvier** : Quelques vérités sur la dette publique
- **19 janvier** : Obéissance et insoumission
- **9 février** : Pour ou contre l'abolition de la prostitution ?
- **16 mars** : Coopératives : une alternative au capitalisme ?
- **30 mars** : Quand le tourisme de masse devient destructeur

À 20h15 à l'Espace Jose Cadros, MJC de Saint-Chamond, 2A avenue de la Libération, Saint-Chamond. Tél. : 04 77 22 74 48.

agri-bio

LYON : 30 ANS D'ACCUEIL PAYSAN

21 novembre

Dès 16 h, le réseau *Accueil Paysan* vous prépare des animations en extérieur pour venir à la découverte de la ruralité. Table ronde sur le thème de l'agroécologie avec des chercheurs du CNRS de Toulouse sur le référentiel métier de paysan/accueilant/aménageur et sa vision de l'agroécologie. 18 h 30 début du marché paysan et table paysanne. Vente de produits et discussions, moments de rencontres et surprises. Venez partager le savoir-faire de paysannes qui viendront pour l'occasion des 4 coins de la France et même peut-être un peu de l'international. À l'Embarcadère, 13 bis Quai-Rambaud, 69002 Lyon.

Contact : Fédération nationale Accueil Paysan, 9 avenue Paul-Verlaine, 38100 Grenoble, tél. : 04 76 43 44 83, www.accueil-paysan.com



GARD : LES JOURNÉES DE L'ARBRE, DE LA PLANTÉ ET DU FRUIT

24-26 novembre

À Saint-Jean-du-Gard. 31^e édition de ce week-end dédié au végétal. Vendredi soir, soirée cinéma avec l'association *Cinéco*. Projection de *La jungle étroite* de Benjamin Hennot. Du samedi matin au dimanche soir, retrouvez plus de 150 exposant-es, pépiniéristes, artisan-es, artistes, libraires... Salle Stevenson, www.dimanchesverts.org

énergies

MEUSE : BURE

Occupation contre la poubelle nucléaire
Les opposant-es à *Cigéo*, le projet de l'Andra de construction d'un site d'enfouissement de déchets nucléaire en Meuse, occupent depuis plus d'un an le bois Lejus sur la commune de Bure et ses alentours, et se retrouvent à la Maison de la résistance pour organiser la lutte. Tout soutien est le bienvenu !
www.vmc.camp_sauvonslaforet@riseup.net, tél. : 03 29 45 41 77.

PARIS : FORUM SOCIAL MONDIAL ANTINUCLÉAIRE

2-4 novembre

A Bobigny. Le troisième forum social anti-nucléaire va se tenir à Paris après Porto Alegre et Tokyo. L'exploitation minière de l'uranium, source de pollution dans les pays du Sud, la gestion des déchets radioactifs, un héritage pour des millénaires ; comment le lobby nucléaire met en place des programmes (*Ethos*) pour apprendre à vivre en milieu contaminé ; comment éviter une nouvelle catastrophe majeure ; comment accélérer la transition énergétique en diminuant les gaz à effet de serre et en arrêtant le nucléaire ; les liens entre nucléaire civil et militaire et comment se fait la prolifération de l'arme nucléaire à travers la construction de réacteurs nucléaires, etc.
www.local.attac.org/attac45

VAL-D'OISE : TCHERNOBYL : DE PROMÉTHÉE À SISYPHE

16-18 novembre

À la Bergerie de Villarceaux. Dans le but d'informer le grand public sur les réelles retombées de la contamination par la radioactivité, l'association *Enfants de Tchernobyl Belarus* propose un séminaire, au cours duquel les différents intervenant-es évoqueront les accidents nucléaires de Tchernobyl et Fukushima.

Contact : 3, rue de la plaisance - 49000 Angers, tél. : 09 67 59 19 03, <http://enfants-tchernobyl-belarus.org>

environnement

NOTRE-DAME-DES-LANDES : OCCUPATION DE TERRES CONTRE L'AÉROPORT

8^e année de la ZAD. Maisons à occuper, camping et cabanes sur place. Rejoignez les 300 personnes qui occupent les lieux en permanence. Prenez contact avec les occupant-es avant votre arrivée.

Contact : reclaimthepad@riseup.net. Informations : www.reclaimthefields.org ou <http://zad.nadir.org>

ISÈRE : ZAD DE ROYBON

Occupation du bois des Avenières pour empêcher la réalisation d'un Center Parks. Des dizaines de cabanes vous attendent sur place.

Contact : <http://zadroybon.noblogs.org>, <http://chambarans.unblog.fr>

PARIS : LE DROIT AU SERVICE DE LA JUSTICE CLIMATIQUE

3 novembre

À l'auditorium de la *Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord*. Colloque organisé par *Notre affaire à tous* et *France Libertés*. Tables-rondes : les fondements juridiques du recours ; preuve et causalité du recours ; tour d'horizon des différentes approches de la justice environnementale et climatique ; les mobilisations citoyennes pour le climat et l'environnement. Avec : Raphaël Mahaim, Mathilde Vervynck, Emilie Gaillard, Valérie Cabane, etc. Lieu : 20, avenue George Sand, 93210 Saint-Denis-la-Plaine.

Informations : *France Libertés*, 5, rue Blanche, 75009 Paris, tél. : 01 53 25 10 40, www.france-libertes.org

GIROUDE : INITIATION À L'ORNITHOLOGIE

18 novembre

À Pessac. Balade naturaliste à travers l'écosystème du Bourgaillh. Deux thématiques possibles : les oiseaux migrateurs, et les oiseaux des parcs et jardins.

Association *écosite du Bourgaillh*, 179 Avenue-de-Beutre, 33600 PESSAC, tél. : 05 56 15 32 11, www.bourgaillh-pessac.fr

fêtes, foires, salons

PARIS : MARJOLAINE

4-12 novembre

Au parc floral de Paris. 42^e édition, 9 jours de rencontres, 560 exposant-es, 160 ateliers et conférences.

Spas, 160 bis, rue de Paris, CS 90001, 92645 Boulogne-Billancourt cedex, tél. : 01 45 56 09 09, www.salon-marjolaine.com

AUDE : RENCONTRE DES AMI-ES DES FRANÇOIS DE RAVIGNAN

10-12 novembre

Programme 2017 des rencontres des ami-es de François de Ravignan : "Partager! toujours partager?" Partage du temps, de l'argent, des terres, du bien-commun, des savoirs... Vendredi soir 18h : Soirée à Luc-sur-Aude. Le week-end à Greffeil. Samedi matin : le partage de la terre et des biens-commun ; samedi après midi : le partage de l'argent ; dimanche matin : le partage du temps.

Plus d'info : 04 68 48 02 99 et www.lesamisde-francoisderavignan.wordpress.com

VAUCLUSE : FÊTE DE LA BIODIVERSITÉ

17-19 novembre

Au Thor. Thème : les abeilles et autres insectes pollinisateurs. Vendredi 17 : 20 h, film *Adieu paysans !* et débat avec Pierre Bitoun. Samedi 18 : 14 h, *Abeilles sauvages et pollinisation* par Hugues Mouret ; 16 h, *L'abeille domestique sentinelle de la qualité de notre environnement* par Yves Leconte. Dimanche 19 : 10 h 30, *Les murs de pierre sèche, microcosmes de la biodiversité* par Danièle Larcena ; 14 h, *Le frelon asiatique, mythes et réalités* par Claire Villemant ; 16 h, *L'apiculture provençale, ses atouts et ses handicaps* par François Moreau. Animations enfants, balades, atelier cuisine au feu de bois, marché de producteurs, librairie, buvette.

Organisée par *Défense et promotion du patrimoine paysan* et *Fruits oubliés PACA*. *Défense et promotion du patrimoine paysan*, 278 hameau-de-Thouzon, 84250 Le Thor, tél. : 04.90.38.17.16, d3p84.net

PARIS : FESTIVAL DU LIVRE ET DE LA PRESSE D'ÉCOLOGIE

25-26 novembre

Au 100ecs, 100, rue de Charenton (12^e). Le festival avec ses stands d'éditeurs, de revues, ses signatures de livres, ses débats avec les aut-rices est précédé du 17 au 19 novembre du festival effet de CER (Cinéma, écologie, Résistance) avec cette année des documentaires, des fictions sur le thème des pollutions invisibles. Puis du 20 au 24 novembre par la semaine imaginère de l'écologie avec des débats sur l'écologie vue du sud, une histoire de l'environnement, le lien entre écologie et lutte contre les inégalités.

Felipe, *Festival du Livre et de la presse d'Écologie*, MDA, Boite 9, 15, passage Ramey, 75018 Paris, tél. : 06 13 13 34 37, www.festival-livre-presse-ecologie.org

films, spectacle, culture

PUY-DE-DÔME : FILM SUR LES LANCEUR-SES D'ALERTE

7 novembre

À Clermont-Ferrand. Projection du film *Bobines citoyennes*. Le combat quotidien de ces scientifiques, membres d'associations ou journalistes que leur conscience citoyenne incite à dénoncer un risque potentiel ou à persévérer dans une recherche dérangeante. Agissant contre les intérêts politiques à court terme et contre de puissants lobbies industriels, les lanceur-ses d'alerte ont pourtant vu plusieurs lois reconnaître leur utilité aux États-Unis ou au Royaume-Uni.

À 20 h à l'Université populaire et citoyenne, 3 rue Gaultier-de-Biauzat.

PUY-DE-DÔME : FESTIVAL TRACES DE VIES

27 novembre – 3 décembre

À Clermont-Ferrand. Chaque fin novembre, *Traces de Vies* propose une semaine d'immersion dans un cinéma documentaire qui sait être singulier et multiple. Près d'une cinquantaine de films, longs, courts et moyens métrages, venus du monde entier. La sélection s'est en effet ouverte cette année à un recrutement plus international, grâce à la plate-forme d'inscription

Docfilmdepot rassemblant plusieurs festivals. Les films sont choisis pour leur forme et leur vision inattendue. Thématique : Des seuils, des frontières et des murs.
ITSRA - Traces de Vies, 62 av. Marx Dormoy, 63000 Clermont-Ferrand, tél. : 04 63 05 03 81, tdv@itsra.net

paix

PARIS : LA NON-VIOLENCE À L'ÉCOLE

18 novembre

Le 15^e forum "La non-violence à l'école" a pour thème "Les émotions au cœur de la régulation non-violente des conflits : enjeux, démarches, outils". Le matin, conférence-débat avec Catherine Aimelet-Périsso, psychothérapeute ayant travaillé sur le langage émotionnel. L'après-midi, carrefours sur le thème des émotions. De 9h30 à 17 h à la mairie du 10^e arrondissement, 72 rue du Faubourg-Saint-Martin. Organisé par la *Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix*, 148 rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris, tél. : 01 46 33 41 56, www.education-nvp.org

société, politique

BOUCHES-DU-RHÔNE : DIALOGUE ET MALADIE MENTALE

14-15 novembre

Formation. Comment mieux réagir face à une personne qui a une maladie mentale ? On se sent vite déconcentré-e, mal à l'aise devant ses attitudes et réactions. Et de plus, pas trop fier-e d'être mal à l'aise. On voudrait savoir "que faire pour bien faire", pour elle et pour soi-même. Objectif : "Trouver en moi ce qui est le plus vivant, rencontrer ce qui est le plus vivant en l'autre" (Marshall Rosenberg). Deux journées d'apports conceptuels, exercices pratiques, et mises en situation pour apprivoiser l'art de la relation et de la rencontre avec ces personnes complexes. À Meyrargues.
IFMAN Méditerranée, 4 avenue de Saint-Bonnet, 04350 Malijai, tél. : 04 86 89 22 86, www.ifman.fr

silence

LYON : EXPÉDITION DE SILENCE

Judi 16 et vendredi 17 novembre

Dans nos locaux. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi matin à partir de 9h30.

LYON : MUNICIPALITÉS "DIFFÉRENTES" ET QUESTIONS DE DÉMOCRATIE DIRECTE

14 novembre

La revue *Silence* propose un débat sur les municipalités "différentes" à partir des exemples de Saillans, Grenoble, Madrid et Barcelone. Le débat sera animé par les aut-rices du dossier d'octobre, Gaëlle Ronsin, Michel Bernard et Diego Miralles Buil. Dans le cadre du mois de Novembre libertaire.
Terre des Livres, 86 rue de Marseille, Lyon 7^e, 04 78 72 84 22.

vélo

PARIS : VÉLORUTION

Samedi 4 novembre

Départ place de la Bastille à 14h
www.velorution.org/paris



▲ Les jeunes interprètes de *La Tsigane* de Lord Stanley ont rencontré des enfants rroms, et vont partir en tournée en Slovaquie en 2018

Grand vent de jeunesse sur le théâtre !

Voir un spectacle de la compagnie *Tamèrantong !*, c'est se laisser submerger par une vague d'énergie jubilatoire. Quand des enfants issus de quartiers populaires de la région parisienne se mettent dans la peau de tziganes ou de zapatistes, cela crée un résultat aussi impressionnant artistiquement que socialement et politiquement.

DANS LA *TSIGANE DE LORD STANLEY*, 24 jeunes de Seine-Saint-Denis âgés de 5 à 16 ans, interprètent une histoire de Bohémien-nes s'installant près d'un village et subissant le rejet, les accusations et les attaques d'une partie de la population. À travers des péripéties mêlant l'amour et l'amitié, le récit rend hommage aux Rroms et aux autres migrant-es et livre un conte puissant sur la tolérance et la liberté. On ressort ému-es et impressionné-es de ce condensé d'énergie juvénile, qui n'a rien du spectacle scolaire de fin d'année mais excelle par sa mise en scène et son interprétation de grande qualité.

DU THÉÂTRE DANS LES QUARTIERS

C'est en 1992 que Christine Pellicane, comédienne, crée une compagnie pour monter des spectacles dans des quartiers populaires. 25 ans plus tard, des troupes existent à Paris-Belleville, Mantes-la-Jolie et Saint-Denis. La compagnie assure le suivi des enfants pendant plusieurs années. (1)

Le travail théâtral est exigeant, quasi-professionnel. Mais les résultats humains sont souvent impressionnants : "*Les enfants qui passent à Tamèrantong sont à l'aise dans la vie, ont une large ouverture d'esprit, savent parler des problèmes du monde. Ils prennent des responsabilités, deviennent souvent délégués de classe alors qu'au*

départ, nombre d'entre eux s'exprimaient difficilement", témoignent des professeur-es des écoles. (2)

CONSTRUIRE UNE RÉFLEXION POLITIQUE

Parmi les autres spectacles à leur actif figurent *L'île du Kra-Poh*, qui parle de la tragédie des *boat-people*, ou encore *Zorro el Zapato*, qui raconte la lutte pacifique des Indiens du Chiapas pour la dignité indigène.

Embrigadement politique ? Éducation populaire, répond Christine Pellicane. "*La lutte des Indiens du Chiapas dépasse leur conflit avec le gouvernement mexicain. Ils prônent le respect de l'autre, la tolérance, la dignité, le droit à la culture et l'égalité des sexes. Ce sont des valeurs universelles. De la politique au sens noble du terme. Le spectacle reprend la parole de ces Indiens pacifistes qui luttent pour la paix. Nous avons décortiqué et analysé les communiqués zapatistes puis nous les avons soumis à la réflexion des enfants lors des ateliers. Pour nous, il s'agit de théâtre citoyen et éducatif*". (3)

La compagnie associative *Tamèrantong !* a créé un outil d'éducation populaire à la fois émancipateur pour les jeunes, engagé et ouvert sur le monde. Une expérience puissante et réjouissante qui mérite d'être connue.

Guillaume Gamblin ■

Compagnie Tamèrantong,
36, rue de Terre Neuve,
75020 Paris,
tél. : 01 43 72 28 08,
www.facebook.com/tamerantong.

(1) Ils et elles se retrouvent en atelier hors temps scolaire une à quatre fois par semaine.

(2) Les plus difficiles à convaincre au départ sont parfois les parents, mais tout change généralement quand ils découvrent les résultats.

(3) En 2001, suite à la tournée française, les jeunes acteurs ont débarqué à Mexico pour plusieurs représentations ainsi qu'une rencontre marquante avec les zapatistes insurgés. En 2003, ils sont retournés jouer au Chiapas dans les montagnes du Sud-Est mexicain.



Tim Wagner

▲ Les activistes en marche pour bloquer la production de lignite de l'entreprise RWE ►

Climat : désobéissance civile de masse contre l'industrie fossile

Ende Gelände est un vaste collectif regroupant des réseaux, des collectifs et des organisations de la société civile engagées pour la sortie du nucléaire et contre l'exploitation du charbon. Ses membres s'engagent pour stopper le changement climatique en utilisant la désobéissance civile comme mode d'action. Depuis plusieurs années, à l'initiative d'*Ende Gelände*, des actions sont organisées d'abord en Allemagne puis à l'échelle européenne pour bloquer notamment les sites de production d'énergies fossiles. Rencontres, formations, actions ont déjà été organisées en Allemagne, Grande-Bretagne, France, Tchèque, Pays-Bas, etc.

Du 18 au 29 août 2017, 6 000 personnes se sont regroupées et ont désobéi dans le bassin minier rhénan près de Aix-la-chapelle, pour le climat et la sortie du charbon. De nombreux militant·es français·es étaient de la partie.

PENDANT 10 JOURS, MILITANT·ES, ONG ET groupes d'activistes autonomes sont venu·es penser ensemble la transition sociale et écologique sur le *Camp Climat* et pendant "l'école de la décroissance". La semaine s'est clôturée par trois journées d'actions : 3 000 personnes ont tracé une ligne rouge pour protester contre l'extension de la mine d'Hambach et des milliers d'activistes de la coalition *Ende Gelände* ("Jusqu'ici et pas plus loin !") ont bloqué les voies de ravitaillement des centrales à charbon de l'entreprise RWE, la forçant à réduire sa production pendant 20h.

Ces actions de blocage sont d'autant plus emblématiques que la Rhénanie du Nord Westphalie est la région la plus émettrice en CO₂ d'Europe. À elles seules, les centrales à charbon gérées par RWE ont émis l'équivalent de 90 millions de tonne CO₂ en 2015. L'Allemagne, pourtant largement excédentaire (9% d'excédent de production électrique en 2015), produit encore 40% de son électricité à partir du charbon ; et l'arrêt de ces activités polluantes n'est toujours pas inscrit à l'agenda politique. C'est ce que sont venus réclamer les activistes fin août.

CRÉER UN MOUVEMENT DE MASSE DE JUSTICE CLIMATIQUE

La stratégie d'*Ende Gelände* est simple : mobiliser des milliers d'activistes pour réaliser une action de désobéissance civile de masse. L'accent est mis sur l'inclusion, et les moyens de s'engager sont divers : aspects logistiques sur le camp, manifestations pacifiques déclarées, blocages collectifs de rails, blocage d'excavatrices en petits groupes... (1)

Les concepts de "convergence des luttes" et "d'intersectionnalité" reviennent souvent. Durant les ateliers et les plénières, on discute des rapports sud-nord, de souveraineté alimentaire, des liens entre l'économie extractives et les luttes queer et féministes, ainsi que du manque de diversité raciale au sein du mouvement. De fait, les activistes d'*Ende Gelände* appréhendent le réchauffement climatique d'un point de vue systémique, dans une perspective de "justice climatique". La concentration trop élevée de CO₂ dans l'atmosphère n'est que le symptôme d'un problème plus large : notre système économique et social extractiviste. "*Changeons le système, pas le climat*" : c'est le maître mot de la semaine.

(1) Le mouvement se donne pour objectif de valoriser toutes les formes d'engagement : "Nettoyer les toilettes est tout aussi crucial que d'aller escalader des excavatrices".



LA VIE SUR LE CAMP : (RÉ)APPRENDRE À VIVRE ET DÉCIDER ENSEMBLE

Malgré la conviction partagée que, "pour tout changer, on a besoin de tous" (2), des désaccords éclatent de temps à autre. Est-ce que traverser un barrage de police est à la portée de tout le monde ? Quelle relation doit-on entretenir avec les travailleu-ses de la mine ou avec les automobilistes de passage lors des actions de blocage ? Comment prendre des décisions consensuelles mais rapides en situation d'urgence ? Les hommes peuvent-ils être torses nus sur le camp ? Le mouvement assume ses tâtonnements et son hétérogénéité. On vient pour se former, s'entre-former, partager : sur des grands panneaux en bois, chacune peut proposer un atelier, ou décider de participer aux formations juridiques, aux initiations à la désobéissance, aux percussions, à la danse, ou au clown organisées par les autres.

Entre organisation rigide et autogestion babacool, *Ende Gelände* surprend par sa logistique pointue mais conviviale, ses tableaux de répartition de tâches, et les sessions plénières quotidiennes pour discuter des grands moments de la journée (traduites en direct en 4 langues sur des fréquences de radio FM !). On ne peut qu'être impressionné-e par la spontanéité avec laquelle les bénévoles se relaient pour couper des oignons ou renouveler la sciure des toilettes sèches.

UNE FORTE RÉPRESSION

La non-violence assumée des activistes ne les protège pas pour autant de la répression, particulièrement cette année, où 800 activistes ont été placés en garde-à-vue en l'espace de 3 jours. Les autorités avaient vu les choses en grand avec la mise en place d'une cellule régionale spécifique pour fichier les activistes et la mobilisation de 10 000 policiers. Ces derniers n'ont pas hésité à

employer la force pour lever les blocages, malgré les pancartes qui les interpellaient : "nous luttons aussi pour vos enfants". Plusieurs images d'activistes violentés ont tourné dans les médias, propageant l'indignation.

Cette répression n'a rien de surprenant : le secteur du charbon totalise près de 120 milliards d'euros de chiffre d'affaire annuel en Allemagne. Au vu des montants investis il est nécessaire que les machines fonctionnent en permanence : la moindre interruption se traduit en manque à gagner pour l'entreprise et ses actionnaires. Ce lien entre capital investi et exploitation outrancière de nos sous-sols illustre bien à quel point notre modèle de développement repose sur un système extractif destructeur.

LA JUSTICE CLIMATIQUE EST UNE QUESTION DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Seule une petite partie des êtres humains profite de ce modèle de développement capitaliste. Et ce sont pourtant les populations qui en profitent le moins qui seront les premières touchées par le réchauffement climatique : les populations les plus pauvres et les plus précaires. C'est une évidence dans les pays "en développement", mais c'est également le cas dans ceux de l'OCDE (3).

La COP23 est organisée cette année par les îles Fidji, menacées de submersion par la montée des eaux. Ce sera l'occasion pour *Ende Gelände* de réclamer haut et fort la justice climatique, en solidarité avec les différentes communautés touchées. Les citoyen-nes sont appelé-es à se rassembler à Bonn du 3 au 5 novembre 2017 pour une action de grande ampleur contre l'industrie fossile. Ne laissons pas les cheffes d'État et les multinationales décider seul-es de notre futur.

Antonin Laurent et Lena Silberzahn
Ende Gelände, www.ende-gelaende.org ■

Cohérence

Durant le *Camp Climat*, tout fonctionne de manière totalement horizontale, y compris les actions. Les manières de manger, de vivre ensemble, d'apprendre, et de désobéir devant refléter nos aspirations générales pour la société, on ne sert que de la nourriture végane, et le consensus d'action est non violent.

(2) "To change everything, we need everyone".

(3) Ouragan Harvey a par exemple constitué un révélateur d'inégalités sociales.



▲ Le Centre Liang Shuming pour la Reconstruction Rurale, réseau de semences paysannes, organise des échanges de semences

Moisson d'alternatives en Chine rurale

Voici le récit de 3 mois en Chine, à la rencontre de paysan·nes, coopératives, communautés, réseaux et néo-ruraux, pionnières et pionniers d'alternatives aux causes et effets impitoyables d'un exode rural considéré comme la plus grande migration dans l'histoire de l'humanité. Un aller-retour, principalement en train, nous a permis de prendre acte de plusieurs des dimensions qui nous éloignent de la complexité incommensurable de ce pays-continent.

"PARFOIS LES PARENTS VIENNENT DE LOIN pour sortir leurs enfants d'ici – ils veulent à tout prix éviter que leur enfant devienne paysan." Toujours calme, judicieuse, parfois discrètement souriante, Shi Yan, dans la trentaine, est rapidement devenue une des icônes de la prise de conscience écologique en Chine. Lors d'un stage dans une AMAP américaine, il y a 8 ans, elle comprit que la sécurité alimentaire passe par la revalorisation du style de vie paysan. Aujourd'hui, gérante de sa ferme *Shared Harvest* en banlieue pékinoise, elle préside en plus un réseau national de plus de 500 AMAP qui nourrissent plus d'un demi million de chinois-es. Malgré les prix 2 à 3 fois supérieurs au marché, Shi Yan estime que 40 % des Pékinois-es peuvent se permettre de manger AMAP.

À la ferme, le travail est central – on se lève tôt et on se couche tôt. Le menu est composé de produits maison : pas très varié mais sain, bon et de saison. Les bols sont nettoyés au son de blé qui nourrit les cochons par la suite – grand contraste avec le gaspillage de l'abondance gastronomique habituel pour un nombre

croissant de citoyen·es. Ici, l'afflux continu de jeunes apprenti·es témoigne d'une grande envie de participer activement au changement. Bien qu'illes aient le statut de bénévoles, une rémunération modeste mais correcte contribue à l'image qu'une agriculture respectueuse n'est pas synonyme d'esclavage ou misère et aide les parents à accepter.

À Kunming, ville "aux 4 printemps" 2 000 km plus au sud, on rencontre Zhongren. Pendant la sécheresse de 2010, il se retrouve avec un groupe d'ami·es pour apporter de l'eau aux paysan·nes en pénurie. La pluie revenue, illes démarrent la première AMAP de la ville. Le groupe gère sa propre ferme en dehors de la ville, même si des paysan·nes des alentours fournissent une partie importante des produits, un peu selon le modèle du commerce équitable. Au lieu de devoir chercher du travail plus lucratif ailleurs les paysan·nes peuvent rester à la campagne. Parallèlement l'AMAP promeut la pratique du bio. Aujourd'hui 2 magasins et un système de vente par smartphone atteignent de plus en plus de monde.



▲ Zhongren Kunming AMAP

LE RÊVE SOCIAL ET ÉCOLOGIQUE DE TINGTING

Pas loin de la ville, à travers les ruelles en terre et pierres de Damoyu, un petit village de la minorité Yi, on suit Tingting, jeune universitaire au sourire timide mais généreux. D'innombrables heures passées dans les embouteillages dans le bus entre son appart et l'université lui ont insufflé le courage d'abandonner le revenu stable de la recherche universitaire et de mettre en pratique avec son mari ses idées autour de l'entreprise sociale et l'écologie.

Comme énormément de villages partout en Chine, Damoyu est à moitié abandonné et tombe en ruine. On y rencontre principalement des personnes plus âgées et leurs petits enfants. Bien qu'elles constituent la main d'œuvre du miracle économique chinois, la loi ne permet pas aux parents d'accéder aux droits sociaux, comme la scolarisation des enfants, dans les villes où elles travaillent. De quoi expliquer l'enthousiasme des villageois-es envers la vision et l'énergie du jeune couple qui recrée une vie sociale, reconstruit des maisons et attire touristes et bénévoles.

Pendant notre séjour d'une semaine plusieurs jeunes couples viennent s'informer sur les prix du foncier, mais Tingting garde un esprit critique. Elle sent vite si ils s'intéressent réellement au projet commun d'une revitalisation de la vie paysanne – elle veut à tout prix éviter que Damoyu se transforme en banlieue bourgeoise.

RETROUVER LE GOÛT DES VARIÉTÉS ANCIENNES

Perdu dans les montagnes du Guizhou, chez la minorité des Dong, le village natal de Youniuge offre des paysages magnifiques de terrasses d'un vert éclatant qui couvrent les pentes et abritent un boeuf par terrasse. Il y a quelques années,

il s'est rendu compte que le riz moderne qu'il mangeait avait perdu les saveurs de son enfance. Alors, avec l'aide de sa communauté une pratique de sauvegarde des variétés anciennes s'est mise en place.

Aujourd'hui, une bonne partie des dizaines de tonnes de récolte annuelle est vendue à un bon prix dans les réseaux bio et gastronomiques de Shanghai, et constitue pour le village une base de revenus importante qui rend possible le maintien de la culture locale. Le meilleur ami de Youniuge s'est lancé parallèlement dans l'apprentissage de la médecine traditionnelle. Des visites régulières chez guérisseu-ses et toubibs locaux sont pour lui un trésor inestimable de savoir-faire en voie d'extinction depuis l'ouverture au marché mondial de la médecine et des médicaments.

VIVRE DANS LE SUD, UNE COMMUNAUTÉ ARTISTIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Quand Tang Guanhua et ses ami-es décident en 2009 d'occuper un bâtiment abandonné pour échapper à la pauvreté des artistes et à la vie préprogrammée, le futur semble ouvert. Mais le groupe est expulsé après deux semaines et se dissout. Avec sa femme Zhenzhen, également esprit critique et touche-à-tout créative, passionnée de l'artisanat du textile, illes décident alors d'essayer autre chose et s'installent sur une montagne pour 5 ans d'expériences en autosuffisance. L'initiative séduit les médias, génère du passage inattendu, crée des liens et c'est en 2015 que le couple, avec 6 autres, retente l'expérience collective : *Nanbu Shenghuo*, "Vivre dans le Sud" est né.

Le groupe s'installe à une heure de Fuzhou, capitale du Fujian au climat doux dans un village de maraîcher-es productrices de nouilles – qui sèchent au soleil devant les maisons. En Chine, tout terrain reste propriété de l'État mais le



groupe acquiert le droit d'usage d'un grand terrain vague au bord du village et d'une zone de sources d'eau potable où broutent les buffles et les villageois-*es* enthousiastes continuent à leur prêter des terres. Dawang, originaire du Nord anime le jardin collectif ainsi qu'une petite école d'écologie pour les enfants du village. Xiaofan travaille sur la communication pour le petit festival de trois jours qu'organise le groupe autour de la vie autonome, l'artisanat, les jeux et la musique. Le maître Yu, artiste visuel à Pékin dans sa vie antérieure, bricole sur les infrastructures et cache plein d'idées créatives derrière son regard taciturne mais malin.

Un des défis majeurs est d'inventer ensemble les bases et habitudes d'une nouvelle vie collective. Le saucissonnage social et la superficialité des rapports de la vie urbaine ont laissé chez ces jeunes le rêve de vivre sur des bases d'amitié, libéré-*es* du poids de coutumes et attentes sociales et familiales et des marchés multiples qui conditionnent les rapports sociaux en Chine comme ailleurs. Apprendre à être soi-même, ensemble. Un grand défi puisque le passé s'exprime tous les jours à travers une myriade de petites habitudes, obstacles imprévisibles par l'enthousiasme qui accompagne cette autre voie.

PUHAN, UNE COOPÉRATIVE BIO ET PAYSANNE

Le village natal de Tianyan est construit sur un énorme massif de granit. Les dernières années, des dizaines d'usines s'y sont érigées et

extraient la pierre sans les autorisations nécessaires. Elles menacent villages et environnement mais exportent vers le monde entier. Tianyan a rejoint une lutte juridique de grande envergure mais cherche en même temps d'autres façons d'aborder collectivement la fragilité des campagnes face au tsunami capitaliste.

On se rencontre près de la ville de Xi'an dans le sud-est de la province du ShanXi, berceau de la culture chinoise sur la rive du fleuve jaune. Puzhou et Hanyang y sont deux petites villes de province entourées de 43 villages dans lesquelles une majorité des paysan-*nes* s'organisent dans une grande coopérative : PuHan. Considérée peut-être comme l'expérience la plus poussée d'une nouvelle forme d'organisation sociale dans la Chine actuelle, elle fait l'objet de beaucoup de curiosité, autant dans le monde paysan et néo-rural que dans le monde académique.

En 1998, Zhengbing commence à donner des cours en agriculture bio aux habitant-*es* de son village, puis des cours de line-dance chinois, une danse sportive. Une dynamique qui se diversifie par la suite et gagne rapidement en ampleur. Aujourd'hui près de 4000 familles dans les villages et plusieurs fois autant dans les villes autour se donnent la main pour sauvegarder la possibilité d'une vie digne à la campagne. Chaque village a une maison où se retrouvent les personnes les plus âgées, une autre où sont gardés collectivement les enfants. Des achats groupés diminuent les prix, autant des produits agricoles que ménagers. Une coopérative de crédit permet



▲ Eaton College

aux agriculteurs et aux agricultrices de s'en sortir même pendant les mauvaises années.

Des liens se tissent entre paysan-nes et citadin-es, par la vente directe des produits agricoles comme par les services rendus par les villageois-es pour gagner de l'argent. Cette pratique est omniprésente dans la Chine actuelle mais ici elle se vit sur des bases amicales – les citadin-es viennent aussi à la campagne avec leurs enfants, pour soutenir les paysan-nes et garder un lien avec la terre qui les nourrit.

LE CENTRE LIANG SHUMING, UN RÉSEAU D'ÉTUDIANT-ES SOLIDAIRES

Un des 43 villages de PuHan héberge une petite école pour l'enseignement en agriculture bio et une maison du *Centre Liang Shuming pour la Reconstruction Rurale* (CLRR). Une douzaine d'étudiant-es du pays entier y sont logé-es pendant au moins 6 mois pour participer et étudier l'organisation de la coopérative.

Le CLRR est une ONG chinoise qui œuvre depuis 2004 pour la qualité de vie des paysan-nes, l'agriculture saine et durable et la revalorisation des villages et de la culture des campagnes. Issu du monde universitaire, illes mènent des actions sur des terrains très différents : partenariats avec plus de 200 associations d'étudiant-es, permettant à plus de 100 000 d'entre eux de participer à des stages et actions bénévoles dans 27 provinces chinoises, soutien actif à la création de coopératives paysannes, établissement de dizaines de sites expérimentaux.

Il y a 4 ans, illes créent un réseau national pour la protection des semences paysannes face à la semence industrielle. À part une multitude d'activités sur le terrain avec paysan-nes, minorités et étudiant-es, le CLRR prend part aux réseaux et rencontres internationales et participe activement au paysage législatif chinois – s'opposant

entre autres à une adhésion chinoise à l'UPOV 1991, l'*Union pour la protection des obtentions végétales* (1).

EATON COLLEGE, CENTRE D'APPRENTISSAGE ALTERNATIF

Après avoir travaillé dans la culture commerciale d'orchidées, Asha, dans la vingtaine, souriant, enthousiaste et curieux, part à la recherche de façons de vivre alternatives. Après un court passage à *Nanbu Shenghuo* où nous nous sommes rencontrés, il nous invite à une heure de route de la ville de Nanjing dans une petite école, *Eaton College*, où il vit et étudie pendant un an.

Fondée par le directeur d'une entreprise produisant des uniformes scolaires, chaque année une dizaine de jeunes s'y voient accordées l'opportunité d'étudier librement des sujets de leur choix. À leur disposition : des logements, une petite cuisine et une bibliothèque, le tout sur un petit terrain qui se prête aux expériences, à côté d'une ferme bio, où les étudiant-es travaillent 2 heures par jour afin d'acheter la nourriture collective, seul frais qui leur revient. De ce fait, illes vivent comme un petit collectif autogéré – toutes les décisions de la vie quotidienne sont prises ensemble dans un esprit d'amitié et d'entraide. Des professeur-es venu-es de la ferme ou parfois de très loin passent plusieurs fois par semaine enseigner des sujets divers et variés.

Les cinq jeunes esprits critiques qu'on rencontre sur place partagent le regard ouvert au monde et au changement qu'on a retrouvé partout sur notre chemin. Et comme tou-tes les autres personnes rencontrées, on les invite à venir découvrir nos réalités européennes et s'inspirer mutuellement.

Erik D'Haese ■

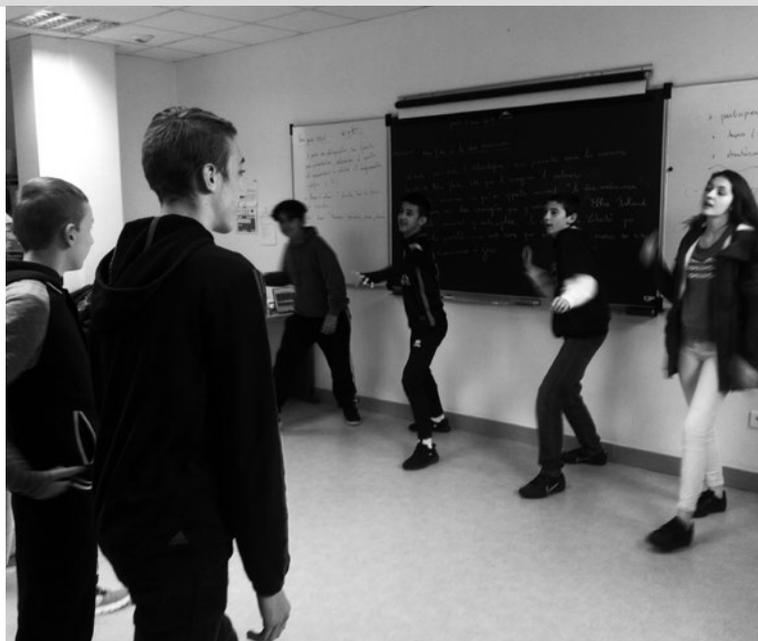
Depuis 7 ans je fais partie de *Longo mai*, réseau européen de coopératives agricoles très critique du système capitaliste, où j'ai aussi développé une activité journalistique. Depuis 2010 j'apprends le Mandarin en autodidacte et en 2015-2016 j'ai passé 5 mois en Chine, un premier contact avec la société chinoise – je vivais la plupart du temps à Pékin chez des ami-es chinois-es. Après quelques mois j'ai eu envie de sortir du contexte urbain et de connaître des voies alternatives à l'immensité de la modernité chinoise. J'ai rencontré quelques personnes et initiatives très intéressantes, notamment *Nanbu Shenghuo* et Asha. J'avais aussi pris contact avec Tingting, mais pas eu l'occasion d'aller jusqu'au Yunnan. Parallèlement, en janvier 2016 Shi Yan a visité la coopérative allemande de *Longo mai*, et nous a invité à venir en Chine pour présenter ce qu'on fait en Europe et échanger. Tout ceci m'a donné envie de retourner et c'est en automne 2016 qu'on est reparti avec deux amies de *Longo mai*.

Erik D'Haese

(1) L'UPOV oblige à payer des droits pour commercialiser des semences normalisées. Elle a été mise en place en 1961 à l'initiative de la France et de ses semenciers.



▲ Découverte de l'Atelier Rebond par la classe relais de Douai



▲ Atelier théâtre au dispositif relais du collège André Malraux à Compiègne

Une respiration hors de l'école

Marie Loschi raconte son action dans un atelier relais destiné aux collégien·nes en situation de décrochage scolaire. Une courte fenêtre de liberté dans un parcours d'apprentissage peu adapté aux désirs d'apprendre.

JE ME SUIS ARRÊTÉE AVANT DE PASSER LE concours d'institut, je ne voulais pas travailler dans l'Éducation nationale, trop de choses me dérangeaient. On m'a dit : "si tu ne veux pas y entrer, tu n'as qu'à aller dans une école privée, type Montessori", mais ça me gênait d'enseigner dans une école où tous les enfants ne peuvent pas aller.

Il y a deux ans, j'ai commencé à travailler avec les Ceméa (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active) dans un atelier relais, dispositif de rattachement scolaire en partenariat avec l'Éducation nationale.

"ON N'A NI NOTES NI PROGRAMME"

Je suis dans un collège, mais avec les libertés de l'éducation populaire : pas d'obligation de suivi de programme ni de notes. On s'appuie sur la pédagogie du détour : détourner les choses en essayant de donner un sens à l'enseignement et à l'apprentissage. On cherche à motiver les élèves, ce que la grosse machine de l'Éducation nationale a du mal à faire.

Du coup, dans l'atelier-relais que j'anime, on n'a ni notes ni programme. Quand les élèves arrivent, on leur demande pourquoi ils sont là. "Parce que j'ai de mauvaises notes et que je veux avoir de bonnes notes". Mais une note, c'est quoi, un chiffre sur un papier. Ils n'ont plus d'autre but. Ils ne voient qu'une chose : les mauvaises notes qu'ils reçoivent tout le temps, les bulletins catastrophiques, et le fait qu'on les catalogue mauvais élèves.

Quant au programme, on l'oublie carrément : on est hors programme, on prend les élèves au niveau où

ils en sont. Peu importe qu'ils soient en cinquième, quatrième, on s'en fiche. Le travail qu'on fait est un travail basé sur la compétence et le savoir-être. Comme le dispositif fonctionne, en principe, sur la base du volontariat, en général ça se passe bien.

Dès qu'ils arrivent, on met en place des entretiens individuels hebdomadaires où l'élève discute avec la personne de l'équipe qui est sa tutrice. Également, parmi les enseignant·es de la classe d'où il vient, il s'en est choisi un·e avec qui le courant passait bien et qui sera, pendant les huit semaines, son ou sa prof référent·e.

Au cours du premier entretien, on essaye de savoir pourquoi ils sont là. Il y en a qui sont complètement renfermés, qui ne parlent presque pas. D'autres ont des problèmes de comportement. On essaye de cerner leur problème et de les aider à se fixer un objectif pour la semaine. Ça peut être par exemple venir tous les jours. Ou enlever mon manteau quand j'arrive. Ne pas couper la parole. Écrire lisiblement. Le but est de les mettre en confiance et de les rendre honnêtes avec eux-mêmes.

RÉALISER UNE ENQUÊTE POLICIÈRE ET FABRIQUER DES MEUBLES EN CARTON

Notre équipe organise des projets transversaux qui essayent de relier les choses entre elles. Par exemple l'année dernière, on a organisé une session sur le thème des enquêtes policières, et à partir de là on a fait plusieurs choses. Avec moi, les jeunes ont écrit un roman-photo. En sciences, des études sur les empreintes digitales. Lors d'une autre session, on a fabriqué des



▲ Dispositif relais du collège André Malraux à Compiègne

meubles en carton. Quand tu fabriques des meubles en carton, il y a plein de géométrie. Ensuite, on a fait un manuel de fabrication des meubles, donc comment tu retranscris en français ce que tu as créé, pour que les gens puissent comprendre. Après, on a imprimé le manuel et on l'a publié dans la bibliothèque du collège.

DIFFICILE RETOUR EN CLASSE

On peut dire qu'on doit faire face à deux challenges. Le premier, c'est de remotiver ces élèves à venir en cours. Ça, en général, on y arrive. Parce que dans l'atelier-relais on a le droit de bouger. Si on a besoin d'un truc, on se lève, on va le prendre. Chacun·e avance à son rythme.

Et justement, le deuxième challenge, qui est souvent plus compliqué, c'est le retour dans leur classe. Les trois dernières semaines de la session, les élèves rentrent petit à petit dans leur classe.

Les ateliers relais

Les Ceméa (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active), association d'éducation populaire, interviennent depuis plusieurs années en partenariat avec l'Éducation Nationale sur les dispositifs "ateliers relais".

Dans des groupes de 6 à 10 jeunes venant de différents collèges et sur une durée de 4 à 8 semaines, les élèves sont accueillis pour travailler autrement les matières scolaires mais aussi vivre des activités sportives, manuelles et culturelles visant à travailler sur les attitudes, la valorisation des personnes et le réinvestissement des apprentissages formels. Les équipes construisent pour chaque jeune accueilli un projet individuel.

Ceméa, 24, rue Marc Seguin, 75883 Paris cedex 18, tél. : 01 53 26 24 24, www.cemea.asso.fr.

Le problème est que la classe, elle, ne va pas avoir changé. Tu ne peux pas te lever. C'est très difficile de s'exprimer en classe. Alors qu'à l'atelier-relais, on fait un travail sur la communication, des débats, un travail sur les ressentis, le fait de donner son avis, etc. Quand les élèves retournent en classe, ce n'est pas toujours facile. On essaye d'accompagner leur retour, de parler aux profs qui vont les avoir en classe, pour que ce ne soit pas trop abrupt.

"J'AI L'IMPRESSIION QUE JE PASSE MA JOURNÉE À DIRE : MAIS SI, C'EST BIEN, CONTINUE".

Finalement, les méthodes d'éducation active, c'est le contraire d'un enseignement descendant. On ne va presque jamais mettre les élèves devant un tableau, à leur dire voilà, c'est comme ça, et pas autrement.

En fin de session, on invite les élèves, les parents, les profs référent·es et l'équipe de l'atelier-relais à une soirée, avec un buffet et une exposition. Les élèves présentent ce qu'ils et elles ont fait. En horticulture ce sont des pots qui ont été fabriqués avec les plantes qui ont été plantées. Si les élèves ont fait du théâtre ils et elles organisent un match d'impros. Si pendant la session on a écrit une histoire, on la lit.

C'est un peu essayer de trouver le truc de chacun·e pour qu'il puisse enrichir le groupe. Redonner confiance. J'ai l'impression que je passe ma journée à dire : mais si, c'est bien, continue. Parce que ces gamins n'ont plus confiance en eux, on leur a trop dit qu'ils étaient nuls. Du coup, ils ont besoin qu'on se pose à côté d'eux et qu'on leur demande : qu'est-ce que tu penses ? Vas-y, dans un projet il n'y a pas de juste ou faux, fais comme tu penses.

Propos recueillis par le collectif Adret
Marie Loschi animatrice Céméa
dans un atelier relais en Haute-Savoie ■

Le collectif Adret

Ce texte a été réalisé par le collectif Adret en préparation du livre *Même si on pense que c'est foutu*, recueil de paroles d'une vingtaine de femmes et d'hommes qui ont en commun de refuser le fatalisme en participant à des alternatives avec créativité, lucidité et détermination. Adret, en pays montagnard, correspond au versant exposé au soleil ; ici, c'est le nom d'un collectif qui a pour conviction que les limitations imposées par l'épuisement des ressources de notre planète peuvent avoir leur côté ensoleillé. Depuis quarante ans et la publication de son premier ouvrage, *Travailler deux heures par jour* (1977), le collectif est animé par le souhait que chaque personne – de la plus engagée à la moins politisée – s'approprie les expériences retranscrites et puisse les mettre en discussion en dehors du débat d'expert·es ou de la seule sphère politique : "face au fantôme de croissance infinie dans un monde fini, changer le système est l'affaire de tou(te)s".



■ *Même si on pense que c'est foutu*, éd. L'Harmattan, 194 p., 2017, 19€.



Crispr-cas9 : prendre le monde comme labo

Technique vedette de manipulation génétique, Crispr-cas9 surexcite le monde des biotechnologies : grandes promesses dans un champ d'application illimité, compétition scientifique féroce, enjeux financiers gigantesques. Le fonctionnement des "sciences néolibérales" comme vu au travers d'une loupe.

DEPUIS LES ANNÉES 70, ON UTILISE DES protéines capables de couper l'ADN pour le modifier. La méthode Crispr-cas9 utilise un fragment d'ARN (une molécule très proche de l'ADN) qui attire une protéine coupeuse et la guide vers la séquence d'ADN à sectionner. Diverses manipulations sont alors possibles dans l'espace libéré pour produire des plantes ou des animaux génétiquement modifiés, et sans doute aussi des humains : les applications potentielles sont infinies (1). Ce qui la rend "révolutionnaire", c'est une simplicité, une rapidité et des coûts très faibles. Ainsi, nous dit-on, qu'une précision et une sûreté quasi parfaites. Discours connu des technosciences... (cf. "Le mythe récurrent de la précision sans faille", page suivante)

UNE TECHNOLOGIE MAL MAÎTRISÉE...

Cependant deux chercheurs américains ont effectué le premier séquençage (décryptage complet) du génome entier d'un organisme vivant, en l'occurrence une souris, ayant subi une modification génétique avec Crispr-cas9 (2). Résultats ? La modification génétique a bien permis de "corriger" un gène provoquant la cécité chez l'animal... mais a aussi déclenché plus de 1 500

mutations d'ADN ainsi que 100 suppressions et insertions importantes. Autant de modifications imprévues et indésirables, dans des zones indépendantes des gènes ciblés, que l'on appelle effets hors-cible. Les algorithmes informatiques utilisés pour détecter ces effets n'en ont prévu aucun.

Dans une société où recherche fondamentale, science appliquée et innovation technologique seraient toujours séparées, dans une élémentaire logique de précaution, les conséquences de cette non maîtrise avérée pourraient ne pas dépasser l'enceinte du laboratoire. Les labos étant *a priori* les lieux faits pour que se posent et se résolvent les problèmes.

... MAIS DÉJÀ SORTIE DES LABOS

Oui mais voilà, la technologie Crispr, dont la compréhension est encore si imparfaite de l'avis même des scientifiques, est déjà sortie des labos. Aux États-Unis, la commercialisation de plusieurs végétaux modifiés avec Crispr-cas9 est autorisée : un champignon de Paris ou un maïs de la firme *DuPont* par exemple. Et on en est déjà aux essais cliniques sur l'humain. Après une tentative échouée en Chine, une expérience a été conduite sur des embryons aux USA et a permis

(1) Nouveaux OGM en agriculture, modification d'animaux (vaches sans corne ou moustiques stériles : deux applications déjà réalisées), recréation d'espèces disparues, rectification d'anomalies génétiques et guérison de maladies mais aussi, de façon malveillante, implantation de malformations, fantaisies artistiques, etc.

(2) Jonathan Latham, "God's red pencil? Crispr and the three myths of precise genome editing", *IndependentScienceNews.org*, Bioscience Resource Project, 25 avril 2016



▲ Couvertures de la revue Nature

Le mythe récurrent de la précision sans faille

L'hyper précision vantée à propos de Crispr-cas9 n'est pas contredite seulement par l'expérience de l'université de Columbia. De nombreuses autres expériences montrent la même occurrence d'effets hors-cible. Par ailleurs, des scientifiques (en France Christian Vélot par exemple) la contestent pour la vision déterministe simpliste de la génétique qu'elle suppose. L'incroyable complexité des échanges entre les organismes, leurs génomes, leurs milieux, ne saurait être réduite aux analogies avec les "copier-coller" informatiques.

Jonathan Latham (1) explique en outre que précision ne signifie pas contrôle. Si, maîtrisant mal le chinois, j'enlève un caractère voulu dans un texte, avec soin, j'obtiens une précision à 100% de mon opération, mais 0% de contrôle sur le changement de sens provoqué. Il en va de même avec les interventions par Crispr-cas9 : elles opèrent des modifications dont les scientifiques ne mesurent pas la portée globale.

Latham rappelle enfin qu'au cours des 70 dernières années, toutes les technologies biologiques et chimiques se sont imposées avec cet argument de la précision sans effet collatéral. Ainsi ont été adoptés l'agent orange, le DDT, l'amiante, la peinture au plomb etc. Ainsi nous a-t-on expliqué que la mutagenèse était plus sûre que la transgénèse, et aujourd'hui que les nouveaux OGM sont si performants qu'il ne faudrait même pas les considérer comme tels. **D. G.**

(1) Les résultats de leurs travaux, effectués au Centre médical de l'Université de Columbia, sont publiés le 5 juin 2017 dans la revue *Nature Methods*

de bloquer une mutation indésirable due à une pathologie cardiaque (3). Les espoirs de guérison des maladies d'origine génétique sont réactivés... en même temps que le spectre de l'eugénisme.

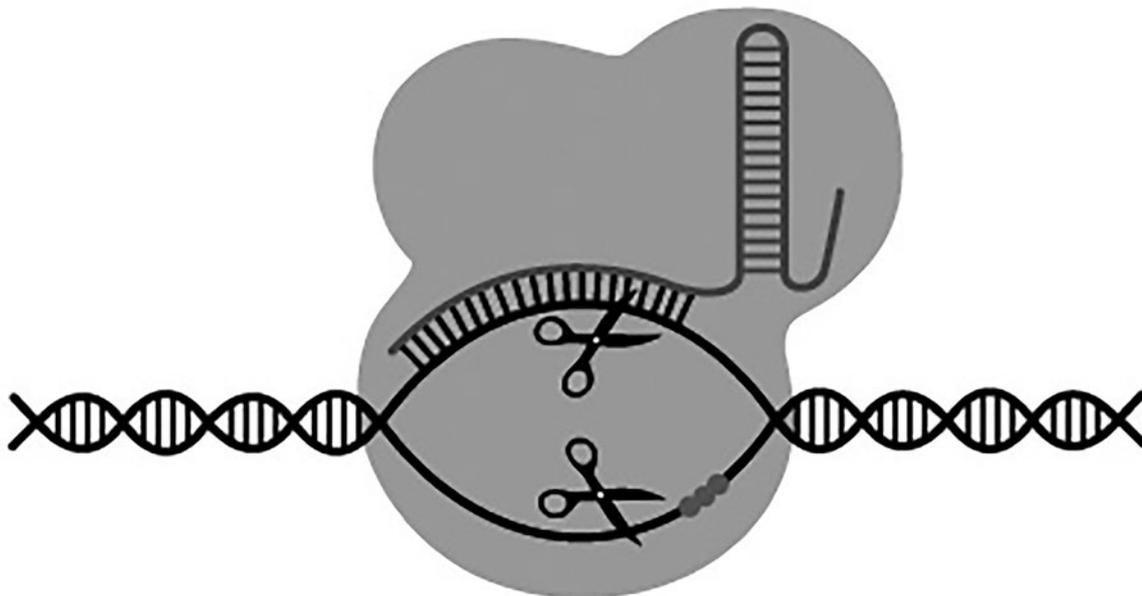
Les "réflexions éthiques" se multiplient mais, quelles que soient leurs éventuelles conclusions, Crispr-cas9 est déjà passé des labos aux tables de cuisine des biologistes amateur-es. Il ne leur faut guère plus d'une centaine d'euros pour acheter un kit prêt à l'emploi sur internet et modifier n'importe quelle cellule. La revue de référence américaine *Nature* publie plusieurs articles consacrés à l'utilisation de la technologie par les *biohackers*, ces personnes qui conduisent des travaux de biologie en dehors des labos et des contraintes du monde académique. Le ton se veut rassurant. Mais par ailleurs la CIA classe les techniques de modification de l'ADN parmi les armes de destruction massive et alerte sur les risques de bioterrorisme. En France, un rapport parlementaire publié le 28 mars 2017 partage les mêmes préoccupations.

Ces risques sont beaucoup mis en avant, pour leur caractère extrême mais aussi pour faire oublier ceux des usages plus ordinaires de Crispr. Rappelons donc que ce qui se joue aussi avec la "démocratisation" de la modification d'ADN, c'est la banalisation de l'exploitation de l'information génétique sur la population. Aux USA, depuis 2016, les tests génétiques sont en vente libre et, ne nécessitant qu'une centaine de dollars et un prélèvement de salive, font un tabac (4). Plusieurs sociétés, privées ou d'économie participative, organisent la collecte, le traitement, le stockage (et bien sûr, à l'occasion, la vente) de données génétiques de personnes, informées et consentantes (le plus souvent), dans des buts affichés de recherche.

Ainsi ce sont des milliers de personnes qui s'habituent à penser leur génome comme partie prenante de leur identité et susceptible de faire l'objet de modification, traitement informatique

(3) Les résultats de cette expérience sont publiés le 2 août 2017 dans la revue *Nature*

(4) En France, les tests génétiques "pour convenance personnelle" sont interdits. Ils ne sont autorisés que sur prescription médicale ou dans quelques cas précis comme les enquêtes judiciaires.



■ Voir aussi "Nouveaux OGM, nouveaux combats", *Silence*, n° 456, mai 2017

et transaction diverse. Crispr est d'ores et déjà un facteur majeur de cette évolution, et le sera encore davantage si la méthode de diagnostic de certaines pathologies qui repose sur sa technologie parvient sur le marché pour quelques dollars seulement.

"une activité économique et financière spectaculaire dans laquelle interviennent de manière de plus en plus agressive venture capitalists (5) et géants de l'industrie pharmaceutique".

UNE FRÉNÉSIE FINANCIÈRE

Crispr-cas9 à la portée de (presque) tout le monde, aussi puissant que balbutiant : les apprenti-es sorcièr-es prolifèrent comme jamais ! Rien d'étonnant à cette situation, c'est ce que montrent les conditions dans lesquelles cette *star* des biotechnologies est apparue.

La découverte de Crispr-cas9 est publiée en juin 2012 par l'Américaine Jennifer Doudna et la Française Emmanuelle Charpentier, à l'issue d'une course de vitesse contre les autres équipes travaillant sur le même sujet. Entre les équipes des deux chercheuses la compétition règne aussi, avec des informations cachées jusqu'au dernier moment. Les chercheuses prennent soin de déposer des demandes de brevets avant même de publier leur article. La publication déclenche une guerre des brevets sans merci. *L'Université de Berkeley* où travaille Doudna cherche à déposséder Charpentier. Feng Zhang, chercheur américain au *Broad Institute*, revendique aussi la paternité de Crispr-cas9. L'imbroglie juridique (certaines observatrices ont parlé de *techno-thriller*) se complique jusqu'à comporter 7 demandes de brevets par différents acteurs. À ce jour, aucune partie ne peut se considérer comme unique propriétaire du brevet et l'incertitude perdure.

Pourtant, sans attendre, le monde des biotechnologies est pris de frénésie. Quatre ans après la publication, soit un record de vitesse, les *start up* fleurissent, les investissements dépassent le milliard de dollars. Un rapport de l'ambassade de France à Washington décrit, en février 2016,

QUE RESTE-T-IL DE LA SCIENCE ?

Nous sommes bien loin d'un processus responsable de diffusion des avancées scientifiques dans la société ! En revanche, les mécanismes des bulles financières spéculatives jouent ici à plein. Or ni Crispr ni les biotechnologies ne constituent une exception quant au fonctionnement des "sciences néolibérales" (6). Celui-ci se caractérise, entre autre, par un pilotage de la recherche par les entreprises et les marchés financiers, par l'extension des droits de propriété intellectuelle sur la connaissance scientifique et par la course de vitesse dans un contexte hyper-concurrentiel. Le droit américain qui, depuis mars 2013, accorde le brevet de propriété à qui dépose en premier une demande (et non plus à qui a inventé ou découvert en premier) ne fait que renforcer la précipitation et la concurrence dans les pratiques scientifiques.

Cette situation ne rend pas la recherche facile. Pourtant la principale préoccupation de la communauté scientifique internationale, *via* ses instances officielles, semble être la réaffirmation du principe du zéro limite pour la recherche (alors même qu'il est devenu flagrant qu'elle n'est en rien "étanche"). Au nom du "besoin de savoir" érigé en dogme et en promettant des progrès médicaux, certes désirables, mais qui n'amélioreront pas la santé de l'immense majorité de la population mondiale, affectée d'abord par les conditions de vie et l'environnement. Après l'invention des "ciseaux moléculaires", qui inventera ceux pour couper court à cette folie scientifique ?

Danièle Gonzalez ■

(5) On parle en français de "capital risque" pour désigner l'activité consistant à financer des entreprises nouvellement créées.

(6) Sur ce point, parmi leurs divers travaux, voir Christophe Bonneuil, Pierre-Benoît Joly, "Sciences, innovations et économie : des sciences néolibérales ?", dans *Sciences, techniques et sociétés*, La Découverte, 2013.

Derry

Dans le numéro 459 du mois de septembre, la légende d'une photo illustrant l'article le statut de mineur-e en question (page 37) m'a interpellé.



Christiane Spangler

"Irlande du Nord, Londonderry, 1970". Ecrire Londonderry c'est adopter le point de vue du colonisateur anglais, les Irlandais appellent leur ville Derry, c'est oublier la grève de la faim de dizaines de prisonniers politiques en 1981 pour protester contre les conditions de leur détention, c'est un affront à la mémoire des 10 qui en sont morts. Au minimum vous pouviez respecter une bienveillante neutralité en légendant par exemple Irlande du Nord, Derry, (Londonderry pour les anglais), 1970.

Jean-Marc Pineau
Puy-de-Dôme

Silence : Merci pour votre vigilance, la manière de nommer les lieux comme les personnes peut en effet être porteuse de sens. Nous avons repris la légende utilisée de manière "officielle" pour présenter cette photographie de Christine Spangler sans penser à la modifier.

Linky et la santé

Après *Que Choisir* qui se moque des personnes atteintes d'électrosensibilité en parlant de "maladie à la mode", le *Conseil général de l'environnement et du développement durable* qui demande aux associations lanceuses d'alerte de ne pas exagérer le risque, nous allons finir par entendre que les ondes électro-magnétiques artificielles sont bonnes pour la santé et que le compteur Linky est somme toute un bien pour l'humanité. Mais il y a quelques couacs ! En voici un...des personnes tombent malades après la pose de ce compteur. Comme ceux qui tombent malades après l'utilisation d'un téléphone mobile, allons-nous entendre que c'est psy ? Que ces personnes sont angoissées avant la pose du compteur (par tout ce qu'elles ont lu à ce sujet) et qu'elles en deviennent malades ? Allons, allons ! Un petit article paru dans *Sud-Ouest* [daté du 13 juin 2017, Ndlr], journal technophile par excellence, toujours prêt à vanter les bienfaits de tout nouvel objet connecté, décrit les symptômes d'une "pro-Linky" après la pose du compteur. Eh bien, ça fait froid dans le dos. Merci encore pour la qualité de votre journal que je lis à la lueur de la bougie [l'autrice, électrosensible, s'est réfugiée et vit dans une caravane éclairée à la bougie, Ndlr].

Odile Hulmel-Pacreau
Charente-Maritime

Vers une école sans écrans ?

Le numéro de septembre de la revue *Silence* [n°459] aborde la question du numérique à l'école sous le titre "Vers une école sans écrans ?". De nos jours ce titre semble provocateur, mais il est pourtant nécessaire de connaître les qualités et défauts d'une technique avant de l'utiliser. La question de l'informatique dans l'enseignement se pose depuis longtemps. J'étais enseignant en Seine-Saint-Denis en 1983 lorsque fut lancée l'opération "Informatique pour tous". Intéressé par cette technique nouvelle, j'ai bénéficié d'une formation d'un an à Paris 13. Le ministre de l'Éducation nationale était Alain Savary et son entourage misait sur l'informatique pour lutter contre l'échec scolaire. L'idée d'une remotivation des élèves en difficultés grâce à cet outil était admise d'évidence. Pour ma part, il me semblait que les enfants des familles favorisées seraient les plus aptes à s'approprier une technique nouvelle. De plus, j'ai été fortement déçu par la formation universitaire qui reposait sur la technique (matériel et langage) sans approche pédagogique. J'ai ensuite utilisé au mieux l'informatique dans mes cours, sans constater de réels progrès pour les élèves en difficulté scolaire. Il y a

peu, j'ai suivi un cours de mathématiques dans un collège récemment doté d'un tableau numérique. L'enseignant, les représentants de la mairie, du département et de l'académie étaient enthousiastes. En ce qui me concerne, je n'ai pas compris en quoi cet appareil apportait un plus par rapport au rétroprojecteur dont je me servais lorsque j'étais enseignant. 35 ans après les débuts de l'informatique dans l'enseignement, les mêmes affirmations sont avancées sur la nécessité de son développement, sans aucun bilan. Maintenant retraité, je continue à utiliser l'informatique quotidiennement. Mais comme tout outil, manuel ou intellectuel, il doit garder sa fonction d'aide au service de l'utilisateur, sans qu'il lui soit attribué des facultés qui ne sont que du domaine de l'humain. Hannah Arendt nous mettait en garde contre "la dégradante obligation d'être de son temps".

Jean-Louis Siccari
Isère



Les écrans à l'école

Ayant exercé le métier de professeur pendant quarante ans, je trouve que le dossier sur une école sans écrans (*Silence* n°459) est juste sur bien des points. Effectivement se focaliser sur la forme au dépens de la substance est une erreur fréquente dans la pédagogie. Les environnements numériques de travail et les écrans omniprésents augmentent la dépense en ressources dans un monde aux ressources limitées, ce qui est une folie et n'améliore pas toujours la "productivité" du temps scolaire. Inféoder les élèves aux multinationales et réseaux sociaux au lieu de créer des occasions de créativité, d'interaction sociale réelle, d'activité physique et manuelle, et de contact avec la nature ne va pas dans le bon sens... etc. Si l'on reste dans la logique pure de l'écologie, il y aurait aussi à virer la viande de la cantine, les feutres, les photocopieuses, les tables en stratifiées, l'isolant en laine de verre, les télévisions, bon nombre de manuels scolaires, tout transport motorisé individuel pour venir à l'école, etc. Mais, comme avec d'autres technologies, il devrait être question de distinguer entre "innovation" pas forcément positive et "progrès" qui amènerait globalement une amélioration, pour ne retenir que ce qui fait un véritable progrès. Jeter le numérique hors de l'institution scolaire ne va pas développer la conscience des enjeux liés à ces technologies, et ne va pas préparer les élèves pour le monde qui les entoure (car ils ne savent toujours pas programmer, ni utiliser certains logiciels intéressants, ni taper

correctement sur un clavier, ni percevoir les effets néfastes de ces technologies pour leur santé ou pour la planète). Pas plus que la privatisation des formations pour conduire un véhicule n'a permis à l'institution scolaire de sensibiliser les élèves sur des alternatives au "tout voiture", ni au choix des modes de conduite et de l'utilisation de cette technologie plus raisonnable. Je crois que le numérique devrait garder une place dans l'institution scolaire. Mais les pressions pour le généraliser et pour faire tout passer par les écrans sont la manifestation d'une inconscience des impacts négatifs de ces technologies et d'une sous-estimation de l'importance du relationnel, de la communication, du contact social, et j'en passe et des meilleurs pour le développement des savoir-vivre et savoir-être des élèves. Contrairement donc à ce que suggèrent certains articles, il ne me semble pas qu'il s'agit d'une question de tout ou rien, mais du dosage précis de la quantité et de la qualité de l'utilisation du numérique qui va être déterminant. Reste à savoir comment résister aux pressions, aux modes et à la tentation de substituer le numérique aux véritables projets pédagogiques dans toute leur diversité. Un combat de plus de tous les instants.

Gregg West Bilieu
Isère

Eau du robinet cancérogène et gaspillage par purges

CVM mon amour... Chlorure Vinylique Monomère. Micro particules au nom barbare classées cancérogènes par le *Centre international de recherche sur le cancer* (CIRC).

Les CVM sont entrées dans ma vie le jour où j'ai acheté ma jolie petite maison en pleine campagne, [...] au fin fond de l'Anjou. Elles sont entrées avec l'eau du robinet.

En fait, elles proviennent des canalisations de PVC trop vieilles, qui se décomposent, suivent le débit de l'eau, et stagnent dans les fins de circuit. Et j'habite en fin de circuit.

Alors, du coup, comme on n'a pas le droit de vendre de l'eau pourrie à la population (ouf !), Veolia qui est propriétaire et distribue l'eau potable (ou pas...) chez moi, a sollicité les détenteurs du réseau d'eau, les collectivités [...], afin qu'elles trouvent une solution pour que leur réseau qui est défaillant me fournisse une eau consommable.

D'accord. Quelle solution adopter ?

D'un côté, on pourrait remplacer les circuits qui se décomposent par du neuf, partout où le problème se pose. [...] Mais c'est super cher ! (Il faut compter environ 2,2 millions d'euros pour 23km de réseau).

Ou alors, si on augmente le débit en bout de ligne, le phénomène de stagnation disparaîtra ? Auquel cas, on a juste à installer des purges automatiques et régulières qui feront tout le boulot ! C'est pas cher, rapide à mettre en place, et efficace (ou presque !).

Alors zou, après maintes purges manuelles le long des jolis murs de tuffeau de ma petite maison, nous voilà avec une jolie purge un peu plus bas, entre champs et route pentue. Discrète et tout...

Oui, mais... Il y a toujours un "mais", surtout avec les solutions rapides et pas chères.

En fait, les analyses, malgré 2 purges de 4h par semaine, sont redevenues mauvaises... toujours trop de CVM.

Soit, on va augmenter les purges. [...] Sans certitude aucune que l'eau soit de nouveau potable à l'heure qu'il est !

Aujourd'hui, mon foyer consomme 37 litres d'eau de source par semaine. Je n'ai pas les moyens d'acheter de l'eau de source pour

cuire les pâtes, les légumes, faire couler le café, alors j'utilise celle du réseau d'eau, cancérogène. [...]

Je ne vous ai pas dit ? J'ai 38 ans, et j'ai déjà un cancer. Un rein qui ne fonctionne plus, et puis deux greffes de foie aussi. Alors, des particules cancérogènes dans l'eau de tous les jours, non merci ! D'autant que les deux cancers dont elles peuvent être à l'origine, sont des cancers du foie. Merci bien, j'ai déjà donné !

Pour conclure cette réflexion, en fait, le réseau d'eau dans son intégralité est voué à se décomposer ou se décom-

poser déjà, en particules cancérogènes qui atterrissent chez les gens qui habitent en bout de ligne. L'*Institut National de Veille Sanitaire* précise que la population alimentée par les conduites susceptibles de relarguer du CVM est estimée à moins de 600 000 habitants (données de 2010). Pour y répondre, certaines collectivités territoriales ont préféré miser sur les économies financières immédiates sans prendre en compte le coût du gaspillage de l'eau, en installant des purges (7 pour le canton de Breil / Parçay-les-Pins) qui déversent chacune environ 2 millions de litres d'eau par an.

Il faut économiser l'eau, n'arrosez pas vos jardins, ne remplissez pas vos piscines... Qui montre l'exemple ? Qui paie la facture ? [...] Je me demande quand même aussi, elles deviennent quoi les particules déversées avec l'eau dans nos champs ?

Anne Coullouette

<https://cvmmonamour.jimdo.com>



■ **Le droit de vote des étrangers** Une histoire de 40 ans, Bernard Delemotte, éd. L'Harmattan, 2017, 191 p., 17 €. L'auteur qui a été élu local a dirigé plusieurs ouvrages sur la citoyenneté des étrangers et des immigrants. Ce livre fait état de toutes les déclarations de hommes politiques favorables à la demande de droit de vote et d'éligibilité des étrangers depuis les années 1970, droit acquis en Suède dès 1975. A toutes les expériences menées localement, au sein de conseils consultatifs de résidents étrangers auprès des municipalités favorables à l'égalité des droits des habitants, qui démontrent qu'elles améliorent la qualité du "vivre ensemble".

■ **La fraternité, idéal ou chimère ?**, Ingrid Westercamp, éd. Les savoirs inédits, 2017, 225 p., 16 €. Que cache ce titre trop général ou trop particulier ? Il s'agit d'une réflexion menée avec des étudiants engagés dans une filière du travail social et éducatif, initiée par l'autrice, philosophe et formatrice. L'objectif est de réinterroger les valeurs qui fondent cette aspiration à la fraternité. Quelles sont-elles ? Ont-elles une valeur collective dans le temps et à travers les civilisations ? Existe-t-il un commun autour duquel s'entendre ? Le texte clair et vivant convie des philosophes, des scientifiques et nombre de personnalités en évitant les jargons.

■ **Chronique des invisibles. De l'exil à Avignon, récit d'une création**, Barbara Métais-Chastanier, éd. du Passager Clandestin, 2017, 228 p., 19 €. Ce livre est issu d'un travail de création théâtrale de l'auteure avec des personnes sans-papier-es ; joué notamment en 2015 au Festival d'Avignon. Huit d'entre elles, habitant-es d'un squat à Aubervilliers mettent en scène et jouent l'histoire d'une lutte pour la régularisation. Ce livre raconte leur histoire à travers la confrontation de deux univers, celui du théâtre et celui de la clandestinité.

■ **Migrants, le cri de Strasbourg**, coordonné par La Vie Nouvelle (mouvement d'éducation populaire), éd. La Chronique Sociale, 2017, 110 p., 5 €. Nombre de personnalités connues et anonymes, du monde des arts ou de la politique ont proposé un texte dans ce fascicule destiné à nous rappeler le drame inhumain des migrant-es mort-es et abandonné-es en Méditerranée que nous vivons, résigné-es.

■ **Migrants, incarner les valeurs humaines, mondialiser l'hospitalité**, Pierre-Marie Pouget, éd. La Chronique Sociale, 2017, 110 p., 12 €. Il s'agit là d'un ouvrage de réflexion. Après un recensement des migrations actuelles composées de demandeuses d'asile, travailleur-es, réfugié-es politiques, climatiques, etc. L'auteur médite sur la mondialisation de l'hospitalité comme valeur universelle et en conclusion s'appuie sur le droit à la libre circulation des personnes.

■ **Bio, où en sommes-nous ?**, Céline Blériot, L'Harmattan, 2017, 172 p., 19 €. L'auteure rappelle que le développement durable est un concept flou et éminemment récupérable par le capitalisme, et que le label Bio regroupe des pratiques allant de l'agroécologie paysanne à des cultures industrielles écoulées en grande distribution, ce qui nuit à sa crédibilité.

■ **Octave Mirbeau, le gentleman-vitrioleur**, Alain (Georges) Leduc, Les éditions libertaires, 2017, 230 p., 15 €. Brillant polémiste, Octave Mirbeau (1848-1917) a commencé à écrire dans des revues réactionnaires avant de s'engager dans la critique de la société bourgeoise. Il écrira des pièces de théâtre dénonçant le colonialisme, les structures de domination... ce qui fait que l'auteur le classe dans les libertaires. Beaucoup de digressions pour appréhender l'époque.

■ **1936 à travers Le Libertaire**, préface de René Berthier, Les éditions libertaires, 2016, 146 p., 13 €. Le Front populaire fut autre chose que des occupations d'usines et des travailleurs découvrant les vacances au bord de la mer ! Ce fut aussi une étape révolutionnaire avortée du fait des mandarins syndicaux et des apparatchiks stalinien. Un moment où la social-démocratie va reculer devant le fascisme en refusant son aide à la Révolution espagnole. La réédition de 1936 à travers le journal *Le libertaire* montre que les problématiques de cette époque restent d'actualité.

Vous pouvez nous envoyer des textes pour le courrier des lecteurs soit par courrier postal, soit en passant par le formulaire de contact qui se trouve sur le site de Silence : www.revuesilence.net. Soyez concis : pas de textes de plus de 3000 signes.

Les informations contenues dans les courriers n'engagent pas la rédaction

Marcher Teintes d'automne

Henry D. Thoreau



Ces deux ouvrages présentent les thématiques chères à Thoreau à travers deux textes forts et témoins de leur époque. Ces textes ne sont certes pas des nouveautés mais leurs apports philosophiques et poétiques restent importants encore de nos jours. L'originalité de ces deux ouvrages réside dans leur introduction et leur postface signées par Michel Granger et qui nous permettent de mieux discerner la réflexion de Thoreau et de la situer dans le contexte politique de l'époque. Entre biographie et introduction à la pensée de Thoreau, Michel Granger traduit et explique certaines de ses positions, qui avec le recul pourraient sembler décalées voire contraire à l'idée que nous nous faisons de ce penseur de la désobéissance et du transcendantalisme.

Ces deux courts ouvrages sont essentiels à une approche ouverte et profonde de l'œuvre de Thoreau. JP

Éd. *Le Mot et le Reste*, 2017, 97 p., 3 €

Végé...quoi ? Du carnisme au véganisme en 135 questions



Loin d'un catéchisme vegan, ce livre très facile et agréable de lecture part des questions fréquentes qui sont adressées aux végétaliens-nes et constitue une ressource assez complète pour qui veut découvrir ou approfondir le choix d'une alimentation non-carnée. Les deux premiers chapitres, sur l'environnement et sur l'exploitation animale, devraient suffire à eux seuls à convaincre plus d'une personne d'aller vers le végétalisme. La suite, qui aborde l'éthique et la santé, constitue un précieux complément, philosophique et pratique, avec de nombreux tableaux nutritionnels à la clé. Le tout est étayé par de nombreuses références, avec honnêteté et sans agressivité. Un bon outil à l'adresse en particulier des mangeu-ses de viande et de produits animaux qui se posent des questions. GG

HSTES éditions (vegequoi.fr), 2017, 400 p., 17 €

Sœurs en écologie

Pascale d'Erm



Au cours de l'histoire, les femmes ont été assimilées à la nature pour justifier de leur prétendue infériorité, c'est pourquoi l'émancipation de certaines contraintes naturelles a été un enjeu important de l'histoire du féminisme. Les luttes pour la contraception par exemple vont dans le sens d'une autonomisation. Pascale d'Erm assume cet héritage, mais propose d'aller plus

loin : avec l'écoféminisme il s'agit également pour les femmes de s'allier de manière volontaire à la nature pour créer un avenir humain. Elle dresse le portrait de femmes d'hier et d'aujourd'hui qui ont expérimenté cette alliance. Des jardinières Hildegarde de Bingen et Anne Ribes aux militantes Vandana Shiva et Nadezhda Kutepova, en passant par la scientifique Lynn Margulis et la juriste Valérie Cabanes, elle défend une "sororité écologique" qui converge vers trois principes communs : l'interdépendance, la bienveillance et la défense des enjeux intergénérationnels. GG

Éd. *La mer salée*, 2017, 192 p., 20 €

Des arbres qu'on assassine Chronique d'une lutte citoyenne

Collectif Arbres gardiens de l'ombre



Les platanes et les micocouliers centenaires font le charme de la ville de Nîmes en lui apportant une fraîcheur apaisante. Quelle mouche a piqué le maire, sénateur de surcroît, de vouloir les abattre pour faciliter la circulation d'un nouveau moyen de transport en commun sur roues baptisé tram ? Ce livre relate deux ans de lutte d'un collectif d'habitants (soutenu par l'opinion publique) qui s'est mobilisé jour et nuit et s'est soldé par une victoire au tribunal en 2013, après — quand même — le massacre de 53 micocouliers et d'une douzaine de platanes que la collectivité a dû s'engager à remplacer. Tout cela est bien consigné dans cet ouvrage agréable, démontrant qu'il n'est pas impossible que le pot de terre l'emporte contre le pot de fer ! MD

Éd. *Az'art Ateliers*, 2017, 150 p., 20 €

Gouverner la décroissance Politiques de l'Anthropocène III

Sous la direction d'Agnès Sinai
et Mathilde Szuba



Après un tome consacré à montrer comment l'activité humaine provoque des changements globaux sur la planète (l'anthropocène), un deuxième tome débattant des changements économiques liés à la décroissance, ce troisième ouvrage propose des débats sur les modes de gouvernance liés à une société qui cherche à revenir dans les limites de la planète. Le débat porte sur la place de l'État vis-à-vis d'un besoin de relocalisation (pour limiter la mobilité, pour restaurer la démocratie). Peut-on penser autrement les fonctions régaliennes (Yves Cochet propose de mettre en place une conscription pour fournir les forces de police), un revenu universel peut-il orienter l'économie vers des expérimentations sobres ? La décroissance peut-elle accompagner une réduction des inégalités ? (Les plus riches devant consommer moins.) Nombre de pistes intéressantes pour alimenter les débats autour de la décroissance. MB

Éd. *Sciences Po Les Presses*, 2017, 232 p., 14 €

Livres



De Lesbos à Calais : comment l'Europe fabrique des camps

Coordonné par Yasmine Bouagga
et Céline Barré



La mort aux frontières de l'Europe : retrouver, identifier, commémorer

Coordonné par Carolina Kobelinsky
et Stefán Le Courant

Les éditions du *Passager clandestin* présentent une collection de 7 titres, "Bibliothèque des frontières", par le collectif *Babels*. Voici les deux premiers titres parus. Cette collection propose de penser les frontières contemporaines, de réinventer les politiques d'asile et l'hospitalité. Loin des préjugés et des discours médiatiques, la collection se décline en ouvrages thématiques alimentés par des contributions d'universitaires — majoritairement des anthropologues — issues d'études de terrain. Dans l'ouvrage *De Lesbos à Calais*, chaque chapitre s'appuie sur une ville emblématique du parcours migratoire se faisant ainsi le reflet des différents camps qui jalonnent les routes des migrant-es. *La mort aux frontières de l'Europe* adopte une approche plus thématique en traitant la question de la mort du côté des migrant-es, mais aussi du côté de l'administration. Ces deux ouvrages pointent la violence des frontières. Le découpage en chapitres permet une lecture fluide et le format comme le ton en font des ouvrages accessibles. Des livres précieux pour "prendre conscience de l'ensemble des logiques sociales et humaines que dissimule le seul mot de 'migrant'". MG

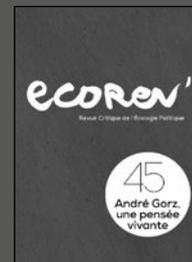
Éd. *Le passager clandestin*, 2017, 10 €

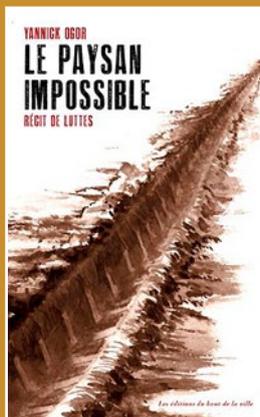
André Gorz, une pensée vivante



Si, dès les années 50, Gorz prédit le déclin du capitalisme, c'est qu'il a décortiqué les tendances de l'économie mondiale et s'il s'oriente alors vers l'écologie radicale, c'est que grâce à ses lectures scientifiques il est déjà au courant du réchauffement climatique et du danger des radiations atomiques. Son itinéraire l'a conduit à évoluer du marxisme à l'écologie, de la préconisation des stratégies d'État à celle des alternatives locales. Sur la question du revenu d'existence il fait également figure de précurseur. Dans cette revue nombre d'aspects de la personnalité de cet homme sont présentés. Aussi bien son œuvre littéraire (dont la célèbre "Lettre à D") que sa décision ultime, en accord avec sa compagne de choisir la date de leur mort, en septembre 2007. Passionnant ! MD

Éd. *Écorev', revue critique de l'écologie politique* n° 45, Août 2017, 184 p., 10 €





Le paysan impossible

Récit de luttes

Yannick Ogor

Mêlant récit autobiographique et histoire de 60 années de luttes contre "l'administration de l'alimentation des masses", l'auteur raconte comment l'Etat, depuis De Gaulle, a intégré l'agriculture à l'économie capitaliste en

subventionnant les plus grosses entreprises et en laissant mourir les plus petites (élimination programmée d'un million de paysans en 10 ans). Il explique le système d'aides à tiroirs mis en place par la politique agricole commune (PAC). Il démystifie la cogestion à laquelle même la *Confédération paysanne* s'est parfois prêtée. Il dénonce au passage le leurre des *bonnets rouges*, héritiers des *chemises vertes* poujadistes. L'intérêt de ce livre est qu'il relate et analyse des faits concrets et vécus. C'est écrit de façon vivante et dans un style littéraire d'une élégance et d'une puissance poétique, par moments, qu'on n'attend pas sur un tel sujet. MD

Éd. du bout de la ville, 2017, 215 p., 12 €

Zéro pollution

Un ultime défi pour l'humanité

Yannick Roudaut

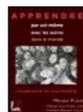


En deux siècles nous avons produit le fléau de nos sociétés modernes : combien d'humains sommes-nous encore prêts à sacrifier à une croissance économique mortifère ? Comment pouvons-nous donner à un enfant un fruit contenant 35 molécules chimiques ? Dès l'introduction, l'auteur va à l'essentiel : "En ce début du XXI^e siècle les abolitionnistes de la pollution font face aux mêmes résistances que leurs ancêtres sur l'esclavage... Peu de gens croient possible cette victoire. Pourtant cela se fera aussi, avec des avancées et des retours." Les solutions préconisées dans ce livre ne sont pas inconnues des lectrices de *Silence*, mais les ponts lancés entre l'écologie, la finance, l'économie, la philosophie et l'Histoire élargissent et tonifient la réflexion. MD

Éd. La mer salée, 2016, 180 p., 19 €

Apprendre par soi-même, avec les autres, dans le monde

Mélissa Plavis



En France, l'instruction obligatoire est souvent énoncée comme l'obligation de scolariser. Certains "instruisent en famille", selon des modalités très

variées : depuis l'école à la maison jusqu'à l'absence de toute pédagogie, voire de toute explication non-sollicitée. L'auteur se focalise sur ces derniers, les *unschoolers*, qui n'imposent aucune éducation. Apprendre étant une compétence innée, aucune éducation n'est nécessaire. Sa démonstration s'appuie sur les raisonnements éprouvés d'auteurs de renom (Freinet, Freire, Fukuoka, Holt, Illich, Miller, Rancière...) et présente le témoignage de plusieurs familles *unschoolées*. L'un des nombreux intérêts de ce travail est qu'il relie l'apprendre sans éducation avec l'écologie, faisant notamment un parallèle avec la permaculture – et l'écoféminisme. Un ouvrage vivant, argumenté et complet sur la "non-éducation", c'est-à-dire la vie [sans éducation]. JPL

Éd. Myriadis, 2017, 226 p., 20 €

Fiscalité carbone et finance climat

Un contrat social pour notre temps

Jean-Charles Hourcade, Emmanuel Combet



Loin d'en faire un tabou, cet ouvrage aborde de front deux urgences souvent présentées comme irréconciliables : urgence climatique d'un côté, urgence sociale de l'autre. En s'appuyant sur l'exemple de la taxe carbone, qui a été dénoncée par certain-es comme une taxe "anti-pauvre", les auteurs affirment a contrario que "réformer nos systèmes fiscaux et financiers

en y incorporant la dimension carbone accélérerait la transition énergétique, aiderait à sortir de la dépression économique". Ce débat technique et économique est traité avec pédagogie dans ce petit livre de 160 pages, qui rappelle que la question n'est pas la taxe carbone prise comme une taxe isolée, mais celle de la redéfinition d'un contrat social plus équitable qui intégrerait pleinement les enjeux écologiques de la transition énergétique. C'est un livre écrit par des économistes, ardu parfois dans les notions abordées, mais qui éclaire souvent. MG

Éd. Les Petits matins, 2017, 160 p., 14 €

Romans

Au bord du Gouf

Gérard Serrie



Au large de Capbreton (Landes) s'ouvre un canyon souterrain : le Gouf. Après-guerre, des déchets radioactifs ont été déversés dans le golfe de Gascogne et peut-être dans cette vallée sous-marine. Un groupe terroriste menace de faire sauter les fûts pour provoquer un accident nucléaire. Un géologue spécialiste du Gouf est mobilisé par les services anti-terroristes pour essayer de trouver si la menace est réelle. Le roman mêle deux problématiques : le scientifique étant d'origine marocaine, il est suspecté d'être mêlé à la menace islamique ; les déchets radioactifs posent la question plus générale de l'énergie nucléaire. C'est un peu tiré par les cheveux, mais scientifiquement assez juste. MB

Éd. L'Harmattan, 2017, 200 p., 20 €

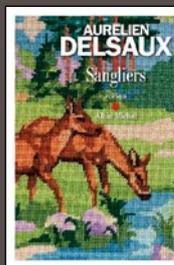
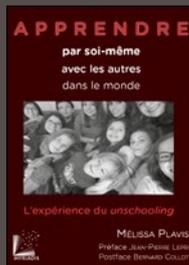
Sangliers

Aurélien Delsaux



Dans un village du Dauphiné, ancien-nes du village et nouvelles habitant-es du lotissement se retrouvent pour la chasse aux sangliers. Un enseignant lui, a fait le choix de la décroissance et se lance dans la permaculture. Un autre enseignant rêve d'écrire un roman. Un vieux sculpteur est connu internationalement, mais ignoré localement. Tout le monde se croise au bistrot où le propriétaire laisse traîner de la presse engagée. À travers le roman, on suit la vie de tous ces personnages à une époque récente. L'arrivée d'une famille d'origine immigrée va faire apparaître des affiches racistes. Certain-es approuvent, d'autres se regroupent pour entrer en résistance. Un jeune va aller jusqu'au bout de ses convictions et provoquer un drame. Entre périurbain-es et paysan-nes, entre rudesse et beauté, une écriture lyrique qui donne du souffle à une épopée qui pourrait se passer dans n'importe quel village. De quoi faire réfléchir sur la violence des humains. MB

Éd. Albin Michel, 2017, 554 p., 23,50 €



Un chant d'amour Israël-Palestine, une histoire française

Alain Gresh et Hélène Aldeguer



Pendant les premières décennies d'Israël, l'opinion française se manifestait plutôt en faveur du nouvel État. Mais en 1982, le massacre des camps de Sabra et Chatila change la donne. Les engagements militants pro-palestiniens se développent... tandis que nos politiques continuent à maintenir un double discours. Cela conduit aujourd'hui à une vigoureuse campagne de boycott... que le gouvernement essaie de rendre illégale. Alain Gresh, du *Monde diplomatique*, raconte cette évolution en multipliant les déclarations et les faits. Cela montre bien l'hypocrisie de certain.es, notamment du côté du PS. La mise en BD par Hélène Aldeguer est par contre un peu faiblarde : on est plus dans l'illustration que dans la narration. MB

Éd. *La Découverte*, 2017, 192 p., 22 €.

Artemisia

Nathalie Ferlut et Tamia Baudouin



Au 17^e siècle, en Europe, les femmes n'ont aucun droit si ce n'est d'être soumises aux hommes. Dans le milieu de l'art, elles ne peuvent acheter leur matériel ni dessiner autre chose que des natures mortes. A Rome, Artemisia, fille du peintre Orazio Gentileschi, l'aide à préparer ses couleurs. Le père vit de sa peinture. La fille se révèle douée. Violée par un ami du père, elle ose porter plainte. Au procès, deux versions s'affrontent... pour savoir qui dit vrai, la femme est torturée ! Elle gagne son procès, mais cela lui vaut la déchéance. Un artiste de Florence accepte de l'épouser. Cela lui permet de se lancer dans la peinture et lui vaut, en 1616, d'être la première femme admise à l'Académie des arts et du dessin. Dès lors, elle peut exercer son métier, toucher l'argent des ventes de tableaux et voyager. Une féministe avant l'heure qui a donné son nom au prix de la BD féministe. Bien scénarisé. Dommage que le dessin ne soit pas toujours à la hauteur. MB

Éd. *Delcourt*, coll. *Mirages*, 2017, 96 p., 15,50 €

Chemins de pierres

Troubs



Invité en résidence par l'association lotoise *Derrière le Hublot*, Troubs se promène sur le causse du Quercy et y découvre l'importance des constructions en pierre. Il part alors à la recherche des cailloutologues qui peuvent expliquer l'origine des maisons, murets, fontaines, grottes... le tout sous le regard des brebis. Une agréable randonnée et d'intéressantes rencontres. Une bonne surprise. FV

Éd. *Les Requins Marteaux*, 2017, 56 p., 12 €

Quelques jours à vivre

Xavier Bétaucourt, Olivier Perret



Les auteurs nous invitent à ouvrir les portes d'un service de soins palliatifs, à la suite d'une étudiante infirmière. On y découvre une profonde humanité, en butte à la politique actuelle d'économie budgétaire.

A chaque instant de ce quotidien des derniers jours, on gère la douleur, l'angoisse, la tristesse... celles du patient et celles de ses proches.

Les situations sont parfois cocasses, souvent poignantes.

Quelques rappels historiques et excursions géographiques viennent questionner et relativiser notre culture occidentale actuelle.

Enfin les personnels de soins témoignent de leur propre vulnérabilité, leur métier les exposant à de multiples émotions, et ce livre est un hommage à toutes celles et ceux qui accompagnent avec cœur ce moment fort et mystérieux de la condition humaine. CG

Éd. *Delcourt*, 2017, 128 p., 14,95 €

Jeunes

Comme tout le monde

Charlotte Erlhi, Marjolaine Leray



Dès 4 ans. Une petite roulotte bariolée sillonne le monde. Elle s'arrête un jour dans un bourg composé d'immeubles gris. Ces derniers se mettent immédiatement à échanger des commentaires désagréables sur cette nouvelle venue qui ne leur ressemble pas et ne rentre pas dans leurs cases mentales : on ne peut pas à la fois être une maison et avoir des roues. Une maison c'est unicolore, etc. A chaque fois, la roulotte se transforme pour leur ressembler, mais cela ne change rien, elle n'est pas mieux intégrée. Finalement, les autres roulettes colorées de passage ne la reconnaissent plus et la rejettent elles aussi. Et si elle osait finalement être elle-même ? GG

Éd. *Talents Hauts*, 2017, 40 p., 13 €

L'ours polaire

Jenni Desmonds



Dès 7 ans. L'auteur parvient à nous emporter dans l'univers assez merveilleux de ce mammifère emblématique des périls du changement climatique en nous immergeant avec calme et poésie dans les ambiances du Grand Nord austral et en nous livrant de nombreuses anecdotes sur son mode de vie. On ressort de cette rencontre avec émerveillement et l'envie de préserver les conditions de survie de ce nouvel ami, si imposant, mais si fragile. GG

Éd. *Des Éléphants*, 2017, 48 p., 14 €

Nous avons également reçu... 2/2

Roman

■ **La reine Ginga et comment les Africains ont inventé le monde**, José Eduardo Agualusa, traduction du portugais par Danielle Schramm, éd. Métailié, 2017, 236 p., 21 €. Au 17^e siècle, l'Angola voit la lutte des colonisateurs hollandais et portugais. Une reine locale va passer des pactes avec les uns contre les autres pour essayer de maintenir son mode de société. On pouvait espérer mieux de cet exemple de société matriarcale.

■ **Otages**, Sherko Fatah, traduction de l'allemand par Olivier Mannoni, éd. Métailié, 2017, 266 p., 21 €. Albert, allemand, vient aider le musée de Bagdad à lutter contre le pillage du patrimoine. Il est enlevé avec son traducteur. Commence une longue attente faite de souvenirs et de peurs. Une plongée angoissante dans un Irak aujourd'hui fortement divisé.

■ **Hasard et perception**, Gabriel, Laure Subirana, 2016, 384 p., 19,90 €. Entre forêts du Jura et histoire familiale, l'éveil d'un homme sensible.

■ **Mo a dit**, James Kelman, traduction Céline Schwaller, éd. Métailié, 2017, 256 p., 18 €. Helen, croupière dans un casino, pense reconnaître son frère dans un SDF qu'elle entrevoit. Commence une longue introspection de 24 h sur sa vie, le sexisme, le racisme (Mo est pakistanais), les inégalités sociales, etc.

B. D.

■ **Intempérie**, Javi Rey, d'après le roman de Jesus Carrasco, traduction d'Alexandra Carrasco, éd. Dupuis, coll. *Aire libre*, 2017, 148 p., 18 €. Un jeune s'enfuit de son village dans la pampa espagnole. Poursuivi par la famille et le policier local, il trouve refuge auprès d'un vieux berger. Ses cauchemars livrent peu à peu la raison de sa fuite. Une dénonciation des violences sexuelles dans un paysage désertique de toute beauté.

■ **Au taf**, Vainui de Castelbajac, éd. Tapas/Delcourt, 2017, 128 p., 18 €. Recueil de dessins ou de petits strips humoristiques sur le monde du travail, d'abord avec des humains, puis avec des animaux. Drôle.

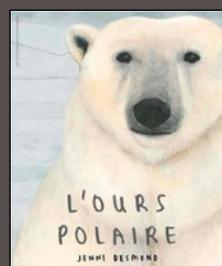
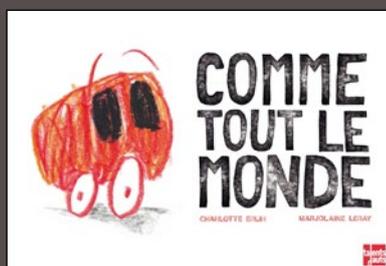
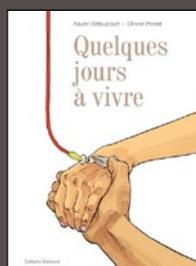
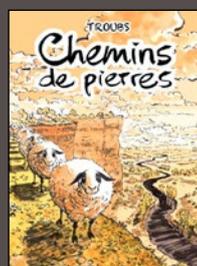
Jeunesse

■ **Les aventures de Fanny Mandler, T2 : les apprentis sorciers au pouvoir**, Frédéric Gobert, éd. *Les Impliqués*, 2017, 122 p., 12 €. A partir de 12 ans. On retrouve les héros du premier tome, mais cette fois autour de la question du laboratoire P4 qui, à Lyon, manipule des virus très dangereux. Si la lecture reste agréable, c'est moins bien réussi que le premier tome (sur la question des gaz de schistes).

■ **Le jardin du dedans-dehors**, Chiara Mezzalama, Régis Lejonc, éd. *Des Éléphants*, 2017, 40 p., 15 €. Dès 5 ans. Superbement illustré, le récit d'une enfance italienne dans un jardin de Téhéran sous la révolution islamiste, où les frontières entre le dedans (le jardin familial et la sécurité) et le dehors (les violences de la révolution) deviennent poreuses quand un enfant du pays passe par-dessus le mur.

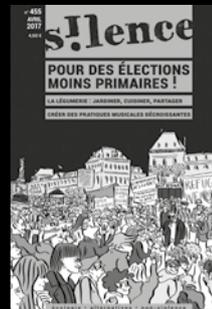
■ **La bassine jardin de Célestin**, Marie Zimmer, Leïla Briant, Tom'Poche, 2017, 32 p., 5,5 €. Dès 5 ans. Le jardin de Célestin tient tout entier dans une vieille bassine. Tout le monde le lui envie, mais sa réponse est toujours "Il n'y a pas de secret. C'est le jardin qui décide".

■ **Sur le dos de la main gauche**, Anahita Ettehadi, éd. *Le muscadier*, 2017, 86 p., 9,50 €. Baisers, tendresse, rires, jalousies, nostalgies... telles qu'on les éprouve à 15-18 ans. 7 nouvelles qui racontent des événements de la vie. Des chutes qui donnent envie d'inventer la suite ou d'éclaircir le mystère.



Les livres présentés ici ne sont pas vendus par Silence. Vous pouvez les trouver ou les commander dans n'importe quelle librairie.

Préférez quand c'est possible, les librairies indépendantes.



Quoi de neuf?



Île-de-France Renouveler le groupe local de Paris et des environs

24 novembre

Brig Laugier ayant déménagé en Limousin et Mireille Oria souhaitant passer la main après de longues années de présence sur les stands parisiens, le relais local de Paris a absolument besoin de se renouveler... D'autres groupes locaux peuvent également se créer dans les départements limitrophes.

C'est pourquoi nous vous invitons à participer à une rencontre avec Michel Bernard et Mireille Oria le vendredi 24 novembre 2017 à 18h30 au local de la Fondation Charles-Léopold-Meyer, 38 rue Saint-Sabin, Paris 11^e, M^oBréguet-Savin. La réunion se prolongera pas un repas partagé.

Signalez votre venue :
mireille.oria@wanadoo.fr

Trois nouvelles correctrices à Silence

Nous saluons l'arrivée de trois nouvelles correctrices bénévoles dans notre équipe, Sonia Conchon, Camille Michau et Clotilde Rouchouse et le départ de Andrée Battaglieri et de Bernard Capelier après plusieurs années de chasse aux accords farfelus. Bienvenue et bonne route!

Abonnements suspendus

Avez-vous déjà entendu parler des cafés suspendus? L'idée est d'en offrir un à un-e inconnu-e, en laissant l'argent correspondant au comptoir. Le café payé, mais non consommé est alors "suspendu", dans l'attente d'être demandé par qui veut. De la même manière, nos collègues de l'Âge de faire proposent depuis l'été 2017 des abonnements suspendus. Désormais, si vous souhaitez offrir un abonnement à Silence à un-e inconnu-e qui n'aurait peut-être pas eu les moyens de s'abonner, n'hésitez pas à nous envoyer la somme correspondante en indiquant "abonnement suspendu". Les personnes qui souhaitent bénéficier de ces abonnements peuvent tout simplement nous contacter. Elles recevront le journal dès qu'un abonnement suspendu sera disponible.

Silence, c'est vous aussi...

Venez nous voir les 16 et 17 novembre !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 14h 30 à 20h 30 et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi à partir de 9h 30. Le nouveau numéro vous est aussi offert. **14 et 15 décembre, 18 et 19 janvier, 15 et 16 février...**

Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **15h 30** les mercredis **22 novembre** (pour le n° de janvier), **20 décembre** (pour le n° de février), **24 janvier** (pour le n° de mars)... Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12h. *N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.*

Silence est une revue participative qui existe aussi grâce à vous.

Vous pouvez être au choix (multiple):

Réd'acteur: en écrivant des textes sur les alternatives que vous connaissez autour de chez vous ou que vous avez découvertes en chemin. Vous pouvez soit nous envoyer des informations dessus soit écrire un article avec quelques photos.

Stand'acteur: votre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. Tenir un stand y contribue; alors si ça vous tente, à l'occasion d'un événement autour de chez vous (festival, salon, ciné-débat...), contactez l'équipe de Silence.

Relai local: il s'agit de représenter la revue localement et régulièrement, en tenant des stands, en organisant des débats ou des rencontres, en trouvant de nouveaux dépositaires ou abonné-es... en fonction de vos envies!

Don'acteur: Silence est une revue sans pub, sans subvention, et cela lui garantit sa liberté de ton. Pour conforter notre indépendance financière et éditoriale, vos soutiens sont les bienvenus. Il est à noter que l'association ne délivre pas de reçus fiscaux.

Plus d'infos sur: www.revuesilence.net/
rubrique: Comment participer

Rejoignez un relai local

- > **Alsace - Strasbourg.** Georges Yoram Federmann, tél. : 03 88 25 12 30, federmann.dutriez@wanadoo.fr
- > **Alpes-Maritimes.** Marc Gérenton, mgerenton@free.fr
- > **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 09 88 66 28 75, jeanclaudio.geoffroy@orange.fr
- > **Territoire de Belfort.** Association Belfortaine d'Information sur les Limites à la Croissance. 18, rue de Brasse, 90000 BELFORT, tél. : 03 84 58 18 84
- > **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83
- > **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30
- > **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, 63300 Thiers, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr
- > **Gard.** Antonanzas Pascal, 7, rue du Dr Prosper Defau, 30160 Besseges, mploiko36@gmail.com, tél. : 06 04 03 06 42
- > **Haute-Vienne.** Brigitte Laugier, 25, rue du Petit Fort, 87300 Bellac, brig.bellac@gmail.com, tél. : 05 55 76 31 70
- > **Hérault.** Valérie Cabanne, tél. : 09 51 69 25 21, cabvalerie@yahoo.fr; Elisa Soursac, tél. : 09 79 10 81 85
- > **Lorraine.** Véronique Valentin, 45 bis, rue de Vayringe, 54000 Nancy, tél. : 03 54 00 60 20, veroniquevalentin@neuf.fr
- > **Mayenne.** Ingrid de Rom, Les Petits Pins, 53480 Saint-Léger, tél. : 02 43 01 21 03
- > **Paris.** Mireille Oria, mireille.oria@wanadoo.fr, tél. : 01 43 57 20 83.
- > **Saône-et-Loire.** Michel à Saint-Boil, tél. : 03 85 44 06 40; Annabelle à Chalon sur Saône, tél. : 03 85 93 57 54, silence71@orange.fr
- > **Seine-et-Marne.** Pascal Vuillaume c/o Aelys Mabru, 9, rue Malnoue, 77120 Marolles-en-Brie, pvuillaume75@gmail.com

Votre abonnement gratuit?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an. Envoyez-nous leurs adresses sur papier libre (ainsi que la vôtre) et un chèque de 100 €.

Partenaires



Les finances de Silence sont gérées par des comptes de la société financière La Nef. www.lanef.com



L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. www.enercoop.fr



Silence est adhérent du Réseau "Sortir du nucléaire". www.sortirdu nucléaire.org



La revue Silence est imprimée sur papier 100% recyclé blanchi sans chlore par: Impressions modernes - Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin, 07502 Guilhaud-Granges. Tél. 04 75 44 54 96. www.impressions-modernes.fr

Médias libres

Silence est membre de la Coordination permanente des médias libres. www.medias-libres.org



Affiche



100 dates qui construisent nos luttes féministes aujourd'hui - format 60x84cm - 7 €
Un joyeux panorama qui cherche à donner voix à la variété des approches du féminisme, avec un regard résolument subjectif. Loin d'un inventaire historique, ces dates ont été retenues parce qu'elles nous touchent ou nous inspirent. Chacun-e pourra compléter à sa guise en fonction de ses aspirations et sensibilités propres. Réalisée en collaboration avec plusieurs groupes et organisations féministes.

Frais de port: (métropole, zone europe et suisse): 2€ de 1 à 3 ex., 4€ de 4 à 9 ex., offerts à partir de 10 ex. Autres pays, nous consulter.

Commandes

Numéros disponibles

- 428 La forêt brûle
- 429 Que vivent nos 75 langues régionales!
- 431 Soutenir les lanceurs d'alertes
- 432 Loi Duflot: pour mieux se loger?
- 433 Renverser nos manières de penser
- 434 Militer en beauté
- 435 Sauver le climat par le bas
- 437 Energies renouvelables, un virage à prendre
- 438 Végétarisme, un peu, beaucoup, passionnément
- 440 Le renouveau de l'Éducation populaire?
- 442 Océans, l'urgence méconnue
- 444 Coopératives, question de taille
- 445 Extraction minière ni ici, ni ailleurs
- 448 Tout le monde en selle!

- 449 Vivre avec la forêt
- 450 Genre et éducation alternative
- 451 Handicaps: conquérir son autonomie
- 453 Travailler moins, et si on essayait?
- 454 Créer des lieux alternatifs
- 455 Pour des élections moins primaires!
- 456 Nouveaux ogm, nouveaux combats
- 457 Le chant des luttes
- 459 Vers une école sans écrans?
- 460 Les élections municipales à mi-mandat
- 461 Cuisines en transition

Numéros régionaux

- 430 Corse
- 436 La Réunion
- 441 Aude et Pyrénées-Orientales
- 447 Seine-et-Marne et Val d'Oise
- 452 Champagne-Ardennes
- 458 Hautes-Alpes et Alpes de Haute-Provence

Cochez le (s) numéro (s) désiré (s). Faites le total (4,60€ l'exemplaire). Ajoutez les frais de port (pour la France comme pour l'étranger: 2,20€ pour un ex., 4€ pour 2 ex., 5€ pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s)):

Livres



L'écologie en 600 dates, 84 p. - 12 €*
À l'occasion de ses 30 ans, la revue *Silence* propose un inventaire en 600 dates, forcément subjectif, de lectures, films, chansons, campagnes militantes et alternatives concrètes, qui ont joué un rôle dans la construction de notre réflexion et d'un nouvel imaginaire collectif.



Manuel de transition, 212 p. - 20 €**
Ce manuel est un peu la "bible de la transition". Rob Hopkins y raconte son parcours, d'abord dans la permaculture, et puis dans ce qui devient le concept de transition. Après plusieurs chapitres consacrés au pic pétrolier et à la crise climatique, l'ouvrage s'attache à comprendre la psychologie du changement et à exploiter la vision positive de l'évolution de la société.



Un écologisme apolitique? 80 p. - 7 €***
Dans ce court pamphlet, deux militants anglais, P. Chatterton et A. Cutler, proposent une critique constructive de la Transition. Ils soutiennent qu'elle aurait avantage à identifier ses "ennemis" politiques et ainsi renouer avec une approche de confrontation qui caractérise d'ordinaire les mouvements sociaux. Pour les auteur.e.s, il ne faut pas perdre de vue qu'il faut lutter pour qu'adviennent les changements souhaités.

Frais de port: (métropole, zone europe et suisse): * 4€ / ** 4,5€ / *** 2€. Autres pays et/ou commandes de plusieurs livres, nous consulter. Règlement par chèque à l'ordre de Silence ou par virement automatique.

Je m'abonne à Silence

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA (Autorisation de prélèvement)

	France métro.	Autres pays et DOM-TOM
Découverte 1 ^{er} abonnement, 6 n°	20€	27€
Particulier 1 an, 11 n°	46€	55€
Bibliothèque, association... 1 an, 11 n°	60€	68€
Soutien 1 an, 11 n°	60€ et +	60€ et +
Petit futé 2 ans, 22 n°	74€	85€
Petit budget 1 an, 11 n°	32€	39€
5 abonnements Découverte offerts + votre abo. 1 an gratuit (cf. conditions page précédente)	100€	Nous contacter
Groupés à la même adresse		
par 3 ex. 1 an, (3x11 n°)	115€	
par 5 ex. 1 an, (5x11 n°)	173€	

Abonnement en ligne: www.revuesilence.net

Vos coordonnées

(MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES)

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Code Postal: _____ Ville: _____

Courriel: _____

Je désire recevoir la s! berlettre (lettre électronique mensuelle).

RUM (sera rempli par Silence): _____

Type de paiement:

Paiement récurrent / répétitif:

- 8 € par trimestre (abonnement petit budget)
- 11 € par trimestre (abonnement normal)
- € par trimestre (abonnement de soutien)

Paiement ponctuel:

- € (abonnement - voir tarifs ci-contre)

Débiteur

Nom et prénoms: _____

Adresse: _____

Code Postal: _____ Ville: _____ Pays: _____

Coordonnées du compte bancaire ou postal

IBAN: _____

BIC: _____

CRÉANCIER:
SILENCE
9, rue Dumenge
69317 LYON Cedex 04
FRANCE
I.C.S. FR82ZZ545517

À retourner à Silence (adresse ci-contre).
Joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

Fait à: _____ Le: _____
Signature: _____

Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Pour tous renseignements concernant votre prélèvement, adressez-vous à Silence.

Cherchez LA femme !

Vous connaissez peut-être les albums d'images "Où est Charlie ?" qui contiennent de grandes illustrations représentant des rues, des plages ou encore des stades bondés, et où le jeu consiste à retrouver Charlie, bonhomme portant un pull rayé rouge et blanc et un bonnet à pompon.

L'ONU-Femmes, dans le cadre d'une campagne pour l'accès des femmes aux professions majoritairement réservées aux hommes, a repris ce principe, et invite à retrouver LA femme dans un environnement professionnel largement préempté par les hommes : technologies, recherche scientifique ou encore monde politique.

Silence préfère remettre en cause le fonctionnement du monde politique ou scientifique plutôt que d'insister sur la parité à tout prix dans des professions dénuées de sens, mais... "Voilà une bonne occasion de jouer, tout en réfléchissant sur l'égalité de genre", nous sommes-nous dit.

À vous de jouer !

